

*"Ô PEUPLE D' IMÂNE!
CRAIGNEZ ALLÂH, ET SOYEZ
AVEC LES SÂDIQÎNES"
(OUR-ÂNE)*

LES SADIQINES

Par:
Le Mujlisul Ulama d'Afrique du Sud
Boîte Postale 3393
Port Elizabeth
6056

LES SÂDIQÎNES

“*Ô PEUPLE DU IMÂNE ! CRAIGNEZ
ALLÂH, ET SOYEZ AVEC LES
SWÂDIQÎNE*” (QOUR-ÂNE)

LES SÂDIQÎNES

TRADUCTION DE
LA VERSION
ORIGINALE DE
THE MAJLIS

LES SÂDIQÎNES

Contents

INTRODUCTION	3
HADHRAT MOUHAMMAD SAMMÂK (RaHmatoullâh ‘aleyh)	7
HADHRAT MOUHAMMAD BIN ASLAM TOUSI (RaHmatoullâh ‘aleyh)	10
HADHRAT AHMAD HARB (RaHmatoullâh ‘aleyh)	13
HADHRAT HÂTIM ASAM (RaHmatoullâh ‘aleyh)	18
HADHRAT SAHAL BIN ‘ABDOULLÂH TASTARI (RaHmatoullâh ‘aleyh)	
.....	33
HADHRAT MA’ROUF KARKHI (RaHmatoullâh ‘aleyh)	51
ADHRAT SIRRI SAQATI (RaHmatoullâh ‘aleyh)	55
HADHRAT FATAH MOUSSALI (RaHmatoullâh ‘aleyh)	68
HADHRAT AHMAD HAWÂRI (RaHmatoullâh ‘aleyh)	71
HADHRAT AHMAD KHADHRAWIYAH (RaHmatoullâh ‘aleyh)	72
HADHRAT ABOU TOURÂB BAKHSI (RaHmatoullâh ‘aleyh)	80
HADHRAT YAHYÂ MOU’ÂZ RÂZI (RaHmatoullâh ‘aleyh)	84
HADHRAT SHAH SHOUJA KIRMÂNI (RaHmatoullâh ‘aleyh)	96
HADHRAT YOUSSEOUF BIN AL HOUSSEYN (RaHmatoullâh ‘aleyh) ..	103
HADHRAT ABOU HAFS HADDÂD (RaHmatoullâh ‘aleyh)	112
HADHRAT HAMDOUN QASSÂR (RaHmatoullâh ‘aleyh)	119
HADHRAT MANSOUR AMMÂR (RaHmatoullâh ‘aleyh)	122
HADHRAT AHMAD BIN ÂSSIM AL-ANTÂKI (RaHmatoullâh ‘aleyh) ..	126
HADHRAT ‘ABDOULLAH KHABÎQ (RaHmatoullâh ‘aleyh)	130
HADHRAT DJOUNEYD BAGHDÂDI (RaHmatoullâh ‘aleyh)	132
HADHRAT SAHAL ISFAHÂNI (RaHmatoullâh ‘aleyh)	156

LES SÂDIQÎNES

INTRODUCTION

“Soyez avec les Swâdiqînes”

(Qour-âne)

La Sounnah conventionnelle qu’Allah Ta’ala veut pour Ses serviteurs, en ce qui concerne l’atteinte du *Qourb-é-Ilâhi* (*La Proximité Divine, se rapprocher d’Allah Ta’ala*) est de rejoindre les rangs des Sâdiqîne (*ou Swâdiqîne pour être plus proche de la prononciation arabe/Qour-ânique (Traducteur)*). Les Sâdiqîne sont l’élite des Awliyâ d’Allah Ta’ala. La règle est qu’il est impossible de voyager le long de la voie menant à Allah Azza Wa Djal sans être en compagnie des Sâdiqîne. Tandis que la règle est confirmée par l’exception, cette dernière n’est pas la norme.

Bien que Le Véritable Guide Spirituel soit Allah Azza Wa Djal, IL a créé l’institution des Sâdiqîne pour conduire Ses serviteurs vers Lui. C’est pour cette raison que le Qour-âne Madjîd commande dans plusieurs Âyat l’entretien de la compagnie des Sâdiqîne. Allah Ta’ala dit :

“Ô peuple du Imâne ! Craignez Allah (adoptez la Taqwâ), et soyez avec les Swâdiqîne.”

(At-Tawbah, Âyat 119)

Dans ce Âyat, Allah Ta’ala nous informe que le moyen d’acquérir la Taqwâ est d’être en compagnie des Sâdiqîne et des SâliHîne. Avec le temps, le manque de Sâdiqîne s’accroît. Plus nous nous éloignons de l’âge du Noubouwwat (du vivant du prophète (Sallallahou ‘aleyyihis-salam)), moins il y a de

LES SÂDIQÎNES

Sâdiqîne. L'ère actuelle dans laquelle nous nous trouvons est pratiquement dépourvue de Sâdiqîne. Ils sont tous parti et ne se trouvent désormais que dans les tombes. Concernant la disparition des Sâdiqîne et des SâliHîne, Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit :

“Les SwâliHîne sont en train de partir (se succédant rapidement en cela) jusqu'à ce qu'il ne reste que du rebut tel le résidu des dattes de l'orge. Allah Ta 'ala ne leurs accordera aucune considération.”

En cette ère, nous sommes privés de Sâdiqîne. Quand la compagnie des Sâdiqîne n'est pas disponible, tous les Mashâikh ont conseillé et mis l'accent sur l'importance impérative de la lecture quotidienne d'un bon nombre de pages relatant les anecdotes, conseils et admonestations des Awliyâ. In châ Allâh, cela deviendra un substitut adéquat pour celui qui cherche sincèrement le IslâH (la réformation morale et l'élévation spirituelle).

Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (RaHmatoullah 'aleyh) a dit que les *Wâqi'ât (Anecdotes)* des Awliyâ font partie des armées d'Allah Ta'ala Azza Wa Djal. Ils purifient moralement et fortifient spirituellement celui qui voyage le long de la voie droite menant à Allah Ta'ala. Confirmant cette vérité, le Qourâne Madjîd déclare :

“Et, tout ce que Nous te narrons des histoires des Roussoul (messagers des temps passés et Awliyâ), c'est pour fortifier ton cœur.”

LES SÂDIQÎNES

Ce Âyat est tout d'abord adressé à Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam). Quand les *Wâqi'ât* des Ambiyâ et des Sâdiqîne d'avant sont un moyen de fortifier même le cœur purifié de Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam), nous pouvons alors comprendre le besoin qu'est le nôtre d'adopter cette méthode prescrite par le Qourân Madjîd. L'importance impérative de la compagnie des Sâdiqîne est mise en exergue et accentuée dans le Âyat Qourânique suivant :

“Et, maintiens-toi (ô Mouhammad) résolument avec ceux qui appellent leur Rabb matin et soir, désirant Sa Face (Son Plaisir), et que tes yeux ne se détachent point d'eux. Souhaite-tu l'ornement de Dounyâ ? En outre, ne suis pas celui dont le cœur est Ghâfil (oublier) de Notre Dzikr tandis qu'il suit ses vains désires, et – que – ses affaires – sont menées de sortes à ce qu'il - transgresse les limites.”

(Kahf, Âyat 28)

Quelqu'un demanda à Hadhrat Cheikh Bou 'Ali Daqqâq (RaHmatoullah 'aleyh) s'il y avait du bienfait à écouter les anecdotes des Awliyâ sans faire suivre cela de la pratique dans la vie de tous les jours. Il répondit qu'il y a deux bienfaits :

- (1) Si le concerné est un chercheur de – la - Vérité, sa résolution augmentera. Il en sera de même pour sa recherche.
- (2) Si le concerné souffre de l'orgueil, alors son orgueil diminuera, et il s'abstiendra de faire des réclamations trompeuses. Il considérera ses vertus comme étant des défaillances.

LES SÂDIQÎNES

Personne ne peut nier, surtout dans cette ère de faiblesse abjecte en matière d’Imâne, qu’il n’est pas possible de suivre avec exactitude les pratiques austères de Taqwâ et de Wara des illustres Awliyâ des temps passés. Le but de lire et réfléchir sur les épisodes des Awliyâ est de se regarder dans le miroir de ces Awliyâ. Dans ce miroir, le concerné va clairement voir ses propres défaillances, et à quel point il a dévié du Sirâtoul Moustaqîm. Quand une personne réalise cela, elle fera des efforts pour se réformer et au moins mener sa vie selon les paramètres de la Shariah. Et, ceci est le strict minimum en termes de prérequis obligatoire pour le salut immédiat dans l’Âkhirah, c.à.d. pour être sauvé du Feu et pour entrer dans Djannat sans passer au préalable par le purgatoire de Djahannam.

Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit que la RaHmat d’Allah Ta’ala descend quand les histoires des Awliyâ sont narrées. Le *Faydh (la brillance spirituelle)* des Awliyâ, dont les épisodes sont narrés, a un effet sur les audiences et devient une richesse de fortune pour eux avant la Mawt.

Certaines gens demandèrent à Cheikh Abou Youssouf Hamdâni (RaHmatoullah ‘aleyh) : “Quand les Awliyâ disparaissent (quand ils sont cachés), que devrons-nous faire pour rester sauf face aux ravages moraux et spirituels de ce bas-monde ?” Le Cheikh dit : “Lisez quotidiennement 16 pages de leurs conseils et admonestations...”

LES SÂDIQÎNES

Hadhrat Cheikh Farîdouddîne Attâr (RaHmatoullah ‘aleyh) a dit : “Cette Kalâm (c.à.d. les conseils des Awliyâ) est le meilleur discours. Ça crée de l’aversion dans le cœur pour Dounyâ. Ça rappel l’Âkhirat. Ça cultive l’amitié d’Allah Ta’ala dans le cœur. Ça pousse la personne à se préparer pour l’Âkhirat. Cette Kalâm des Awliyâ est le commentaire du Qourân et des AHâdîth.”

Bien que nous ne fassions pas partie des SâliHîne et des Sâdiqîne, nous les aimons. Peut-être qu’Allah Ta’ala nous réformera en vertu de cet amour, et peut-être qu’IL nous ressuscitera dans l’assemblée de ceux que nous aimons.

HADHRAT MOUHAMMAD SAMMÂK (RaHmatoullâh ‘aleyh)

Le haut statut que Hadhrat Ma’rouf Karkhi (RaHmatoullâh ‘aleyh) gagna, c’est le fruit des conseils et admonestations de Hadhrat Mouhammad Sammâk (RaHmatoullâh ‘aleyh). Le Khalifah Haroun Rashid se présentait à lui en toute humilité. Une fois, Hadhrat Sammâk dit à Haroun Rashid : “ Ô Amîroul Mou-minîne ! Le Tawâdhû (l’humilité) est meilleur que ta plus grande vertu.”

Les paroles suivantes sont aussi rapportées de lui :

◦ Le droit du Tawâdhû est que tu ne te considère pas meilleur que quiconque.

LES SÂDIQÎNES

- Les gens d'antan (c.à.d. les Awliyâ) étaient les personnifications de la ‘médecine’ (la spiritualité, le RouHâniyat). Les autres bénéficiaient de la guérison (la réformation spirituelle) auprès d'eux. Contrairement à cela, aujourd’hui les gens (les Cheikhs) sont les personnifications de la pathologie (les maladies spirituelles et morales). Il n'y a pas de cure pour leurs maladies.
- Le Tarîq (la voie du Tasawwouf/la réformation morale) est que tu prennes Allah Azza Wa Djal pour ton Consolateur, et Son Kitâb pour ton confident.
- Le Tama (l'avarice, l'avidité) est comme une corde à ton cou et une chaîne à tes jambes. Enlève ces brides afin que tu sois émancipé.
- Il fut un temps où c’était difficile pour un Wâ’iz (celui qui donne des cours) de faire un Wa’z tout comme il est difficile aujourd’hui pour les ‘Oulamâ de pratiquer les ‘Amal (c.à.d. d’exécuter les enseignements du Dîne). Et, il fut un temps où les enseignants étaient peu nombreux tout comme aujourd’hui il y a peu de ’Oulamâ agissant selon leur savoir.”

Une fois, Hadhrat Sammâk était sérieusement malade, souffrant d'une douleur considérable. Hadhrat Ahmad Hawâri (RaHmatoullâh ‘aleyh) parti pour ramener un médecin chrétien. En y allant, il rencontra un vieux sage dont le visage était rayonnant de Nour. Il était bien habillé et un merveilleux parfum émanait de lui. Il demanda à Hadhrat Hawâri quelle était sa mission. Quand Hadhrat s’expliqua, il commenta : ‘SoubHânaLlâh ! Comment l’ami d’Allah

LES SÂDIQÎNES

cherche-t-il de l'aide auprès de l'ennemi d'Allah ? Repars, et di à Ibn Sammâk de mettre sa main là où il a mal et de réciter :

BismiLlâhir RaHmânir RaHîm

Wa bil Haqqi Anzalnâhou wa bil Haqqi Nazala wa mâ arsalnâka illâ Moubachchirron wa nadzîrô”

Ahmad Hawâri reparti et transmis le message. Hadhrat Sammâk appliqua le conseil et fut immédiatement guéri. Il demanda ensuite : “Sais-tu qui était ce sage ?” Ahmad Hawâri dit : “Non.” Hadhrat Sammâk dit : “C’était Khidr (‘Aleyhis salâm).”

° *Pendant son état de Sakrât (c.à.d. une fois sur le point de mourir), il s’exclama : “Ô Allah ! Tu sais que tandis que je péchais, j’aimais cependant Tes amis obéissants (les Awliyâ). Daigne effacer mes péchés en échange de cela (l’amour des Awliyâ).*

° *Hadhrat Sammâk resta célibataire toute sa vie. Après sa mort, certaines personnes le virent en rêve, et ils s’enquérèrent de sa condition et de comment il s’était débrouillé auprès d’Allah Ta’ala. Il répondit : ‘Je fus le plus généreusement pardonné et abondamment récompensé. Toutefois, personne n’a acquis l’honneur acquis par un homme qui a travaillé dur, lutté et peiné pour sa famille.’*

LES SÂDIQÎNES
HADHRAT MOUHAMMAD BIN ASLAM TOUSI
(RaHmatoullâh ‘aleyh)

° Les gens donnèrent à Hadhrat Mouhammad Bin Aslam Tousi (RaHmatoullâh ‘aleyh) le titre de *Lisânour Rassoul (la langue de Rassoulullah, Sallallahou ‘aleysi wa sallam)*. Aucune personne de son époque n'a suivi la Sounnah aussi méticuleusement que lui.

Il fut gardé en prison pendant deux ans pour avoir proclamé que le Qour-âne est La Parole Incréé d'Allah Ta'ala. Telle est la croyance des Ahlous Sounnah Wal Djamâ'ah. Il fut soumis à de durs épreuves de persécution en prison, mais il resta ferme quant à sa proclamation.

Tous les vendredis, il faisait le Ghousl, mettait son Mousalla à l'épaule et avançait vers la sortie. Les gardes le stoppaient et l'ordonnaient de retourner. Il disait ensuite : "Ô Allah ! J'ai fait ce qui m'incombait."

° Quand 'Abdoullah Bin Tâhir, le gouverneur nouvellement institué, arriva dans la ville de Nishapur, toute la classe des nobles ainsi que les oulémas vinrent lui souhaiter la bienvenue. Toute la ville s'atela à lui souhaiter la bienvenue pendant trois jours. Par la suite, il demanda si le moindre des proéminents habitants de la ville n'était pas venu lui souhaiter la bienvenue. Il fut informé qu'il y en avait deux, Ahmad Bin Harb et Mouhammad Bin Aslam Tousi. Le gouverneur était curieux de connaître la raison de leur absence. Il lui fut dit qu'ils étaient tous les deux des 'Oulamâ Rabbâni qui ne s'avançaient pas pour

LES SÂDIQÎNES

rencontrer les rois et dirigeants. ‘Abdoullah Bin Tâhir dit : “S’ils ne viennent pas, j’irais les rencontrer.”

Quand le gouverneur arriva à la résidence de Hadhrat Ahmad Bin Harb (RaHmatoullâh ‘aleyh), il le trouva en profonde méditation. Le gouverneur resta debout à attendre avec respect. Après quelques temps, Hadhrat Ahmad Bin Harb leva le tête. Regardant le gouverneur, il commenta : “J’ai appris que tu es de grande beauté. Maintenant que je t’ai vu, je peux dire que tu es plus beau que ce qui m’a été dit. Ecoute ! N’abîmes-pas ta beauté en enfreignant les lois d’Allah Ta’ala...”

Ensuite, ‘Abdoullah Bin Tâhir se rendit à la maison de Hadhrat Mouhammad Bin Aslam Tousi (RaHmatoullâh ‘aleyh). Toutefois, le gouverneur ne reçut point la permission d’y entrer. Il resta humblement debout à l’entrée de la maison et se dit : “Il aura à sortir pour la Salât. C’est là que je le rencontrerais.” Il attenda pendant bien longtemps, puis il se mit sur sa monture et resta dessus à attendre. C’était un vendredi. A l’heure du Djoumou’ah, Hadhrat Tousi sorti de la maison. En le voyant, le gouverneur descendit de son cheval. Il se baissa et embrassa les pieds de Hadhrat Tousi, et il (le gouverneur) supplia, plein d’émotion : “Ô Allah ! Il (c.à.d. Hadhrat Tousi) me déteste, car je suis une mauvaise personne, mais je l’aime à cause de sa piété. Ô Allah ! Par Ta Bienveillance transforme-moi en une pieuse personne en vertu de cette pieuse personne.”

◦ Hadhrat Mouhammad Bin Aslam Tousi était toujours endetté. Il obtenait des prêts et distribuait l’argent aux Fouqarâ.

LES SÂDIQÎNES

Une fois, un créditeur juif vint réclamer son argent. Hadhrat Tousi n'avait rien en ce moment où il était en train de tailler un crayon. Il dit au juif de prendre les copeaux du crayon qui étaient éparpillés au sol. Quaund le juif ramassa les copeaux il remarqua que c'était de l'or pur. Il s'exclama : "Le Dîne de tels serviteurs est indubitablement la vraie religion." Il embrassa l'Islam immédiatement.

◦ Hadhrat Abou 'Ali Fârmadi (RaHmatouLlâh 'aleyh) donnait un Wa'z (cours) dans la Masjid de Nishapur. Parmi les présents, il y avait aussi Imâmoul Harâmeyn (l'Imâm des Masjids de Makkah et Madinah). Imâmoul Harâmeyn demanda à Hadhrat Abou 'Ali : "Qui aujourd'hui forment le groupe dont le Hadith dit : '*Les 'Oulamâ sont les héritiers des Ambiyâ.*' ?" Hadhrat Abou 'Ali répondit : "Ni toi ni moi. C'est – plutôt - l'homme qui est en train de dormir à l'entrée (c.à.d. c'est lui l'héritier des Ambiyâ)." Il fit signe en direction de Mouhammad Bin Aslam qui dormait à l'entrée en ce moment-là.

◦ Quand Hadhrat Mouhammad Bin Aslam Tousi vivait sa dernière maladie, un voisin le vit en rêve en train de dire : "Al HamdouLiLlâh ! J'ai été libéré de cette souffrance (c.à.d. ce bas monde)." Tôt le matin suivant, le voisin parti pour informer Hadhrat Tousi à propos de ce rêve. Arrivé chez lui (Hadhrat), il découvrit que Hadhrat Tousi était mort pendant la nuit.

LES SÂDIQÎNES
HADHRAT AHMAD HARB (RaHmatouLlâh
‘aleyh)

° Une fois, certains membres de la noblesse de Nishapur partirent rendre visite à Hadhrat Ahmad Harb. Pendant qu'ils étaient assis à converser avec lui, le fils de Hadhrat Harb passa près d'eux mais à l'extérieur. Il était en train de jouer de la guitare et marchait tel un ivre totalement absorbé dans la musique. Les nobles fixèrent l'enfant du regard avec étonnement. Hadhrat Harb qui était manifestement le plus embarrassé, dit : “Une fois, de la nourriture me parvint de la part du voisin et nous en mangeâmes. Cette même nuit, j'entretins des relations avec mon épouse, et ce fils fut conçu. Il s'avéra plus tard que cette nourriture était arrivée chez le voisin de la part du dirigeant.” (*La conséquence de la nourriture douteuse fut l'enfant têtu.*)

° L'un des voisins de Hadhrat Ahmad Harb était un adorateur du feu. Il pratiquait le commerce. Une fois, des voleurs interceptèrent sa caravane et pillèrent tous les biens qu'il y avait. C'était une énorme perte pour le commerçant. Quand Hadhrat Harb fut informé de cette calamité, il parti avec quelque de ses Mourîdes pour le consoler. Quand il arriva chez le commerçant, lui et ses Mourîdes furent chaleureusement reçus par le commerçant. Ce dernier les traita très hospitalièrement.

Le commerçant se dit que Hadhrat Ahmad Harb et son groupe étaient venu pour de la nourriture. Cette pensée lui traversa l'esprit car la contrée, en ce temps-là, était ravagée par la

LES SÂDIQÎNES

famine. Ce qu'il pensait fut révélé à Hadhrat Ahmad Harb (par Kashf). Hadhrat Ahmad Harb lui dit de n'organiser aucun repas car ils n'étaient venu que pour le consoler à cause de ce qui lui était arrivé. Le commerçant dit : "Oui, j'ai sans doute perdu beaucoup de biens. Mais, en raison de la perte il m'incombe d'être reconnaissant pour trois choses :

La première est que les autres ont volé mes biens. Ce n'est pas moi qui est volé quoi que ce soit appartenant à un autre. Deuxièmement, ils n'ont – en fait - volé que la moitié des biens. L'autre moitié était resté - plus loin - derrière. Troisièmement, ils ont volé mes possessions mondaines. Ma religion est – toujours – avec moi."

Hadhrat Ahmad Harb instruisit à ses Mourîde d'écrire ce que le commerçant avait dit. Il commenta : "L'on discerne de la sagesse dans ce qu'il a dit." Puis Hadhrat Harb dit à cet adorateur du feu : "Dis-moi, pourquoi adore-tu le feu ?" Le commerçant dit : "Afin que demain, au Jour de la Résurrection, il ne me brûle pas ; et qu'il (le feu) me remette Au Créateur Tout-Puissant." Hadhrat Ahmad Harb dit : "Tu te trouve dans une énorme tromperie. Premièrement, le feu est extrêmement faible. L'opinion que tu en as n'a pas de sens. Si même un enfant jette un peu d'eau sur le feu, il s'éteindra. Réfléchis maintenant ! Comment une si faible entité pourra-t-elle te remettre au Tout-Puissant Créateur ? En outre, le feu est ignorant. Il est incapable de distinguer entre le musc et quelque chose de sale. Il brûlera les deux de la même façon.

LES SÂDIQÎNES

Pendant soixante-dix ans, tu as été en train d'adorer le feu tandis que je ne l'ai jamais adoré. Viens, mettons tous les deux la main dans le feu pour voir s'il apprécie ton adoration.”

Bahrâm (le commerçant) était impressionné par les propos de Hadhrat. Il dit : “J’aimerais poser quatre questions. Si tu réponds correctement, j’abandonnerais l’adoration du feu et deviendrais musulman.”

Hadhrat Ahmad Harb lui dit de poser ses questions.

Bahrâm dit : “Pourquoi Allah crée cette création ? Après l’avoir créé, pourquoi la fait-IL subsister ? Après l’avoir fait subsister, pourquoi cause-t-IL la mort ? Après la mort, pourquoi ressuscitera-t-IL la création ?”

Hadhrat Ahmad Harb répondit : “IL crée la création afin que Son pouvoir de créer soit reconnu. IL la fait subsister afin que Sa Providence (Razzâqiyat) se fasse connaître. IL cause la mort afin que Son Courroux soit reconnu. IL ressuscite afin que Son pouvoir se fasse connaître.”

Bahrâm dit : “J’aimerais que ce feu soit testé.”

Hadhrat Ahmad Harb maintint sa main sur le feu pendant un bon moment. Le feu n’avait aucun effet sur sa main. Quand Bahrâm observa cela, il proclama spontanément la Kalimah Shahâdat. Hadhrat Ahmad Harb fit un cri et tomba inconscient. Après un petit moment, quand il reprit connaissance, ses Mourîdes demandèrent une explication. Hadhrat Ahmad Harb dit : “Au moment où Bahrâm récita la Kalimah, il fut révélé à mon cœur : ‘Ô Ahmad ! Après avoir adoré le feu pendant

LES SÂDIQÎNES

soixante-dix ans, Bahrâm a embrassé le Imâne. Tu as été musulman pendant 70 ans. Il reste à voir ce que tu présentera.'

“*‘Le Imâne est suspendu entre la crainte et l’espoir’*”, a dit Rassouloullah (*Sallallahou ‘aleyhi wa sallam*).

◦ Hadhrat Harb ne dormait pas pendant la nuit. Il restait perpétuellement éveillé toute la nuit. Une fois, ses compagnons dirent : “Quelle nuisance subira-tu en te reposant une seule nuit ?” Hadhrat Ahmad Harb dit : “Comment un homme qui est en train d’être repoussé de part en part entre Djannat et Djahannam, ne sachant pas laquelle des deux est son ultime destination, peut-il dormir ?”

◦ Hadhrat Harb a dit :

“Je souhaite connaître celui qui s’adonne au Ghîbat à mon sujet afin que je puisse lui envoyer des cadeaux pour une telle faveur de sa part. Je serais très certainement bienveillant à son égard.”

“Crains Allah Azza Wa Djal autant que tu peux. Absorbe-toi dans Son ‘Ibâdat. Prends garde à ce bas-monde. Ne le laisse pas te tromper et te détruire comme il a détruit bien d’autres avant toi, car tu seras ensuite pris dans une calimité.”

◦ Hadhrat YaHyâ Bin Mou’âz (RaHmatoullâh ‘aleyh) fit à ses suiveurs ce Wassiyyat : “Quand je serais mort, placez ma tête aux pieds de Hadhrat Ahmad Harb (RaHmatoullâh ‘aleyh).” *Ce Wassiyyat illustre le haut statut de Hadhrat Ahmad Harb (RaHmatoullâh ‘aleyh)*.

LES SÂDIQÎNES

◦ Une fois, sa mère rôti une volaille et l'encouragea à en manger, lui disant qu'il ne devrait avoir aucun doute pour ça. Hadhrat Ahmad Harb dit : “C'est la même volaille qui a une fois mangée quelques graines dans la cour du voisin. Ce voisin est un soldat, de ce fait cette volaille n'est pas bonne à être consommée.”

Les soldats sont généralement des oppresseurs. L'effet de leur oppression pénètre toutes leurs activités et possessions, d'où Hadhrat Ahmad Harb considéra la volaille impropre à la consommation.

◦ Un bouzroug a dit : “Une fois, j'étais dans un *Majlis* (*rassemblement où un discours est donné*) de Hadhrat Ahmad Harb. Il fit une déclaration telle qu'elle fit briller mon cœur. Aujourd'hui, même après quarante ans, mon cœur demeure brillant sous l'effet de cette déclaration. Elle n'a jamais quitté mon cœur.”

◦ Une fois, pendant que Hadhrat Ahmad Harb était absorbé dans le DzikrouLlâh, il se mit à pleuvoir des cordes (c.à.d. beaucoup d'eau). Lui traversa l'esprit la pensée selon laquelle il devrait prendre soin de ses Kitâb dans la pièce d'à côté. Il se dit que ses Kitâb deviendraient endommagés en cas de fuite du toit. Alors qu'il était en train de ruminer, il entendit Une Voix réprimander (en disant) : “Ô Ahmad ! Va là où est focalisé ton cœur.” Il réalisa immédiatement son erreur et se repentit.

Pour un Wali du calibre de Hadhrat Harb, c'était un « péché » d'être détourné du DzikrouLlâh vers un acte à la signification

LES SÂDIQÎNES

moindre. Descendre plus bas que le sublime est intolérable pour les Awliyâ, d'où la Réprimande Divine.

HADHRAT HÂTIM ASAM (RaHmatoullâh ‘aleyh)

Hadhrat Hâtîm Asam (RaHmatoullâh ‘aleyh) était le Mourîde de Hadhrat Shaqîq Balkhi (RaHmatoullâh ‘aleyh). Il faisait partie des Mashâ-ikh bien connus dans la région du Khourassâne. En son temps, il était incomparable en matière de *Zouhd* et de *Wara*. Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (RaHmatullah ‘aleyh) a dit : “Hâtîm Asam est le Siddîq de notre ère.”

◦ Hadhrat Hâtîm dit à ses Mourides : “Si la moindre personne demande ce que vous avez appris de moi, dites alors que vous avez acquis deux choses auprès de moi. Une : se contenter de ce que vous avez, et deux : n’avoir aucun espoir en ce que les autres ont.”

◦ Une fois, il dit à ses Mourîdes : “J’ai dévoué une grande partie de ma vie à vous enseigner. Y a-t-il quelqu’un parmi vous de qui on dirait qu’il est cultivé et raffiné ?” Un Mourîde dit : “Untel a passé beaucoup de temps en Djihad.” Hadhrat Hâtîm dit : “On appelle une telle personne un Ghâzi. Je suis à la recherche d’une personne cultivée et raffinée.” Quelqu’un d’autre dit : “Untel a beaucoup dépensé dans la voie d’Allah.” Hadhrat Hâtîm dit : “On appelle une telle personne un généreux. Je veux quelqu’un de cultivé et raffiné.” Un autre Mourîde dit qu’une certaine personne fit le Hajj à maintes reprises. Hadhrat Hâtîm dit : “On appelle une telle personne un Hâjji. Je demande quelqu’un de cultivé et de raffiné.”

LES SÂDIQÎNES

Ils dirent : "Hadhrat, informe-nous à propos de ce qu'est un homme cultivé et raffiné." Hadhrat Hâtim dit : "Celui qui craint Allah Ta'ala et n'a espoir en personne d'autre qu'Allah Ta'ala."

° L'épisode qui vient sert de témoignage à la modestie et la noblesse de Hadhrat Hâtim : Une fois, une dame vint lui poser une question. Accidentellement, elle laissa s'échapper un gaz intestinal. Manifestement, elle devint rongée par la honte. Toutefois, Hadhrat Hâtim, se faisant passer pour un mal entendant, dit fortement : "Ô sœur ! Parle plus fort ! Je suis un peu sourd." Après que la dame ait élevé la voix et répété sa question, il l'instruisit encore de parler fort, disant qu'il n'arrivait pas à bien entendre. Comprenant qu'il était mal entendant, la dame fut soulagée. Ensuite il répondit à sa question. Tant qu'elle était en vie, Hadhrat Hâtim prétendait être frappé de surdité. Tout le monde croyait qu'il était sourd, de ce fait ils lui donnèrent le surnom de '*Asamm (le sourd)*'.

° Une fois, dans la cité de Balkh, Hadhrat Hâtim donnait un Wa'z (cours). Pendant le cours, il supplia Allah Ta'ala ainsi : "Ô Allah ! Pardonne même au pire pécheur dans cette assemblée d'aujourd'hui." Dans l'assemblée, il y avait un homme dont la profession haineuse était de voler le Kafan de toute personne nouvellement enterrée. Cette même nuit, ce voleur de Kafan se rendit au Qabroustâne avec l'intention d'ouvrir une nouvelle tombe et y voler le Kafan. Alors qu'il était sur le point de commencer son acte maléfique, il entendit une Voix dire : "Tu as été pardonné aujourd'hui dans l'assemblée de Hâtim Asam, et maintenant tu reprends encore

LES SÂDIQÎNES

ton crime ?!” Le voleur de Kafan fut terrifié. Il se repenti sincèrement et ne pratiqua plus jamais sa profession maléfique.

◦ Hadhrat MouHammad Râzi (RaHmatoullâh ‘aleyh) a dit : “J’ai vécu en la compagnie de Hadhrat Hâtîm Asam (RaHmatoullâh ‘aleyh) pendant un grand nombre d’années. En tout ce temps, je ne l’ai vu se mettre en colère qu’une seule fois. Un jour, quand il marchait dans le marché, il vit un commerçant qui avait appréhendé un de ses étudiants (à Hadhrat). Le commerçant criait sur l’étudiant (en disant) : ‘Tu as acheté de la marchandise chez moi. Tu l’as consommé. Paye maintenant.’ Hadhrat Hâtîm, conseilla le commerçant ainsi : ‘Chers frère ! Sois indulgent.’ Le commerçant répliqua : ‘Quelle indulgence ? Je vais reprendre mon argent tout de suite.’ Accablé par la colère, Hadhrat Hâtîm enleva son châle et frappa le sol avec. Immédiatement, toute la place du marché fut remplie d’or. Puis il commenta : ‘Prends ce qui te revient de droit. Mais je te préviens, ne prend rien de plus. Si tu le fais, tes mains deviendront paralysées.’ L’avidité s’empara du commerçant. Quand il prit plus qu’il n’en avait le droit, ses mains devinrent paralysées.”

◦ Une fois, un nanti vint inviter Hadhrat Hâtîm Asam (RaHmatoullâh ‘aleyh). Malgré son refus (celui de Hadhrat), l’homme insista quant à sa requête. Finalement, Hadhrat Hâtîm dit : “J’accepterais ton invitation à trois conditions : Un : Je vais m’assoir là où je veux. Deux : je ne mangerais que ce qui me plaît. Trois : tu devras obéir à la moindre de mes requêtes.” L’homme accepta toutes les trois conditions.

LES SÂDIQÎNES

Quand Hadhrat Hâtim arriva dans la demeure de l'hôte, il s'assit à l'arrière, là où les chaussures étaient gardées. L'hôte l'implora de venir à l'avant et de s'assoir à la place qui lui était réservée. Il (Hadhrat) rappela la première condition à l'hôte. Quant toute la somptueuse nourriture fut étalée, il (Hadhrat) commença à manger deux morceaux de pain sec qu'il avait apporté avec lui. Quand l'hôte l'implora de manger la délicieuse nourriture, Hadhrat Hâtim lui rappela la deuxième condition. Après que tous les invités aient mangé, il (Hadhrat) instruisit à l'hôte d'apporter un *Tawa* (*plateau métallique dans lequel le pain est préparé*) bien chauffé. Ensuite, se levant pieds-nus sur le *Tawa*, il dit : "J'ai mangé deux morceaux de pain sec, et un peu d'orgueil s'est développé en moi. Croyez-vous que demain au Jour de Qiyâmah, Allah Ta'ala demandera des comptes pour tout ce que vous avez consommé ?" Tous les présents répondirent : 'Oui nous le croyons.'

Hadhrat Hâtim dit : "Mon avis est que vous ne le croyez pas. Au contraire, vous niez cette croyance. Si votre réclamation – de le croire - est véridique, alors chacun devrait imaginer qu'aujourd'hui est le Jour de Qiyâmah. Chacun devrait à son tour se mettre sur ce chaud *Tawa*, et énumérer ce qu'il a mangé aujourd'hui dans cette maison." Ils répondirent tous qu'ils manquaient d'une telle aptitude. Hadhrat Hâtim dit ensuite : Réfléchissez maintenant ! Demain au Jour de Qiyâmah, comment serez-vous capables de rendre compte auprès d'Allah Taa'la. IL dit dans le Qourân Madjîd : "**Très certainement en ce Jour vous serez questionnés à propos des bienfaits (dont Allah vous a pourvu).**"

LES SÂDIQÎNES

L'impact des propos de Hadhrat Hâtim réduit tout le monde en larmes et en sanglots. C'était comme s'il y avait des funérailles dans cette maison. “

Une fois, Hadhrat Abou Bakr (Radhyallahou 'anhous) et Hadhrat 'Oumar (Radhyallahou 'anhous) étaient avec Rassoulullah (Sallallahou 'aleysi wa sallam) en train de manger des dattes. Rassoulullah (Sallallahou 'aleysi wa sallam) récita le verset Qourânique susmentionné pour mettre l'emphase sur le fait que des comptes seront demandés au Jour de Qiyâmah pour tout Ni'mat qu'Allah Ta'ala a pourvu en ce bas-monde. Le besoin est manifeste quant à la réflexion sur comment nous gagnons, dépensons et utilisons les Ni'mât (bienfaits) d'Allah Ta'ala. Des comptes seront demandés pour le moindre don et pour tout acte commis ou omis.

° Une fois, un nanti offrit une somme considérable d'argent à Hadhrat Hâtim. Refusant d'accepter, il dit : “Je crains qu'après ta mort, je doive supplier : ‘Ô Pourvoyeur de la subsistance dans les cieux ! Le pourvoyeur sur terre est mort. Prends maintenant soins de moi.’ ”

° Une fois, quelqu'un demanda à Hadhrat Hâtim : “D'où obtient-tu ta nourriture ?” Il répondit : “D'une cuisine d'Allah Ta'ala telle qu'il n'y a aucune crainte de réduction.” L'homme rétorqua ensuite : “Ce que tu manges vient de la richesse des autres, tu t'en octroie à l'aide de la tromperie.” Hadhrat Hâtim dit : “Ai-je déjà consommé le moindre de tes biens ?” L'homme répondit : “Non.” Hadhrat Hâtim dit :

LES SÂDIQÎNES

“Ce seraient certes bien si tu deviens musulman.” L’homme dit : “Tu débat inutilement.” Hadhrat Hâtim dit : “Au Jour de Qiyâmah, Allah Ta’ala demandera à chacun des preuves.” L’homme dit : “Tout ceci n’est que conversation futile.” Hadhrat Hâtim dit : “Ne penses pas que c’est une conversation inutile, si Allah Ta’ala n’avait pas révélé ces lois, alors ta mère n’aurait pas été licite pour ton père.”

Puis l’homme dit : “En toute honnêteté, est-ce que ta subsistance (Rizq) descend – directement – des cieux ?” Hadhrat Hâtim dit : “Oublie mon Rizq, le Rizq de toute la création provient des cieux. Tout comme Allah Ta’ala dit dans le Qourân Madjîd : ‘*Dans les cieux se trouve votre Rizq ainsi que ce qui vous a été promis.*’ ”

L’homme dit : “J’ai cru que ton Rizq te parvenait par la fenêtre de ta maison. Je souhaite que tu t’allonge afin que je regarde comment ta nourriture vient dans ta bouche.” A l’écoute de cela, Hadhrat Hâtim parti s’allonger sur le lit. Il resta là pendant deux ans et son Rizq venait miraculeusement à lui. Après cela, l’homme se repenti et demanda du NassîHat (conseil). Hadhrat Hâtim dit : “Bannis tout espoir en les autres afin qu’eux aussi n’aient aucun espoir en toi. Adore Allah de telle manière que nul autre qu’Allah et toi en soyez au courant. Où que tu sois, sois au service de la création.”

◦ Une fois, Hadhrat Hâtim demanda à Imâm Ahmad Bin Hambal (RaHmatoullâh ‘aleyh) : “Es-tu à la recherche du Rizq ?” Il (Imâm) dit : “Oui.” Hadhrat Hâtim dit : “Le cherche-tu avant ou bien après son temps ?” Imâm Hambal

LES SÂDIQÎNES

songea : ‘’Si je dis ‘avant son temps’, il répondra : ‘Pourquoi perdre du temps ?’ Si je dis ‘après son temps’, il dira : ‘A quoi bon poursuivre quelque chose qui a déjà eu lieu ?’ Si je dis ‘Je le cherche en son temps précis’, il dira : ‘Pourquoi chercher quelque chose qui est déjà trouvé ?’ Imâm Hambal garda silence, perplexe qu’il était devenu.”

Un bouzroug commenta : ‘La réponse à cette question est : la recherche du Rizq n’est pas Fardh ni Wâdjib ni Sounnat. Pourquoi devrait-on chercher quelque chose qui est au-delà des bornes de ces trois catégories ? Et pourquoi devrait-on chercher quelque chose qui elle-même est à ta recherche ?’ Ceci est affirmé par Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Telle est en fait la réponse à la question de Hadhrat Hâtim. De ce fait, il dit : ‘Ce qui nous incombe c’est de L’adorer tel qu’IL l’a ordonné, et ce qui Lui incombe c’est de nous nourrir tel qu’IL l’a promis.’”

COMMENTAIRE

Un genre d’objection par lequel cette réponse peut être assaillie sont des AHâdith tel que : ‘*La quête du – Rizq – Halâl est obligatoire après l’obligation (de la Solât).*’’ Aussi, Allah Ta’ala déclare dans le Qourân Madjîd : ‘*Quand la Solât a été accomplie (c.à.d. après la Solât), répandez-vous alors sur terre... (pour chercher votre Rizq)*’’ . Ces narrations confirment que la quête du Rizq est au moins Sounnat. Alors comment sa Sounniyat peut être rendue nulle ?

La réponse à cette objection, et Allah sait mieux, est : ces narrations s’adressent au public dont le *Tawakkoul* est faible.

LES SÂDIQÎNES

Quant aux Awliyâ élus, dont le Tawakkoul est du plus haut degré de perfection, la quête du Rizq est superflue ainsi qu'une perte de temps. Leur Yaqîne en le *Razzâqiyat* d'Allah Ta'ala, et en la déclaration de Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) que le Rizq suit la personne comme son ombre (à elle), est parfait. Ainsi, ils n'ont aucun besoin de dévouer du temps à la poursuite de ce qui a été destiné à les atteindre. Et Allah sait mieux.

◦ Hadhrat Hâmid Lifâf (RaHmatoullâh 'aleyh), rapportant de Hadhrat Hâtîm (RaHmatoullâh 'aleyh), a dit : "Chaque matin, Iblîs me tente en disant : 'Que vas-tu manger aujourd'hui ?' Je réponds : 'Je vais manger la Mawt (la mort)' Quand Iblîs dit : 'De quoi vas-tu te vêtir ?' Je réponds : 'Du Kafan.' Quand il dit : 'Dans quelle demeure vas-tu habiter ?' Je réponds : 'Dans le Qobr.' Perplexe, Iblis éructe : 'Tu es extrêmement rude et dur de cœur.' Puis il s'enfuit de moi."

COMMENTAIRE

Hadhrat Hâtîm Asam, dans ce *NassîHat*, dépeint l'état général des gens. Il déclare leurs craintes et fournit la réponse et la solution. Les gens craignent la pauvreté. Ils luttent pour acquérir leur Rizq. Le faisant, ils vont jusqu'à user de voies et moyens illicites et douteux. Toutes ces craintes sont infondées en plus d'être des inspirations de Sheytâne. Le remède à cela est de méditer sur la Mawt et l'Âkhirat afin que la réalité de la brièveté de cette vie éphémère et la véritable existence du Qobr et de l'Âkhirat devienne une perception vive pour instiller de la vie dans nos croyances mortes. Notre Rizq est prédestiné

LES SÂDIQÎNES

ainsi que toutes nos affaires. Opère dans les limites de la Shariah et assigne toutes tes affaires à Allah Ta'ala. Peu importe le résultat final de nos efforts licites, cela sera le décret d'Allah Ta'ala duquel nous devons être satisfait.

◦ Un jour, Hadhrat Hâtim décida de participer au Djihad pendant quatre mois. Il dit à sa femme : "Combien dois-je te laisser pour tes besoins ?" Sa femme répondit : "Laisse m'en pour aussi longtemps que tu souhaites que je vive." Hadhrat Hâtim dit : "Ta vie n'est pas sous mon contrôle." La femme dit : "Pareillement, mon Rizq n'est pas sous ton contrôle."

Après le départ de Hadhrat Hâtim, une vieille dame demanda à sa femme : "Combien Hâtim a-t-il laissé pour ton Rizq ?" La femme dit : "Hâtim lui-même avait l'habitude de consommer du Rizq. Il est partit à présent tandis que le Pourvoyeur du Rizq est juste ici (IL n'est jamais absent)."

◦ En pleine bataille, un turc domina Hadhrat Hâtim et était sur le point de l'achever. Hadhrat Hâtim, après cet épisode, dit : "Pas la moindre crainte ne s'empara de moi. Je n'ai pas dirigé mon attention vers qui que ce soit ou bien quoi que ce soit. Au lieu de ça, j'attendais de voir quel sera l'ordre d'Allah. Soudain, une flèche transperça le turc qui tomba raide mort. Il était venu pour me tuer, mais il périt lui-même."

◦ Un jour, avant de partir pour le Hajj, un homme – lui - demanda du NassîHat (conseil). Hadhrat Hâtim Asam dit : "Si tu es à la recherche d'un ami, fais d'Allah Ta'ala ton Ami. IL suffit comme Ami. Si tu désires des compagnons, alors les Kirâmane Kâtibîne (les deux anges scribes/enregistreurs)

LES SÂDIQÎNES

suffisent. Si tu souhaites tirer une leçon, ce bas-monde suffit. Si tu désires un consolateur et avec qui sympathiser, le Qurâne suffit. Si tu désires (suivre) un cours, le coq suffit. Si ce que j'ai dit ne te plaît pas, alors Djahannam te suffit.”

- Une fois, Hadhrat Hâtîm dit à Hadhrat Hâmîd Lifâf : “Comment vas-tu ?” Il répondit : “Je bénéficie du Salâmat (la paix) et du ‘Âfiyat (la sécurité).” Hadhrat Hâtîm dit : “Le Salâmat et le ‘Âfiyat ne se trouvent qu’après avoir traversé le Sirât (Le Pont à Qiyâmah) et être entré dans Djannat.”
- Quelqu'un demanda à Hadhrat Hâtîm : “Que désires-tu ?” Il dit : “Que je puisse bénéficier du ‘Âfiyat (la sécurité) du matin au soir.” La personne dit : “Tous tes jours passent pendant que tu jouis du ‘Âfiyat.” Hadhrat Hâtîm dit : “Ce n'est qu'au jour où je ne pècherais pas ni ne serais désobéissant que j'aurais le ‘Âfiyat.” *Personne ne doit se sentir confortable dans son ‘manque de péché’ imaginaire et sa propre piété.*
- Quelqu'un dit à Hadhrat Hâtîm : “As-tu besoin de quoi que ce soit ?” Il dit : “Oui, j'ai besoin de quelque chose.” Questionné sur la nature du besoin, il dit : “Mon besoin est de ne pas te voir ni que tu ne me vois.”
- Un cheikh demanda à Hadhrat Hâtîm : “Comment fais-tu la Solât ?” Il répondit : “Avec de l'eau je fais le Woudhou externe, et avec le Tawbah je fais le Woudhou interne. Quand j'entre dans la Masjid, je médite sur l'entrée dans la Masjidoul Harâm. Je me focalise (visualise) le Maqôm-é-Ibrâhîm devant moi. Je vois Djannat sur ma droite et Djahannam sur ma gauche. (De la même façon,) mes pieds sont sur le Sirât tandis

LES SÂDIQÎNES

que Malakoul Mawt est – tout juste – derrière moi. Mon cœur est focalisé sur Allah Ta’ala. Puis je proclame le Takbîr avec totale révérence. Je me tiens debout avec le plus grand respect et récite le Qirâ-at avec une crainte immense. Je fais le Roukou’ avec grande humilité, et le Sajdah avec une humilité encore plus grande. Je m’assois en position de Qa’dah avec profonde assiduité, et je fais le Salâm avec gratitude approfondie.”

◦ Une fois, s’adressant à une assemblée de ‘Olamâ, Hadhrat Hâtim dit : “S’il y a trois attributs en vous, alors vous êtes sauf, autrement, Djahannam vous sera Wâdjib. Un : regretter les jours passés sans avoir été capable d’accomplir beaucoup d’Ibâdat ni d’éviter les péchés. Si vous vous efforcez aujourd’hui de compenser les chutes d’hier, alors quand compenserez-vous les pertes d’aujourd’hui ? Deux : Considérez le jour d’aujourd’hui comme une occasion de plaire à Allah et de déplaire aux ennemis (le Nafs et Sheytâne). Trois : Soyez craintifs quant à votre lendemain. Demain sera-t-il pour vous une destruction ou bien un salut ?” *Pour ainsi dire, restera-tu un Mou-mine ou bien deviendra-tu un Kâfir ? Personne n'a la moindre garantie pour son Imâne. Ce que nous réserve le lendemain nous est inconnu.* Rassoulullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : “**L’Imâne est suspendu entre la crainte et l’espoir.**”

◦ (Il a dit :) “Allah Ta’ala a enveloppé trois choses dans trois autres :

1 Le *Farâghat* (le loisir) dans l’Ibâdat.

LES SÂDIQÎNES

2 Le *Ikhlas* (la sincérité) dans l'abandon des espoirs en les gens.

3 *Être libéré du châtiment Divin* dans l'obéissance à Allah Ta'ala.”

◦ (Il a dit :) “Crains la mort en état d'orgueil, d'avidité et de fatuité. Avant que l'orgueilleux ne soit retiré de ce bas-monde, Allah Ta'ala l'humilie en usant des autres orgueilleux et arrogants comme lui. Allah Ta'ala prend les avares (les avides) hors de ce bas-monde tandis qu'ils sont affamés et assoiffés. Ils seront étranglés (par Malakoul Mawt) et rien ne pourra passer par leurs gorges (même pas une goutte d'eau). Ceux qui sont infatués seront enlevés de ce Dounyâ tandis qu'ils seront en train de se vautrer dans leurs urines et matières fécales.”

Quand on est assailli par le moindre attribut négatif du Nafs, il est nécessaire d'immédiatement méditer sur la Mawt et le Qibr pour neutraliser les mauvais ordres du Nafs.

◦ (Il a dit :) “L'orgueil et l'arrogance des ‘Oulamâ et Qourrâ (Qâris) de notre temps va de loin au-delà de l'orgueil et l'arrogance des rois et des riches”

◦ (Il a dit :) “Ne te vante pas de tes palais et vergers. Il n'y a pas d'endroit plus orné et joli que Djannat.”

◦ (Il a dit :) “Ne sois pas fier de ton ‘Ibâdat. Tu connais Iblîs, le maudit. Malgré la quantité stupéfiante de ses ‘Ibâdât, il fut jeté car – étant devenu - maudit. Ne sois pas fier des *Karâmat* (*miracles*) et de l'abondance des ‘Ibâdat. Tu connais le sort qu'a eu Ba’lam Ba’our. Il faisait partie des Banî Isrâ’îl au

LES SÂDIQÎNES

temps de Nabi Yousha ('Aleyhis salâm). Le décrivant, le Qourâne dit : '*Son exemple est celui d'un chien.*' ''

COMMENTAIRE

Ba'lam Ba'our mourut Kâfir. C'était un grand 'Âbid qui était Moustadjâboud Da'wât (c.à.d. tous ses Dou'âs étaient immédiatement acceptés par Allah Ta'ala). Tombant dans le piège de son épouse, il osa supplier contre le Nabi qui menait les Banî Isrâ'il dans le Djihad contre sa nation (celle de Ba'lam). Il périt avec sa langue pendante et collée à sa poitrine tel un chien. Tous ses 'Ibâdât et Karâmât ne servirent à rien.

° (Il a dit :) “Quiconque entre dans la voie du Dîne, goutera à trois sortes de Mawt (mort).

1 Al-Mawtoul Abyadh (la mort blanche), c.à.d. la pauvreté.

2 Al-Mawtoul Aswad (la mort noire), c.à.d. la patience et l'endurance.

3 Al-Mawtoul Ahmar (la mort rouge), c.à.d. le port des vêtements des mendiants (les Soufis). ”

Dans ce contexte, le "Dîne" fait référence à la voie spéciale - de renoncement – des Awliyâ.

° (Il a dit :) “Quiconque ne récite pas un Manzil du Qourâne en l'espace d'un jour et une nuit et ne s'impose pas la lecture des histoires des Awliyâ, ne sera pas capable de garder son Dîne en sécurité.”

° (Il a dit :) “Il y a cinq genres de cœurs.

LES SÂDIQÎNES

- 1 Un cœur mort. Tel est le cœur des Kouffâr.
- 2 Un cœur souffrant (malade). Tel est le cœur des pécheurs.
- 3 Un cœur oublieux. Tel est le cœur de ceux qui se bourrent la panse.
- 4 Un cœur renversé. Cela fait spécifiquement référence aux cœurs des Yahoud.
- 5 Un cœur bien-portant. Tel est le cœur de ceux qui sont remplis de crainte – d'Allah - et qui sont tout le temps brûlés par le désir d'adorer – Allah - et d'obéir (à Allah).''
 - ° (Il a dit :) ''Sois sur tes gardes et examine ton Nafs en trois occasions.
 - 1 Quand tu accomplis une œuvre. Rappel-toi qu'Allah est toujours Présent en train de voir.
 - 2 Quand tu parles. Rappel-toi qu'Allah est en train d'entendre.
 - 3 Quand tu es silencieux. Rappel-toi qu'Allah est au courant de ton silence (et de ce qui se passe dans ton cœur).''
 - ° (Il a dit :) ''Une personne a trois désirs (c.à.d. des désirs tels qu'ils ne cessent de le ronger).
 - 1 Le désir de manger. Place ta confiance en Allah Azza Wa Djal pour cela (c.à.d. fais attention à ce que tu manges et à comment tu manges).
 - 2 Le désir de parler. Dis la vérité et ce qui est bénéfique. (Abstiens-toi du faux et du futile.)

LES SÂDIQÎNES

3 Le désir de regarder. Jette un regard de *Ibrat*, c.à.d. tire des leçons et admonestations de tout ce que tu vois.”

◦ (Il a dit :) “Il y a trois genres de Djihad.

1 Le Djihad silencieux contre Sheytâne jusqu’à ce que ce maudit soit vaincu.

2 Le Djihad ouvert, c.à.d. l’obéissance aux ordres d’Allah Azza Wa Djal.

3 Le Djihad contre les Kouffâr jusqu’à ce qu’ils soient tués ou bien que tu sois tué.”

◦ (Il a dit :) “Le stage initial du *Zouhd* (c.à.d. renoncer à ce bas-monde) est de placer sa confiance en Allah Ta’ala. Son stage intermédiaire est le Sobr, et son stage final est l’Ikhâlâs.”

◦ (Il a dit :) “Toute chose a un ornement. L’ornement du ‘Ibâdat est le *Khawf* (craindre d’Allah). Le signe du *Khawf* est l’absence d’espoir (c.à.d. ne rien espérer de quiconque ou de quoi que ce soit de ce bas-monde).”

◦ (Il a dit :) “Si tu désir être l’ami d’Allah Azza Wa Djal, sois alors satisfait de tous Ses décrets. Si tu désir être reconnu dans les cieux, sois alors véridique et honore tes promesses.”

◦ (Il a dit :) “La précipitation vient de Sheytâne sauf pour cinq actes.

1 Nourrir les invités.

2 Enterrer le Mayyit (défunt).

LES SÂDIQÎNES

3 Le mariage d'une fille Bâlighah (pubère).

4 Le paiement des dettes.

5 Se repentir des péchés.”

◦ Quand Hadhrat Hâtim vint dans la ville de Baghdâd, les gens informèrent le Khalifah que le Zâhid du Khourâssâne est arrivé. Le Khalifah lui fit appel. Alors que Hadhrat Hâtim traversa l'entrée du palais, il s'exclama : ‘Assalâmou ’aleyka, ô Zâhid !’. Le Khalifah répondit : “Je ne suis pas un Zâhid car je gouverne ce monde. Toi – par contre – tu es un Zâhid.” Hadhrat Hâtim dit : “En fait, tu es un Zâhid.” Le Khalifah lui demanda d'expliquer comment il – le Khalifah - est devenu un Zâhid. Hadhrat Hâtim récita le Âyat Qour-ânique :

“ ‘Dis (ô Mouhammad) : ‘La provision du bas-monde est infime.’ ”

Tu es satisfait de cette infime provision mondaine tandis que je ne me contente pas de tout ce bas-monde et de l’Âakhirat. Comment puis-je être un Zâhid ?”

HADHRAT SAHAL BIN ‘ABDOULLÂH

TASTARI (RaHmatoullâh ‘aleyh)

◦ Hadhrat Sahal Bin ‘Abdoullâh Tastari (RaHmatoullâh ‘aleyh) fit partie des très illustres Awliyâ de l’ère des Salafous SwâliHîne. Il était le Mourîde de Hadhrat Zounnoune Misri (RaHmatoullâh ‘aleyh). La noblesse de son statut spirituel est adéquatement dépeinte par le fait qu'il se souvenait de

LES SÂDIQÎNES

l'occasion, dans le royaume spirituel, longtemps avant l'apparition de l'homme sur terre, où Allah Ta'ala pris l'engagement du Imâne des âmes de la progéniture de Âdam ('Aleyhis salâm). Quand Allah Ta'ala dit à toutes les âmes assemblées en la présence de Hadhrat Âdam ('Aleyhis salâm) dans Djannat :

A lastou bi Robbikoum

“Ne suis-Je pas votre Rabb ?”

A l'unisson, l'énorme foule d'âmes répondit :

Balâ shahidnâ

“Oui ! (Très certainement, Tu es notre Rabb).”

Même pendant son enfance, il disait se souvenir de cette occasion. Il a aussi dit : “Je suis au courant de tout ce qui se passa pendant que j'étais dans les entrailles de ma mère.” Quand il avait trois ans, il passait la nuit en Solât avec son oncle Mouhammad Bin Sawâr (RaHmatoullâh ‘aleyh). Il jeûnait perpétuellement depuis l'âge de sept ans.

° (Il a dit :) “Le Tawbah est obligatoire pour tout le monde, que le concerné fasse partie de l'élite (c.à.d. les Awliyâ et pieux 'Olamâ) ou bien du commun des mortels ; que la personne soit un pécheur ou bien une personne obéissante.”

° Depuis qu'il était devenu le Mourîde de Hadhrat Zounnoune Misri (RaHmatoullâh 'aleyh), Hadhrat Sahal n'a jamais tendu ses pieds ni ne s'est appuyé contre le mur. Un jour, à Tastar (sa contrée natale), il tendit subitement ses jambes et dit :

LES SÂDIQÎNES

“Demandez moi tout ce que vous voulez.” Quand les gens, surpris, dirent : “Hadhrat, tu n’as jamais fait cela avant.” Il répondit : “Tant que le Oustâdz est en vie, l’étudiant doit se conduire respectueusement.” Les gens prirent note de la présente date. Plus tard, il fut établi que Hadhrat Zounnoune Misri (RaHmatoullâh ‘aleyh) était mort à cette date – jour et heure – précise.

° Le gouverneur, Amr Leys, était dans un état de santé critique. Tous les médecins perdirent espoir. Il fut dit que seul le Dou’â d’une pieuse personne pourrait aider. Hadhrat Sahal (RaHmatoullâh ‘aleyh) fut convoqué. Une fois en présence du gouverneur, Hadhrat Sahal dit : “Le Dou’â est accepté pour une personne qui se repent et se tourne vers Allah Ta’ala avec obéissance. Toutefois, tes prisons sont pleines de Mazhloumîne (opprimés). Relâche-les d’abord et repenti-toi.”

Amr Leys accepta son conseil et ordonna la libération des prisonniers. Il fit sincèrement Tawbah. Tandis que Hadhrat Sahal faisait Dou’â, le gouverneur fut immédiatement guéri. Pour exprimer sa gratitude, il offrit à Hadhrat Sahal une somme considérable de pièces d’or, mais Hadhrat Sahal déclina l’offre puis s’en alla.

En dehors de la résidence du gouverneur, un Mourîde de Hadhrat Sahal commenta que si l’or avait été accepté, beaucoup de Fouqarâ en auraient bénéficié. Hadhrat Sahal l’instruisit de regarder devant. Soudain, l’endroit était rempli d’or. Il y avait de l’or dans toute la place. Hadhrat Sahal dit :

LES SÂDIQÎNES

“Quel besoin as-tu de l’or du gouverneur, alors qu’Allah Ta’ala a mis autant d’or à ma disposition ?”

◦ Hadhrat Sahal (RaHmatoullâh ‘aleyh) marchait fréquemment sur l’eau (les rivières et ruisseaux) sans que ses pieds ne deviennent humides. Il marchait miraculeusement sur la surface du fleuve. Une fois, quand il fut questionné à propos de ce miracle, il dit : “Demande à ce Mou’azzine. C’est un homme véridique.” Quand il fut demandé au Mou’azzine de commenter, il dit : “Je n’en suis pas au courant. Mais l’autre jour, quand Hadhrat Sahal prenait son bain dans ce bassin, il glissa. Si je n’avais pas été présent pour le sauver, il se serait noyé.”

Afin de dissimuler son Karâmat consistant à marcher à la surface de l’eau, il les dirigea vers le Mou’azzine qui n’était pas au courant de ce miracle.

◦ Un bouzroug narra : “Un vendredi, avant la Solât de Djoumou’ah, je partis rencontrer Hadhrat Sahal. Je vis un serpent dans sa maison. J’en fus remplie de peur. Hadhrat Sahal m’instruisit d’entrer. Quand j’entrai, il commenta : ‘Un homme qui n’a pas compris la réalité des royaumes transcendantaux a peur des créatures sur terre.’ Puis il me questionna à propos de la Solât de Djoumou’ah. Je dis que nous étions à 24h de marche de la Djâmi’ Masjid. Il prit ma main. Instantanément, je vis que nous fûmes dans la Djâmi’ Masjid. Après la Solât, quand nous fûmes à l’extérieur, Hadhrat Sahl, voyant une large foule sortir de la Masjid, dit :

LES SÂDIQÎNES

‘Ils sont tous les réciteurs de *Lâ ilâha illaLlâh*. Toutefois, très peu sont sincères.’ ”

- La maison de Hadhrat Sahl était connue sous le nom de *Beytous Sabâ* (*la maison des animaux sauvages*). Longtemps après son décès, ce nom resta célèbre. La raison de cette désignation était que les bêtes sauvages, même les lions, fréquentaient sa maison. Il nourrissait ces animaux.
- Hadhrat Sahal a prescrit à un de ses Mourîdes le Dzikr constant de *Allâhou-Allâh*. Ce Mourîde était tout le temps absorbé dans ce Dzikr. Un jour, un chevron venant du plafond tomba sur la tête de ce Mourîde. Du sang jaillit de sa tête. Chaque goutte qui tomba au sol forma le mot “*Allâh*”.
- S’adressant à ses Mourîdes, Hadhrat Sahal dit : “Quelqu’un n’atteindra pas l’accomplissement (dans le royaume spirituel) tant qu’il ne s’imprègne pas d’un des deux attributs. 1 Qu’il devienne oublieux de toute la création, et qu’il ne se focalise que sur Allah Ta’ala. 2 Que son Nafs lui devienne méprisable. Qu’il ne se préoccupe guère, et ce de façon constante, de la moindre opinion que les gens ont de lui. Qu’il ne voie rien en dehors d’Allah Ta’ala.”
- Hadhrat Sahal (RaHmatoullâh ‘aleyh) a dit : “Une fois, quand je voyageais, marchant à travers les régions sauvages, je vis une vieille femme qui marchait aussi mais avec un bâton. Elle était enveloppée dans un châle. Je pensai qu’elle s’était perdue, ayant été laissée à l’arrière par la caravane dans laquelle elle avait été. Alors que je me rapprochais, je mis ma main dans ma poche pour lui donner de l’argent dont elle aurait

LES SÂDIQÎNES

besoin le long du voyage. Immédiatement, elle tendit sa main – en l’air – qui fut remplie de pièces d’or. Elle dit : ‘Tu obtiens des pièces de ta poche. J’en obtiens du Ghayh (le royaume invisible).’ Puis elle disparue subitement.”

◦ Hadhrat Sahal (RaHmatoullâh ‘aleyh) a dit : “Une nuit, en rêve, je me vis sur les plaines de Qiyâmah. Les gens étaient accablés de crainte. Soudainement, je vis un oiseau blanc soulever quelqu’un et l’emmener à Djannat. Je me questionnai quant à cet épisode. Puis je vis un papier plié devant moi. Je l’ouvris. Il y était écrit : Le nom de cet oiseau est *Wara* (*piété*). ”

Puis je fus conduis dans Djannat. En entrant, je vis une foule de 300 personnes. Après les avoir salué, je demandai : ‘Sur terre, qu’avez-vous craint le plus ?’ Ils dirent tous : ‘Une mauvaise mort.’

◦ (Il a aussi dit :) “En rêve, je vis Iblîs le maudit. Je le questionnais : ‘Qu’est ce qui est le plus difficile pour toi ?’ Il dit : ‘Le cœur d’un musulman dans lequel est enraciné le rappel d’Allah’”

◦ (Il a dit :) “Une fois, Iblîs donna un discours sur le TawHîd. Si tous les ‘Arifîne avaient été présents, ils auraient été stupéfaits.”

◦ (Il a dit :) “Une nuit, je rencontrais un bouzroug qui était accablé par la faim. Je lui offris de la nourriture. Il discerna du doute dans cette nourriture, d’où son abstention d’en consommer. A cause de l’extrême faiblesse, il était incapable de s’adonner à l’Ibâdat (Nafl) qu’il avait l’habitude de faire la

LES SÂDIQÎNES

nuit. Ceci fut la première fois en trois ans qu'il était incapable de faire son 'Ibâdat nocturne habituel. Toutefois, à la place de sa faim et son abstention de consommer ce qu'il croyait être du *Moushtabah* (*douteux*), Allah Ta'ala lui donna une récompense telle qu'elle surpassa l'ensemble des récompenses de tous les gens cette nuit-là.''

° (Il a dit :) "Quand le ventre d'un homme est rempli de nourriture Harâm, il désire alors de la futilité. Sa lascivité bestiale se multiplie, et ses souhaits et espoirs mondains augmentent."

(*La nourriture Harâm ou Moushtabah corrompt le cœur, affaiblit et détruit le RouHâniyat (l'endurance spirituelle) et cause des maladies physiques.*)

° (Il a dit :) "Le fait de rester seul et de s'isoler n'apportent pas les bénéfices escomptés tant que la nourriture n'est pas Halâl. La nourriture Halâl n'est acquise que quand Allah Ta'ala le veut." (*Ceci indique l'énorme malheur de ceux qui consomment imprudemment les nourritures Harâm et Moushtabah. Ils ont été jetés de côté par Allah Ta'ala.*)

° (Il a dit :) "Ne manger qu'une seule fois en 24h est la manière des Siddîqîne (des Awliyâ de plus haut rang)."

° (Il a dit :) "Ce n'est qu'avec la faim que le Ikhlâs (la sincérité) et la rectitude des œuvres sont accomplis. Quand Allah Ta'ala créa ce bas-monde, IL instilla le péché et le Djahl (l'ignorance) dans la satiété (une panse bourrée et le fait de

LES SÂDIQÎNES

manger excessivement), et le ‘Ilm (le savoir) ainsi que le Hikmat (la sagesse) dans la faim.”

- (Il a dit :) “Inculque toi quatre attributs pour parfaire le ‘Ibâdat : la faim, l’isolement, l’humilité et le contentement.”
- (Il a dit :) “Sheytâne, maudit par Allah Azza Wa Djal, ne peut pas approcher celui qui reste affamé. La racine de toutes les calamités spirituelles est la satiéte (c.à.d. le fait de toujours se bourrer la panse).”
- (Il a dit :) “La nourriture Harâm piège les yeux, les oreilles, la langue, le ventre (l'estomac), les organes génitaux, les mains et les pieds dans les péchés. Le péché émane d'une telle personne, qu'il en formule l'intention ou pas. Quand rien que le Halâl est consommé, ces organes s'engagent dans l'obéissance, et ils deviennent les dépositaires de la vertu.”
- (Il a dit :) “Le Halâl et le Tayyib ne sont que ce en quoi Allah Ta’ala n'est pas oublié.”
- Une fois, un de ses Mourîdes était accablé par la faim. Ça faisait plusieurs jours qu'il n'avait pas mangé. Dans un esprit de découragement, il dit à Hadhrat Sahl : “Ô Oustâdz ! Qu'est-ce que le Rizq ?” Hadhrat Sahal dit : “Le rappel de L'Etre Qui est Vivant, Qui ne meurt pas.”
- (Il a dit :) “Les gens sont de trois sortes :
 - 1 Ceux qui luttent contre leur Nafs pour Allah Azza Wa Djal.
 - 2 Ceux qui se battent avec les gens pour Allah Azza Wa Djal.

LES SÂDIQÎNES

3 Ceux qui se battent avec Allah Azza Wa Djal pour leurs Nafs. Ils (chacun d'eux) insinuent : “Pourquoi Ta loi (ô Allah !) n'est pas conforme à mon Nafs ?”

◦ (Il a dit :) “Dis à celui qui désir atteindre la perfection en matière de Taqwâ : ‘Abstiens-toi de tous – les - péchés.’ ”

◦ (Il a dit :) “Le ‘Amal (acte d’Ibâdat) qui n'est pas conforme à – la méthode – des pieux prédecesseurs (Salafous SwâliHîne) est une cause de punition.” (C.à.d. les actes de Bid’ah, s’ajoutant au ‘Ibâdat, faisant des retraits dans le ‘Ibâdat, introduisant de nouveaux actes sous la forme de « ’Ibâdat », sont tous causes de punition.)

◦ (Il a dit :) “Les cœurs des ‘Âlim, Zâhid et ‘Âbid sont toujours morts. Les cœurs des Siddîqîne et Shouhadâ sont vivants.” (*Ceux qui n'ont que le savoir académique ainsi qu'une piété superficielle sont privés de RouHâniyat (endurance spirituelle).*)

◦ (Il a dit :) “La perfection du Imâne dépend de la perfection des A’mâl (œuvres vertueuses). La perfection des œuvres vertueuses se fait au moyen du Wara (une Taqwâ d'un haut niveau). Le Wara vient du Ikhâlâs. Le Ikhâlâs est l’abandon de tout autre qu’Allah.”

◦ (Il a dit :) “Le Moukhlis (*le sincère*) est jeté dans l’épreuve des difficultés. Si dans ces épreuves il affiche de l’impatience et de l’agitation, il est jeté (mis) de côté (hors de la proximité d’Allah). S’il reste résolu et patient dans les épreuves, la proximité d’Allah Ta’ala lui est accordée.”

LES SÂDIQÎNES

- ° (Il a dit :) “Celui qui n’adore pas Allah Ta’ala volontairement, l’adoration de la création lui sera imposée.”
- ° (Il a dit :) “Celui qui tire du confort de la moindre chose en dehors d’Allah Ta’ala, ne sentira même pas le parfum du *Yaqîne*. ”
- ° (Il a dit :) “Le Nour d’Allah ne s’installe jamais au niveau d’un cœur dans lequel il y a des choses qui déplaisent à Allah Ta’ala.”
- ° (Il a dit :) “Des *Wajd* et *Hâl* (*extases et – autres – états spirituels*) qui ne sont pas corroborés par le Qourân et le Hadith sont Bâtil (faux et infondés). ”
- ° (Il a dit :) “Le cœur qui est durcit par le savoir est le pire des cœurs durs. Un tel cœur est celui qui se fie sur l’effort et la planification. Il est dépourvu de la confiance en Allah Ta’ala. Allah Ta’ala maintient un tel cœur loin de Lui dans ce bas-monde, tandis que dans l’au-delà la demeure – d’une telle personne – est Djahannam.” (*Tel est le sort d’un ‘Âlim qui use mal de son savoir à des fins mondaines et Nafsâni.*)
- ° (Il a dit :) “Il y a trois genres de ‘Olamâ.

1 Le ‘Âlim qui ne détient que le savoir académique (*‘Ilm Zâhiri*). Il proclame son savoir académique aux gens du *Zâhir* (c.à.d. les matérialistes).

2 Le ‘Âlim du Bâtine qui détient le savoir spirituel qu’il proclame aux gens du Bâtine (les Awliyâ).

LES SÂDIQÎNES

3 Le ‘Âlim dont le savoir est entre lui et Allah Ta’ala. Les autres ne sont pas au courant d’un tel savoir.”

◦ (Il a dit :) “Il n’y pas de péché plus grand que l’ignorance.”
(C.à.d. pour un musulman.)

◦ (Il a dit :) “Nos *Oussoul* (c.à.d. les principes de vie des Soufiya) sont au nombre de six : Le Kitâb d’Allah, la Sounnah de Rassoulullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam), la nourriture Halâl, s’abstenir de déranger les autres même s’ils nous dérangent, rester loin des interdits, s’empresser de respecter les droits (de toute personne et toute chose).”

◦ (Il a dit :) “Le premier pas (dans le voyage vers Allah Ta’ala) est le Tawbah. Le Tawbah consiste à avoir des remords quant aux péchés commis, et avoir honte de ses mauvais désirs, et de remplacer les mauvaises œuvres par les œuvres vertueuses.”

◦ (Il a dit :) “La capacité de faire le Tawbah n’est pas acquise sans maintenir le silence. Le silence ne s’acquiert pas sans solitude et isolement. L’aptitude à rester seul n’est pas acquise sans nourriture Halâl. L’habileté à consommer de la nourriture Halâl n’est pas acquise sans respecter les droits d’Allah Azza Wa Djal. Les droits d’Allah ne peuvent pas être respectés tant que l’on n’exerce pas du contrôle sur les membres du corps. Pour accomplir tout cela, il est nécessaire de supplier Allah Ta’ala pour le *Tawfiq* (la guidée et la compétence).”

◦ (Il a dit :) “Le niveau le plus élevé en matière de sainteté est que la personne remplace ses mauvais attributs par des attributs vertueux.”

LES SÂDIQÎNES

- (Il a dit :) “Deux choses détruisent l’homme : Désirer ardemment l’honneur et craindre la pauvreté.”
- (Il a dit :) “Sheytâne ne s’approche pas d’un homme dont le cœur est orné d’une humilité authentique.”
- (Il a dit :) “Il y a cinq perles de caractères :
 - 1 L’autonomie d’un mendiant (Soufi).
 - 2 Le contentement d’un affamé.
 - 3 La face extérieurement joyeuse d’une personne – intérieurement – triste.
 - 4 La bienveillance à l’égard d’un ennemi.
 - 5 La force d’un homme qui passe ses nuits en ‘Ibâdat et ses journées en jeûnant.”
- (Il a dit :) “La plus grande barrière entre l’homme et Allah Azza Wa Djal est l’orgueil, et le plus grand raccourci vers Allah est l’humilité.”
- (Il a dit :) “Celui qui a de l’orgueil est dépourvu de crainte (celle d’Allah). Celui qui est dépourvu de crainte n’est pas digne de confiance. Celui qui n’est pas digne de confiance ne devient jamais au courant des trésors Divins.”
- (Il a dit :) “Un homme à deux visages ne percevra jamais le parfum du Sidq (la vérité).”
- (Il a dit :) “La Sounnat est arrachée de celui qui rencontre un Bid’ati. Allah Ta’ala éteint le Nour du Imâne de celui qui est

LES SÂDIQÎNES

content des actes d'un Bid'ati. La position de la Sounnat sur terre est comme celle de Djannat dans l'au-delà. Celui qui entre dans Djannat est sauvé du chagrin et de la tristesse. Celui qui est sur la voie de la Sounnat est sauvé des lascivetés du Nafs et des actes de Bid'ah.”

- (Il a dit :) “Accepter la richesse des transgresseurs est comme accepter le Harâm (l'illicite).”
- (Il a dit :) “Celui qui critique le Tawakkoul a critiqué l'Imâne. (*Cette maladie est aigue chez les matérialistes, même ceux étant musulmans.*)”
- (Il a dit :) “Le *Shoukr* du ‘Arif est sa compréhension du fait qu'il est incapable de respecter – à souhait - les droits du *Shoukr*. ”
- (Il a dit :) “L'effusion des bienfaits d'Allah est perpétuelle. Le plus grand de Ses bienfaits est – que tu sois fortuné de sorte - qu'IL imbu ton cœur de Son rappel. Il n'y a pas de plus grand péché qu'oublier Allah Ta'ala.”
- (Il a dit :) “Celui qui ferme ses yeux au Harâm (c.à.d. ne s'y intéresse pas), celui-là est sauvé de la tristesse et du chagrin.”
- (Il a dit :) “Dans toute la création, la chose la plus noble et la plus aimée d'Allah c'est le cœur du Mou-mine. C'est le cœur du Mou-mine qui est le dépositaire du Ma'rifat d'Allah. S'il y avait une plus noble création que le cœur du Mou-mine, Allah en aurait fait le dépositaire de Son Ma'rifat.”

LES SÂDIQÎNES

(*Le Mou-mine ici englobe aussi les Mouqarrab Malâ-ikah ainsi que d'autres Makhlouqât dont nous ne savons pas l'existence. Les cœurs de ces nobles créations sont aussi les dépositaires du Ma'rifat d'Allah (la reconnaissance Divine). Tandis que le cœur du Mou-mine est le noble dépositaire du Ma'rifat, ça n'en est pas le seul dépositaire (et Allah sait mieux).*)

- ° (Il a dit :) “Il n'y a pas d'ami sauf Allah Ta'ala, et il n'y a pas de guide sauf Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il n'y a pas de nourriture sauf la Taqwâ, et il n'y a pas d'œuvre sauf le Sobr.” (*Le fait de les qualifier d'exclusives sert à exprimer l'emphase.*)
- ° (Il a dit :) “Pas un jour ne passe sans qu'Allah n'appel : ‘Ô Mon serviteur ! Tu n'es pas juste. JE me souviens de toi tandis que tu M'oublie. Plus Je t'appel à Moi, plus loin tu t'enfui. J'ôte les calamités de toi tandis que tu te résous à commettre des transgressions. Ô fils d'Âdam ! Demain au jour de Qiyâmah quand tu seras convoqué à Ma cour, quel compte rendra-tu quant à ton injustice ?’ ”
- ° (Il a dit :) “Allah Ta'ala créa l'homme et dit : ‘Confie-Moi tes secrets. Si tu en es incapable, alors regarde Moi. Si tu en es incapable, alors cherche au moins tes besoins auprès de Moi.’ ”
- ° (Il a dit :) “Tu n'auras jamais la vie tant que ton Nafs n'est pas mort.”

LES SÂDIQÎNES

- (Il a dit :) “Celui qui est devenu le maître de son Nafs s'est anoblit. Le maître de son Nafs devient le maître des autres. Celui qui a été vaincu par son Nafs devient méprisable. Il n'y a pas d'Ibâdat qui plaise à Allah Ta'ala plus que l'opposition aux désirs du Nafs. Celui qui a reconnu son Nafs a reconnue Allah Ta'ala. Celui qui a reconnu Allah plonge dans les profondeurs de l'océan du bonheur et du plaisir.”
- (Il a dit :) “Le premier péché d'un Siddîq est de se conformer à son Nafs.”
- (Il a dit :) “Allah Azza Wa Djal nomme un ange spécial en charge du Sâdiq pour le pousser vers la Solât quand il est l'heure. Il réveille le Sâdiq de son sommeil.”
- (Il a dit :) “Un Soufi est celui dont le cœur est pur (exempt) de la pollution spirituelle et rayonnant de réflexion. Avec la proximité Divine il s'isole des autres. Le sable et l'or sont égaux à ses yeux.”
- (Il a dit :) “Le Tasawwouf c'est manger moins, tirer du confort avec - nul autre que - Allah Ta'ala, et fuir les gens.” (*Le Tasawwouf ne se limite pas à ça, mais ce sont là les ingrédients vitaux du Tasawwouf.*)
- (Il a dit :) “Il y a trois signes de Tawakkoul : Le Moutawakkil ne demande pas. Quand on lui donne, il n'accepte pas. S'il accepte, il abandonne cela (c.à.d. il le donne aux autres).” (*Ce niveau de Tawakkoul concerne les Awliyâ élus et dotés d'un haut RouHâniyat.*)

LES SÂDIQÎNES

° (Il a dit :) “Les gens au Tawakkoul parfait sont récompensés avec trois bienfaits :

1 Le véritable Yaqîne 2 La révélation du royaume invisible 3 La révélation du Qourb-é-Ilâhi (la proximité Divine). Le Tawakkoul est que tu ne dénigres pas Allah Ta’ala. Crois fermement sans le moindre doute que tout ce qu’IL a promis te parviendra. Parmi les effets du Tawakkoul il y a un état de quiétude, que l’on possède quelque chose ou non. Le véritable Tawakkoul sera acquis par celui qui abandonne toutes les relations sauf la relation avec Allah Ta’ala.” (*Dans un tel abandon il ne doit pas avoir de violation de la Shariah.*)

° (Il a dit :) “Le Tawakkoul est un concept complet qui embrasse tous les attributs vertueux. Ça embrasse entre autres :

Le Zouhd, la Taqwâ, le renoncement à ce bas-monde, le Moudjâhadah contre le Nafs, l’acquisition du Ma’rifat à partir des objets de la création, la crainte, l’espoir, la perception de la grandeur Divine, le Tafwîdh (c.à.d. confier les affaires à Allah Ta’ala), et la soumission à Allah – même – en temps de tristesse et de chagrin.”

° (Il a dit :) “Le *Hayâ* (*la pudeur/la modestie*) est supérieur au *Khawf* (la crainte). Le *Hayâ* est l’attribut des serviteurs élus d’Allah Ta’ala tandis que le *Khawf* est l’attribut des ‘Oulamâ.’” (*C.à.d. les ‘Oulamâ-é-Haqq qui agissent conformément à leur savoir.*)

° (Il a dit :) “La crainte est le mâle, l’espoir est la femelle, et l’Imâne c’est leur enfant.” (*Rassouloullah – Sallallahou*

LES SÂDIQÎNES

'aleyhi wa sallam – a dit : 'L'Imâne est suspendu entre la crainte et l'espoir.'')

- (Il a dit :) “Le *Khawf* (*la crainte d'Allah*) ne s'installe pas dans un cœur dans lequel réside l'orgueil et l'arrogance.”
- (Il a dit :) “Le *Khawf* permet d'empêcher celui qui l'a de commettre les interdits, le *Radjâ* (l'espoir) permet d'obéir aux ordres (d'Allah). La compréhension du *Radjâ* est l'effet du *Khawf*.”
- (Il a dit :) “Le courage c'est suivre la Sounnat.”
- (Il a dit :) “Celui qui se lie d'amitié avec son Nafs, celui-là s'est lié d'amitié avec l'ennemi d'Allah Ta'ala.”
- (Il a dit :) “Abandonner le Nafs et se tourner vers Allah Ta'ala est un voyage des plus difficiles. Le Nafs est soit un Kâfir soit un Mounâfiq soit un riyakâr (un imbu d'ostentation).”
- (Il a dit :) “L'Ikhâl c'est remettre le Dîne à Allah Ta'ala exactement de la même manière que ça a été acquis de Lui, et de ne le remettre à nul autre (c.à.d. de ne pas soumettre le Dîne aux innovations des gens).”
- (Il a dit :) “Ne manger qu'une seule fois par jour est la pratique des Siddîqîne. Manger deux fois par jour est la pratique des Mou-minîne ordinaires. Manger trois fois par jour est la fonction des animaux.”
- (Il a dit :) “Le plus bas niveau de vertu consiste à endurer les difficultés imposées par les gens et à se retenir de prendre sa

LES SÂDIQÎNES

revanche quant au mal dont on a été victime, et de pardonner au malfaiteur, et de supplier Allah Ta'ala qu'IL pardonne au malfaiteur.”

- Quelqu'un demanda du NassîHat. Hadhrat Sahal (RaHmatouLlâh ‘aleyh) dit : “Sois sur tes gardes. Adopte la solitude. Mange moins et garde silence.”
- Le jour où Hadhrat Sahal mourut, une énorme foule de gens se rassembla pour le Djanâzah. Il y avait de forts gémissements. Un juif sorti de sa maison pour observer la scène. Alors que le Djanâzah passait par chez lui, le juif proclama à haute et intelligible voix : “Ô gens ! Voyez-vous ce que je vois ?” Ils demandèrent : “Qu'es-tu en train de voir ?” Il dit : “Je suis en train de voir des anges descendre sur le Djanâzah.” Puis il récita la Kalimah Shahâdat et devint musulman.
- Hadhrat Abou Tolhah Mâlik (RaHmatouLlâh ‘aleyh) a dit que le jour où Hadhrat Sahal (RaHmatouLlâh ‘aleyh) naquit et le jour où il mourut, il était en état de jeûne.
- Une fois, Hadhrat Sahal était assis avec ses compagnons quand un homme passa devant eux. Hadhrat Sahal dit : “Cet homme connaît certains mystères spirituels.” Alors qu'il parla ainsi, l'homme disparut subitement. Les gens le cherchèrent autant qu'ils purent mais en vain. Après que Hadhrat Sahal (RaHmatouLlâh ‘aleyh) ait été enterré, pendant qu'un de ses Mourîdes étaient assis près de la tombe, il vit cet homme. Le Mourîde dit : “Ô Hadhrat ! Ce Cheikh qui git enterré ici a dit que tu es au courant de mystères spirituels. A cause d'Allah

LES SÂDIQÎNES

Ta'ala Qui t'a accordé les mystères, montre-nous un *Karâmat.*” Il fit signe à la tombe de Hadhrat Sahal et dit : “Ô Sahal, parle !”

Depuis la tombe, Hadhrat Sahal dit : “*Lâ Ilâha IllaLlâhou WaHdahou Lâ Sharîka Lahou.*” Puis l’homme dit : “Il a été dit que celui qui récite cette Kalimah, la tombe n’est pas sombre pour lui. Est-ce vrai ?” Depuis – l’intérieur de – la tombe, Hadhrat Sahal (RaHmatouLlâh ‘aleyh) répondit : “Oui, c’est cela.”

HADHRAT MA’ROUF KARKHI (RaHmatoullâh ‘aleyh)

° Les parents de Hadhrat Ma’rouf Karkhi (RaHmatoullâh ‘aleyh) étaient chrétiens. Quand ils l’inscrivirent à l’école, l’enseignant l’instruisit de dire : “Trinité.” Il répondit : “Non ! IL est Allah, L’Un.” L’enseignant répéta son instruction à plusieurs reprises. Toutefois, le garçon répondait à chaque fois : “Non, IL est Allah, L’Un.” L’enseignant le frappa sévèrement, mais ça ne changea aucunement la réponse de Hadhrat Ma’rouf qui avait à peu près six ans en ce temps-là. Il sorti de l’école en courant jusqu’à ce qu’on ne le trouvât nulle-part.

Ses parents dirent : “Nous souhaitons qu’il revienne. Nous nous conformerons au Dîne qu’il choisira pour lui-même.” Il était parti vivre avec Hadhrat ‘Ali Bin Moussa Ar-Ridha (RaHmatullah ‘aleyh) et devint son Mourîde. Après un grand

LES SÂDIQÎNES

nombre d'années il rentra à la maison de ses parents et frappa à la porte. Son père demanda : "Qui est là ?" Il répondit : "Ma'rouf". Le père : "Quel Dîne as-tu adopté ?" Ma'rouf : "Le Dîne de Mouhammad (Sallallahou 'aleysi wa sallam)". Tous les deux parents embrassèrent l'Islam.

Il resta en compagnie de Hadhrat Dâwoud Tâi (RaHmatoullâh 'aleyh) pendant une certaine période et fit d'énormes progrès dans le royaume spirituel. Hadhrat Mouhammad Mansour Bin Tousi (RaHmatoullâh 'aleyh) narra : "J'étais auprès de Hadhrat Karkhi à Baghdâd. Je vis une blessure à son visage, et je le questionnai à ce propos. Il dit : 'Ne questionne pas à propos de quelque chose qui va au-delà de ta capacité (de compréhension spirituelle). Questionne sur des sujets qui te profiteront.' J'insistai pour savoir ce qui lui arriva puis il dit : 'Hier, en faisant la Solât (c.à.d. à Baghdâd), j'ai désiré être à Makkah et faire le Tawâf). Je m'y suis juste rendu (miraculeusement), y fit le Tawâf et me rendit au puit de Zam Zam. J'ai glissé et me suis effondré au sol le visage en premier. Telle est la cause de cette blessure. ' "

° Une fois, Hadhrat Ma'rouf Karkhi (RaHmatoullâh 'aleyh) était à la périphérie de la ville en train de manger du pain. Un chien était assis à côté. Hadhrat Ma'rouf mangeait une bouchée de pain, en donnait une au chien, et ainsi de suite. Il s'avéra que son oncle passait par là. En voyant son neveu, il fit la réprimande suivante : "N'as-tu aucune honte à t'assoir ici et manger avec un chien ?" Hadhrat Ma'rouf dit : "En fait, c'est par honte que je suis en train de nourrir le chien." Puis il fit signe à un oiseau sauvage volant au-dessus d'eux. L'oiseau

LES SÂDIQÎNES

descendit s'assoir sur les mains de Hadhrat Ma'rouf. L'oiseau couvrit ses yeux et son bec à l'aide de ses ailes. Puis il commenta : "Quiconque a de la pudeur vis-à-vis d'Allah Ta'ala, toute chose a de la pudeur vis-à-vis de lui."

- Une fois, quand son Woudhou se rompit, Hadhrat Ma'rouf fit immédiatement le Tayammoum. Il lui fut dit que la rivière était proche. Il dit : "Il est possible que je meure avant d'atteindre la rivière."
- (Il a dit :) "Un signe de l'appréhension d'Allah Ta'ala est qu'il pousse une personne à s'adonner à son Nafs et à la futilité."
- (Il a dit :) "Le signe des amis d'Allah est qu'ils ne sont préoccupés que par Allah. Ils n'obtiennent du repos qu'avec Allah, et ils ne sont absorbés que dans les affaires d'Allah."
- (Il a dit :) "Quand Allah veut du bien à quelqu'un, IL lui ouvre la porte de la vertu, tandis qu'IL ferme celle du mal."
- (Il a dit :) "Le signe de la déviation est le fait de s'adonner aux paroles fuites et le fait que rebondisse sur une personne le mal qu'il planifie pour les autres."
- (Il a dit :) "Chercher Djannat sans faire des œuvres vertueuses relève du péché. Désirer l'intercession sans observer la Sounnah relève de la tromperie. L'espoir de la miséricorde tout en étant désobéissant relève de la stupidité."
- Hadhrat Ma'rouf Karkhi fut questionné ainsi : "Comment cultiverons-nous le désir pour l'Ibâdat ?" Il dit : "Bannissez

LES SÂDIQÎNES

l'amour de ce bas-monde de vos cœurs. Tant que vous nourrissez un tel amour dans vos cœurs, votre Sajdah sera pour l'objet de cet amour.”

° (Il a dit :) “Ai du Tawakkoul (de la confiance) en Allah (et en personne d'autre) afin qu'IL soit avec toi. Ne dis toutes tes plaintes qu'à Allah. Toute la création ne peut – en aucun cas – te profiter ni te nuire.”

° Un jour, quand Hadhrat Ma'rouf était en train de jeûner, il marchait dans le marché. Un porteur d'eau était en train de proclamer : “Puisse Allah avoir en miséricorde celui qui boit de cette eau.” Hadhrat Ma'rouf bu de cette eau. Quand il fut rappelé qu'il jeûnait, il dit qu'il but l'eau pour bénéficier du Dou'â. Après sa mort, quelqu'un le vit en rêve et s'enquit de sa condition. Hadhrat Ma'rouf dit qu'Allah Ta'ala le pardonna en vertu du Dou'â de ce porteur d'eau. (*Le jeûne susmentionné était Nafl.*)

° Quand Hadhrat Ma'rouf Karkhi (RaHmatoullah 'aleyh) mourut, les Yahoud, les Nassârâ et les Mouslimîne (les musulmans) se disputèrent pour son Djanâzah. Chaque groupe demandait à porter le Djanâzah et à s'occuper de l'enterrement. Le proche compagnon de Hadhrat Ma'rouf dit qu'avant de mourir il (Hadhrat) laissa la directive que c'est ceux qui seront capables de soulever son Djanâzah qui s'occuperont de son enterrement. En premier lieu ce furent les Yahoud qui tentèrent de soulever le Djanâzah, mais ils en furent incapables. Puis les Nassârâ essayèrent. Eux aussi en

LES SÂDIQÎNES

furent incapables. Quant aux Mouslimîne, ils soulevèrent le Djanâzah sans fournir d'effort.

◦ Hadhrat Sirri Saqati (RaHmatouLlâh ‘aleyh) a dit : “Je vis Hadhrat Ma’rouf Karkhi (RaHmatouLlâh ‘aleyh) en rêve allongé inconscient sous le ‘Arsh d’Allah Ta’ala. S’adressant aux anges, Allah Ta’ala dit : “Quelle est cette personne ?” Les anges répondirent : “Ô Allah ! TU es Le Sage. Tu le sais.” Allah Ta’ala dit : “C’est Ma’rouf. Il est enchanté par Mon amour. Rien d’autre que Ma vision ne le réanimera.”

ADHRAT SIRRI SAQATI (RaHmatoullâh ‘aleyh)

Hadhrat Sirri Saqati (RaHmatoullâh ‘aleyh) était le Mourîde de Hadhrat Ma’rouf Karkhi (RaHmatoullâh ‘aleyh) et l’oncle maternel de Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (RaHmatoullâh ‘aleyh). Au début, il était commerçant à Baghdâd. La marge bénéficiaire qu’il s’était fixé était de 5%. Un article coûtant 10 dinars était donc vendu – par lui – à 10,5 dinars. Un “Saqati” est une personne qui vend à un prix très bas, qui vend des produits moins-chers. C’est pour ça qu’il fut surnommé Saqati.

Dans sa boutique, il avait une place spéciale où il passait la plupart de son temps en Solât Nafl. Un jour, il acheta des amandes à 60 dinars. Peu après, il eut pénurie d’amandes et inflation. Un agent du marché conseilla Hadhrat Saqati de vendre ses amandes puisque c’était le moment opportun. Hadhrat Saqati lui demanda à quel prix il (l’agent) voulait que ça soit vendu. L’agent dit qu’il les vendrait à 90 dinars. Hadhrat Sirri : “Je ne violerais pas mon serment de ne pas faire un profit supérieur à 5%.” L’agent : “Je ne vendrais pas

LES SÂDIQÎNES

tes amendes à un prix inférieur à 90 dinars.” Hadhrat Sirri : “Je ne violerais pas mon serment.” L’agent refusa de prendre les amandes. Comment pourrait-il vendre des amandes valant 90 dinars à un prix si bas (63 dinars) ? Ça ne valait pas la peine. Il parti sans les amandes. Hadhrat resta ferme dans le respect de son principe.

Telle est l’attitude d’un homme qui comprend le sens de la déclaration suivante de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : ‘Le Rizq est scellé, et l’avide est victime de privation.’”

° Un jour, le marché pris feu. Toutes les boutiques sauf la sienne finirent détruites par le feu. Quelqu’un lui fit la remarque suivante : “Tu es fortuné que ta boutique n’ait pas brûlée.” Hadhrat Saqati dit spontanément : “Al HamdoulliLlâh, ma boutique fut sauvée.”

Cette déclaration agita sa conscience. Il réfléchit et regretta l’avoir dit car ça trahissait un manque de préoccupation et de tristesse – de sa part - quant au malheur qui s’abattit sur les autres. Il se résolut à cesser avec le commerce. Il donna toutes ses marchandises aux pauvres et s’engagea sur la voie du Tasawwouf. Après cela, il se repenti et récita l’Istighfâr pendant 30 ans, cherchant le pardon pour avoir égoïstement exprimé sa joie alors que les autres musulmans étaient en train de souffrir.

Avant sa résolution finale (celle de Sirri), un jour, Hadhrat Habîb Râ-î (RaHmatoullâh ‘aleyh) passa par sa boutique. Hadhrat Sirri lui offrit un cadeau. Hadhrat Râ-î (RaHmatoullâh

LES SÂDIQÎNES

‘aleyh) dit : “Puisse Allah Ta’ala t’accorder du bienfait.” Hadhrat Sirri, après cet épisode, le mentionna en commentant : “Depuis ce moment, le bas-monde devint froid pour moi.” En d’autres mots, il perdit tout intérêt en ce bas-monde et en ces voies et moyens.

Le jour suivant, Hadhrat Ma’rouf Karkhi (RaHmatoullâh ‘aleyh) passa par sa boutique avec un – enfant - orphelin. Hadhrat Ma’rouf dit : “Habille cet orphelin, et Allah Ta’ala fera de ce bas-monde un ennemi de ton cœur et te libérera de cette occupation (le commerce).” Hadhrat Sirri acheta des habits neufs pour l’orphelin. Il perdit tout intérêt et amour pour ce bas-monde.

Une fois, Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (RaHmatoullâh ‘aleyh) commenta qu’il n’avait jamais vu quelqu’un de plus parfait en ‘Ibâdat que Hadhrat Sirri (RaHmatoullâh ‘aleyh). La seule période où il devint grabataire fut quand il eut 98 ans et vivait son *Maradhoul Mawt* (*sa dernière maladie*).

Pendant 40 ans il ressentait un désir intense de consommer du miel, mais il refusa – l’assouvissement de – ce désir à son Nafs.

Sa crainte était si intense que, chaque jour, il regardait le miroir plusieurs fois pour voir si son visage ne s’était pas assombrit à cause du péché. Son amour profond pour l’humanité le contraignit à dire : “Je souhaite que la tristesse et le chagrin de toute la création soit mon lot afin que tout le monde soit libéré de la tristesse.”

LES SÂDIQÎNES

- (Il a dit :) ‘‘Je crains que peut-être mon nom a été enregistré sur la liste des Mounâfiqîne.’’
- Hadhrat Bishr Hâfi (RaHmatoullâh ‘aleyh) a dit : ‘‘Si quiconque souhaite demander quelque chose à quiconque, il ne devrait demander qu’à Sirri Saqati. Je sais qu’il devient extrêmement enchanté quand quelque chose quitte ses mains. Un jour, je trouvai Sirri Saqati en train de pleurer profusément. Je lui demandai la raison de ses pleurs. Il dit : ‘Je plaçai ma cruche d’eau en contact avec la fraîche brise. Puis je partis dormir. En rêve, je vis une belle Hourî (demoiselle de Djannat). Je demandai : ‘A qui appartient-tu ?’ Elle répondit : A celui qui ne place pas sa cruche d’eau en contact avec la fraîche brise.’ Je fus submergé par la tristesse. Par conséquent, j’ai cassé ma cruche et je la laisse ici pour me rappeler du mal que j’ai fait. ’ ’ ’’
- Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (RaHmatoullâh ‘aleyh) narra le miraculeux épisode suivant : ‘‘Une fois, je parti rendre visite à Sirri Saqati. Je le trouvai dans un état d’agitation et lui demandai ce qui s’était passé. Il expliqua : ‘Un jeune bouzroug vint et me demanda d’expliquer le sens du *Hayâ* (*la pudeur/la modestie*). Après que je l’eu expliqué, cela eut un effet si profond sur le bouzroug qu’il fondit littéralement et fut transformé en eau. L’eau que tu vois ici devant toi, c’est ce bouzroug.’ Il y avait une petite mare tout près.’’
- Quand Hadhrat Sirri Saqati vit Nabi Ya’qoub (‘Alâ Nabiyyinâ wa ‘aleyhis solâtou was salâm) en rêve, il dit : ‘‘Ô Nabi ! Malgré ton amour parfait pour Allah Ta’ala, pourquoi

LES SÂDIQÎNES

était tu submergé par l'amour de Youssouf ('Alâ Nabiyyinâ wa 'aleyhis solâtou was salâm) alors que cela était futile ?" Dans son rêve, une Voix réprimanda : "Ô Sirri Saqati ! Prend garde et contrôle toi." Puis Nabi Youssouf ('Alâ Nabiyyinâ wa 'aleyhis solâtou was salâm) lui fut montré. Quand son regard tomba sur Nabi Youssouf ('Alâ Nabiyyinâ wa 'aleyhis solâtou was salâm), il (Hadhrat Sirri Saqati) laissa s'échapper un grand cri et perdit conscience. Il resta inconscient pendant 13 jours. Quand il reprit ses esprits, il entendit une Voix dire : "Ceci est la compensation pour ceux qui critiquent Nos bien-aimés."

- ° Une fois, Hadhrat Sirri Saqati rencontra un Wali au sommet d'une montagne. Il demanda au Wali : ""Qui es-tu ?" Le Wali dit : 'hou' (c.à.d. 'lui'). Hadhra Sirri : "Que fais-tu ici ?" Le Wali : 'hou'. Hadhrat Sirri : "Que manges-tu ?" Le Wali : 'hou'. Hadhrat Sirri : "Par 'Hou', fais-tu référence à Allah Ta'ala ?" A l'écoute de la mention d'Allah Ta'ala, le Wali laissa s'échapper un cri fort et tomba raide mort.
- ° (Hadhrat Sirri a dit :) "Le serviteur peut atteindre un niveau si élevé d'amour Divin le rendant oublieux même d'une flèche pénétrant son corps ou d'un sabre le découpant."
- ° Quand les gens venaient à Hadhrat Sirri Saqati pour être guidée, il faisait Dou'â : "Ô Allah ! Accorde-leurs le savoir afin qu'ils n'aient aucun besoin de venir à moi." Il avait de l'aversion pour le fait que les gens puissent venir à lui.

- ° Quelqu'un renonça à ce bas-monde et s'engagea dans un énorme Moudjâhadah pendant trente ans. Quand il fut questionné à propos de son accomplissement spirituel, il dit :

LES SÂDIQÎNES

“C'est l'effet du Dou'â de Hadhrat Sirri Saqati. Un jour, je me rendis chez lui et frappa à sa porte. Il dit depuis l'intérieur : ‘Qui est-ce ?’ Je dis : ‘Un amoureux d’Allah.’ Il répondit : ‘Si tu étais un véritable amoureux d’Allah, tu n’aurais été absorbé – occupé – que par Lui. Tu n’aurais pas eu le temps de venir jusqu’à moi.’ Puis il fit Dou’â en disant : ‘Ô Allah ! Fais qu’il soit absorbé dans Ton Amour.’ Un merveilleux changement s’opéra immédiatement dans mon cœur.”

◦ Une fois, quand Hadhra Sirri Saqati (RaHmatoullâh ‘aleyh) était en train de donner un discours (Wa’z), Ahmad Bin Yazîd qui était l’un des courtisans de la cour royale du Khalifah, passa à côté avec toute une suite en grande pompe et avec splendeur. Il instruisit à sa suite de s’arrêter et de l’attendre pendant qu’il irait suivre le discours. Il commenta : “Nous avons la – fâcheuse - habitude de prendre part à des rassemblements qui sont inappropriés. Je devrais au moins assister à ce discours.”

En rejoignant l’assemblée, il entendit Hadhrat Sirri dire : “Des 18.000 espèces de la création, aucune n’est aussi faible que l’homme. Il n’y a pas une seule création (créature) qui est désobéissante à Allah Ta’ala comme l’homme. Malgré sa faiblesse abjecte, l’homme s’est résolu à désobéir Au Si Grand et Puissant Être qu’est Allah Ta’ala.”

Cette déclaration pénétra le cœur de Ahmad telle une flèche. Il fut l’objet d’un profond changement, et il sanglotait tellement qu’il perdit conscience. Quand il se réanima, il rentra chez lui en sanglotant. Cette nuit-là il ne prit point part à son repas ni

LES SÂDIQÎNES

ne parla à quiconque. Le jour suivant, il partit, marchant tout seul, jusqu'au Khânqah de Hadhrat Sirri Saqati. Il était devenu pâle et rongé par la tristesse.

Le troisième jour, portant les habits des mendians, il se rendit encore au Khânqah et attendit jusqu'à la fin du discours. Puis il se rapprocha de Hadhrat Sirri Saqati et dit : "Ô Oustâdz ! Tes paroles ont rendu le monde froid (indésirable) vis-à-vis de mon cœur. Je souhaite renoncer à ce bas-monde. Montre-moi le chemin." Hadhrat Sirri dit : "Il y a deux chemins : le long chemin et le chemin court. Par lequel souhaite-tu passer ?" Ahmad dit que les deux chemins devraient lui être expliqués. Hadhrat Sirri expliqua que le long chemin est la route ordinaire de la Shariah. Faire la Solât, jeûner et observer (respecter, se conformer à) tous les principes, ordres et interdictions, etc. Le chemin court est le renoncement total à ce bas-monde, la rupture de toute relation, et le fait de ne rien accepter de personne.

Ahmad parti et – sortant de la ville, il - se dirigea droit dans la région sauvage. Après quelques jours, une vieille femme vint à Hadhrat Sirri et pleura (en disant) : "Ô Imâm des musulmans ! J'avais un fils qui était vigoureux, joyeux et plein de vie. Après avoir assisté à tes discours il devint chagriné et plein de tristesse. Maintenant, depuis quelques jours il a disparu. Aide-moi." Cette maman pleurait profusément, et de ce fait, Hadhrat Sirri dit : "Ne sois pas découragée. Il a renoncé à ce bas-monde et s'est dirigé vers Allah Ta'ala. La fin ultime n'en sera que du bien. S'il vient, je t'informerais."

LES SÂDIQÎNES

Une nuit, après qu'un nombre de jours se soit écoulé, Ahmad arriva soudainement. Hadhrat Sirri Saqati envoya quelqu'un informer sa mère (celle de Ahmad). Ahmad était pâle et aussi fin qu'un râteau. Ahmad dit : "Ô Oustâdz ! Tout comme tu m'as guidé au confort et m'a libéré des ténèbres de ce bas-monde, puisse Allah Ta'ala t'accorder la paix et le plaisir dans les deux mondes (ce bas-monde et l'au-delà)."

Peu après, la mère de Ahmad, sa femme et son jeune enfant arrivèrent sur les lieux. Voyant la condition exceptionnellement pauvre de Ahmad, la maman et l'épouse pleurèrent et gémirent profusément. Même le jeune enfant les rejoignit dans les pleurs. L'abattement et la tristesse de la famille réduisit même Hadhrat Saqati ainsi que tous les présents en larmes. La mère de Ahmad le prit dans ses bras. Tout en pleurant, sa femme plaça l'enfant devant Ahmad et s'exclama : "Où que tu ailles, prend l'enfant avec toi." Toutes leurs tentatives de ramener Ahmad à la maison furent vaines.

Alors que Ahmad tenta de partir, sa femme dit : "Tu as fait de moi une veuve alors que tu es – encore - en vie, et – par la même occasion - tu as fait de ton enfant un orphelin. Il vaut mieux que tu prennes l'enfant avec toi." Ahmad répondit : "Oui, je le prendrais avec moi." Puis il retira les vêtements de l'enfant et l'enveloppa avec une partie de son châle en lambeaux. Quand la mère vit cela, elle se saisit de l'enfant et dit : "Je ne permettrais jamais cela."

Pendant ce temps, Ahmad les quitta promptement et reparti s'isoler dans la région inhabitée. Une nuit, au temps du 'Ishâ,

LES SÂDIQÎNES

un homme vint à Hadhrat Sirri Saqati et lui donna l'information suivante : "Ahmad m'a envoyé dire qu'il ne lui reste que très peu de temps. Il veut que tu viennes à lui." Hadhrat Sirri accompagna l'homme au Qobroustâne où il trouva Ahmad allongé sur le sable. Il (Ahmad) vivait ses tous derniers moments, et était en train de murmurer quelque chose. Hadhrat plaça l'oreille près des lèvres de Ahmad et l'entendit réciter le Âyat Qour-ânique : "*C'est à cela que les 'Âmiloune (faiseurs de bonnes œuvres) devraient s'atteler.*" Ensuite, il dit : "Ô Oustâdz ! Tu es venu au tout dernier moment." Parlant ainsi, le RouH s'envola hors de son corps.

Sanglotant profusément, Hadhrat Saqati parti faire les préparatifs pour l'enterrement de Ahmad. Alors qu'il arriva au niveau des maisons (là où la ville commence), il vit un grand nombre de gens se diriger vers le Qobroustâne. Quand il s'enquit, il lui fut dit : "N'es-tu pas au courant ? N'as-tu pas entendu la Voix depuis le ciel proclamant que quiconque prend part au Djanâzah du Wali d'Allah dans le Qobroustâne de Shounouziah cette nuit sera pardonné ?"

° (Hadhrat Sirri a dit :) "Restez loin des riches voisins, Qâris et 'Olamâ mercenaires."

° (Il a dit :) "Celui qui veut que son Dîne reste sauf et qu'il ait la paix et le confort devrait adopter la solitude. Nous sommes dans l'âge de la solitude."

° (Il a dit :) "Toute chose de ce bas-monde est futile sauf cinq :

LES SÂDIQÎNES

Une nourriture suffisante pour rester en vie ; de l'eau pour se désaltérer ; ce qui suffit à couvrir le corps ; une maison pour s'abriter, et assez de savoir pour pratiquer (les enseignements du Dîne).”

(Les besoins de l'homme pour ce voyage terrestre transitoire sont extrêmement peu. Mais cet Insâne a fait de ce bas-monde sont objectif et but, d'où il a oublié la fin ultime que la Mawt va bientôt déclencher. Ainsi, il dévoue ses 24h quotidiennes pour développer ce Dounyâ, oublieux du retour à Allah Ta'ala et des comptes à rendre dans l'Âkhirat.)

° (Il a dit :) “Le péché résultant de l'orgueil, de l'arrogance et de la rébellion est exceptionnellement sévère. Il y a peu d'espoir d'obtenir le pardon pour de tels péchés car le péché de Sheytâne était dû à l'orgueil, à l'arrogance et la rébellion.”
(Quand une personne pèche à cause de l'orgueil et de la rébellion, il sera certes rare pour une telle personne de se repentir et chercher le pardon. Une telle personne est sans remords ni regrets, d'où l'absence d'espoir de pardon pour une telle personne. Une telle personne devient comme Sheytâne.)

° (Il a dit :) “Si un homme entre dans un beau verger luxuriant plein d'arbres sur chacun desquels est perché un oiseau chantant mélodieusement : ‘Assâlamou'aleyka Yâ WaliyaLlâh !’ (Paix sur toi, ô Wali d'Allah !), et s'il ne craint pas que ce scénario soit du *Istidrâdj* (de la tromperie Sheytâni), il est alors en réalité piégé dans le vortex de la tromperie. Gare à un tel personnage.”

LES SÂDIQÎNES

- (Il a dit :) “Un des signes du *Istidrâdj* est le fait de devenir oublié (*Ghâfil*) de ses propres péchés et défauts.”
- (Il a dit :) “La tromperie est une déclaration dépourvue de ‘*Amal* (*pratique d’œuvres vertueuses*).’”
- (Il a dit :) “La meilleure force est celle qui vainc les désirs du Nafs. Le *Adab* (*respect*) est le traducteur du cœur. (*Ça déclare ce qui est dans le cœur.*)”
- (Il a dit :) “Celui qui est dépourvu de *Adab* ne peut pas transmettre le *Adab* aux autres.””
- (Il a dit :) ‘Nombreux sont les gens dont les mots ne sont pas conformes à leurs actions, et peu sont ceux dont les actions sont conformes à leurs mots.’””
- (Il a dit :) “Le bienfait dont jouis un ingrat est arraché de façon inattendue.””
- (Il a dit :) “Ta langue traduit ce qui est dans ton cœur, et ton visage est le miroir de ton cœur. Ce que tu caches dans ton cœur est affiché par ton visage.””
- (Il a dit :) “Il y a trois genres de cœurs. Un cœur comme une montagne. Ça reste inébranlable et ferme (dans le Haqq). Un cœur tel un arbre avec des racines bien ancrées sous terre. Tandis que ça se balance sous l’effet du vent, ça reste au même-endroit. Un cœur comme une plume. Ça n’a aucune stabilité. Ça voltige dans toutes les directions dans lesquelles le vent l’emporte.””

LES SÂDIQÎNES

- ° (Il a dit :) “Le *Hayâ (la pudeur)* et le *Ouns (l'amour Divin)* apparaissent à la porte du cœur. S’ils discernent la *Taqwâ* et le *Zouhd* en son sein, ils y entrent. Ils n’entrent pas dans un cœur dépourvu de *Taqwâ* et de *Zouhd.*”
- ° (Il a dit :) “La compréhension est proportionnelle à la proximité Divine.”
- ° (Il a dit :) “La personne la plus avancée est celle qui est la plus ferme dans le Haqq.”
- ° (Il a dit :) “Il est inscrit, dans certaines écritures célestes, qu’Allah Ta’ala dit : ‘Ô Mon serviteur ! Quand Mon Dzikr te submerge, Je deviens ton Bien-Aimé.’ ”
- ° (Il a dit :) “Le Tasawwouf a trois attributs :
 - (1) Le Ma’rifat qui n’entrave pas la *Taqwâ* et le *Wara*.
 - (2) Le savoir spirituel qui n’est pas en conflit avec la *Shariah Zâhiri* du *Kitâb* et de la *Sounnah*.
 - (3) Ses miracles consistent à empêcher aux gens les actions *Harâm*. ”
- ° (Il a dit :) “Le *Zouhd* consiste à s’abstenir de demander, à se contenter du peu qui éloigne la famine, à abhorrer la futilité, et à expulser l’amour de ce bas-monde – hors et loin - du cœur.”
- ° (Il a dit :) “Le capital du ‘Ibâdat est le *Zouhd*, et le capital du Fouttout (le courage) est de se détourner de ce bas-monde.”
- ° (Il a dit :) “Celui qui cherche la reconnaissance aux yeux des gens, tombe bien bas au regard d’Allah Ta’ala.”

LES SÂDIQÎNES

- (Il a dit :) “Si tu vois quelqu'un beaucoup s'associer aux gens, sache qu'il manque de Sidq (vérité).”
- (Il a dit :) “Cela relève de la bonne moralité que tu n'importunes pas les gens, et que tu endures patiemment les difficultés qu'ils engendrent pour toi.”
- (Il a dit :) “S'abstenir du péché se fait de trois manières : Par crainte de Djahannam ; par désir de Djannat, et par pudeur vis-à-vis d'Allah Ta'ala (c.à.d. en sentant que désobéir au Bienfaiteur (Allah) est honteux).”
- (Il a dit :) “Une personne n'atteint pas la perfection tant que son Dîne n'ensevelit pas ses désirs.”
- Une fois, pendant que Hadhrat Sirri donnait un Bayâne sur le Sobr, un scorpion le piqua à plusieurs reprises, mais aucun changement ne fut remarqué à son niveau (aucune expression du visage ni mouvement physique etc.). Plus tard, quand les gens en furent au courant, ils demandèrent pourquoi il ne repoussa pas le scorpion. Il dit : “J'avais honte car en ce moment-là je faisais un Bayâne sur le Sobr.”
- Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (RaHmatoullâh ‘aleyh) narra que Hadhrat Sirri Saqati (RaHmatoullâh ‘aleyh) a dit : “Je ne souhaite pas mourir à Baghdâd car je crains que la terre ne m'y accepte pas, et que je sois ainsi humilié, et que ceux qui ont pensé du bien de moi puissent ensuite me détester.”
- A l'occasion de son décès, Hadhrat Sirri Saqati (RaHmatoullâh ‘aleyh) a dit à Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (RaHmatoullâh ‘aleyh) : “Ô Djouneyd ! A cause de la

LES SÂDIQÎNES

compagnie des gens, ne te prive pas de la compagnie d'Allah Ta'ala." Hadhrat Djouneyd répondit : "Si tu m'avais donné ce conseil plus tôt, alors je n'aurais même pas cultivé ta compagnie." Puis le RouH de Hadhrat Sirri Saqati (RaHmatoullâh 'aleyh) s'envola.

HADHRAT FATAH MOUSSALI (RaHmatoullâh 'aleyh)

Une fois, Hadhrat 'AbdouLlâh Djalâ (RaHmatoullâh 'aleyh) était chez Hadhrat Sirri Saqati (RaHmatoullâh 'aleyh). Tard dans la nuit, Hadhrat Sirri se changea, mettant des vêtements – plus - propres pour s'apprêter à sortir. Hadhrat Djalâ demanda où est-ce qu'il voulait partir à cette heure de la nuit. Il dit que Hadhrat Fatah Moussali était malade, de ce fait il partait lui rendre visite. Quand il fut dehors, la police l'arrêta. Il fut emprisonné.

Le jour suivant, le chef de la prison ordonna que les prisonniers soient frappés. Ainsi, ils furent tous frappés l'un après l'autre. (Mais,) quand ce fut le moment de s'en prendre à Hadhrat Sirri, la main du geôlier se paralysa à mi-mouvement. Il dit : "Cet homme (c.à.d. Hadhra Sirri) m'a présenté un vieux bouzroug qui m'a dit de ne pas – le - frapper. Et voilà maintenant que ma main ne peut plus bouger." Puis toute la population carcérale vit Hadhrat Fatah Moussali se tenir debout devant eux. Hadhrat Sirri fut relâché et Hadhrat Fatah Moussali l'accompagna chez lui.

° Une fois, les gens lui demandèrent d'expliquer ce qu'est le Sidq. Hadhrat Fatah Moussali plongea sa main dans la

LES SÂDIQÎNES

fournaise ardente d'un forgeron et la retira en tenant un fer chauffé/rougi par le feu. Puis, gardant ce fer sur la paume de sa main il dit : "Voici la signification du Sidq."

° Une fois, quand il vit Hadhrat 'Ali (Radhyallahou 'anhou) en rêve, il dit : "Ô Amîroul Mou-minîne ! Donne-moi du Wasiyyat." Hadhrat 'Ali (Radhyallahou 'anhou) dit : "Je ne trouve rien qui n'apporte plus de récompense auprès d'Allah que la richesse provenant de l'humilité du Dourweysh, et bien que plus que cela il y a la richesse de l'indépendance d'un Dourweysh qui place totalement sa confiance en Allah."

° Hadhrat Moussali dit : "Une fois, quand j'étais dans la Masjid avec mes compagnons, je vis un jeune homme vêtu de haillons. Il dit : 'Tu es courant des droits du Moussâfir. Je vis dans telle maison (il donna l'adresse). Demain à telle heure (il précisa le moment) je serais mort. Tu devras t'occuper de mon Ghousl et de mon Kafan avec ces mêmes vieux habits - qui sont actuellement - sur moi, et m'enterrer.' Le jour suivant, les choses se passèrent exactement comme le Faqîr l'avait dit, et j'exécuta son Wasiyyat tel qu'il m'instruisit. Alors que je me tournais – ensuite – pour partir, il attrapa soudainement mon châle et dit : 'Ô Fatah Moussali ! Si j'ai le moindre statut auprès d'Allah Ta'ala, je te compenserais alors certainement pour ce service que tu m'as rendu. Vis d'une manière telle que tu obtiendras – le salut dans – l'existence éternelle.' Puis il devint silencieux."

° Une fois, quand les gens le virent littéralement pleurer des larmes de sang, ils demandèrent une explication. Il dit :

LES SÂDIQÎNES

“Quand je pense à mes péchés, je commence à pleurer. Puis il me vient à l'esprit qu'il se peut que mes pleurs ne soient pas sincères mais plutôt une tromperie. A cause de cette préoccupation, je verse des larmes de sang.”

◦ (Il a dit :) “J'ai bénéficié de la compagnie de trente Awliyâ qui faisaient partie des Abdâl. Ils m'instruisirent tous de m'abstenir de la compagnie des gens (c.à.d. de rester isolé), et de manger moins.”

◦ (Il a dit :) “Tout comme une personne malade mourra si elle est privée de nourriture et d'eau, pareillement le cœur mourra s'il est privé de 'Ilm, de Hikmat et de conseils des Mashâ-ikh.”

◦ (Il a dit :) “Une fois, de demandai à un Râhib (un moine sincère parmi les Nassârâ) : ‘Quelle est la route jusqu'à Allah Ta'ala ?’ Le Râhib dit : ‘Hélas ! Ta compréhension est piteuse. Peu importe la route à laquelle tu fais face – puis t'engage - avec sincérité, tu y trouveras Allah.’”

◦ (Il a dit :) “Les gens du Ma'rifat sont ceux qui, lorsqu'ils s'expriment, ils parlent d'Allah Ta'ala ; quand ils agissent, ils n'agissent que pour la cause d'Allah Ta'ala, et quand ils demandent, ils ne demandent qu'à Allah Ta'ala.”

◦ (Il a dit :) “Le plaisir du Bien-Aimé (Allah Ta'ala) devient manifeste sur un cœur qui est constamment en train d'être informé.”

◦ Après sa mort, quand il fut vu en rêve, il lui fut demandé : “Comment t'en es-tu sorti auprès d'Allah Ta'ala ?” Il répondit : “Allah Ta'ala me demanda : ‘Pourquoi pleurais-tu

LES SÂDIQÎNES

autant ?’ Je dis : ‘Ô Allah ! C’est parce que j’avais honte de mes péchés.’ Allah Ta’ala dit : ‘Ô Fatah ! J’avais ordonné aux anges scribes de ne pas écrire le moindre péché que tu commets, et ce à cause de l’abondance de tes pleurs.’”

HADHRAT AHMAD HAWÂRI (RaHmatoullâh ‘aleyh)

- Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (RaHmatoullâh ‘aleyh) a dit que Hadhrat Ahmad Hawâri (RaHmatoullâh ‘aleyh) “est la fleur de la contrée du Shâm”.
- Une fois, son cheikh, Hadhrat Souleymâne Dârâni (RaHmatoullâh ‘aleyh) était en pleine extase. Il ordonna à Hadhrat Hawâri de s’assoir dans une fournaise ardente. Obéissant, il entra dans la fournaise et s’y assit. Après un long moment, quand le cheikh émergea de son extase, il se demanda où Hadhrat Ahmad Hawâri était. Il dit à ses Mourîdes de le chercher. Finalement, il lui vint à l’esprit qu’il avait dit à Hadhrat Ahmad de s’assoir dans la fournaise. Quand lui et ses Mourîdes regardèrent dans la fournaise, ils virent Hadhrat Ahmad Hawâri (RaHmatoullâh ‘aleyh) confortablement assis. Aucun poil – ni rien - de son corps n’avait été brûlé.
- Une fois, en rêve, il vit une belle demoiselle de Djannat. Son visage était exceptionnellement rayonnant. Hadhrat Ahmad lui dit : “Ô demoiselle ! Ton visage est merveilleusement rayonnant.” Elle dit : ‘Ô Ahmad ! Le scintillement (Nour) de mon visage est l’effet des larmes que tu versas pendant telle nuit. J’ai frotté ses larmes sur mon visage, d’où ce rayonnement.’”

LES SÂDIQÎNES

- (Il a dit :) ‘’Une personne n'est pas un repentant sincère tant qu'il n'y a pas de remord dans son cœur, ni d'Istighfâr sur sa langue, et tant qu'il n'abandonne pas les péchés, et tant qu'il ne lutte pas en matière d'Ibâdat. Ce n'est qu'après – tout cela – qu'elle sera un repentant sincère.’’
- (Il a dit :) ‘’Celui qui est beaucoup plus intelligent, devient un meilleur ‘Ârif. Il atteint promptement sa destination.’’
- (Il a dit :) ‘’Le Radjâ (l'espoir) est la force de ceux qui craignent d'Allah Ta'ala.’’
- (Il a dit :) ‘’Le plus grand regret est le regret de la perte des moments qui furent détruits dans le péché et la futilité.’’
- (Il a dit :) ‘’Le Nour du Faqr et du Zouhd est éliminé du cœur de celui qui regarde ce bas-monde avec l'intention d'en devenir l'ami.’’
- (Il a dit :) ‘’Celui qui n'a pas reconnu son Nafs, il est indubitablement piégé dans l'orgueil et l'arrogance.’’
- (Il a dit :) ‘’Rien n'est pire que de s'impliquer dans la dureté de cœur et l'oubli (Ghaflat).’’

HADHRAT AHMAD KHADHRAWIYAH (RaHmatoullâh ‘aleyh)

- Hadhrat Ahmad Khadhrawiyah (RaHmatoullâh ‘aleyh) avait un millier de Mourîdes tels qu'ils étaient capables de miraculeusement marcher à la surface de l'eau et de s'envoler. Ils étaient tous capables de faire des Karâmat.

LES SÂDIQÎNES

° (Il a dit :) "J'ai soumis mon Nafs à une forte privation et ai lutté contre lui pendant très longtemps. Une fois, je développai un intense désir de prendre part au Djihad. Le Nafs me murmura les AHâdith mentionnant les vertus du Djihad. Je me dis : 'Le Nafs ne tire pas le moindre plaisir de l'obéissance et du 'Ibâdat, d'où il m'aiguillonne à participer au Djihad. Ceci est indubitablement un complot du Nafs.' Je me suis dit que comme je jeûnais perpétuellement et soumettait mon Nafs à la faim, il voulait que je parte au Djihad où je ne serais pas en train de jeûner. Je me résolu – donc - à jeûner même en voyage. Toutefois, mon Nafs accepta cela et le désir de partir demeurait fort. Il me vint à l'esprit que puisque je restais éveillé la nuit en Solât, le Nafs voulait que je voyage afin que je dorme la nuit. Je dis à mon Nafs que même en voyage, je resterais éveillé la nuit et ferais la Solât. Cela fut aussi acceptable pour mon Nafs et le désir de partir persistait. Je réfléchis et dis que peut-être que le Nafs était accablé par la solitude et l'isolement, d'où le souhait de s'associer aux gens. Je me résolu à m'abstenir de toute compagnie où que j'ailles. Je ne me mêlangerais pas ni ne parlerais à personne. Le Nafs fut satisfait même de cette résolution. La pression pour voyager restait forte.

Je ne parvins pas à détecter la tromperie du Nafs. Je pleurais devant Allah Ta'ala pour qu'IL me mette au courant du complot de mon Nafs. Il me fut ensuite révélé que j'étais en train de tuer mon Nafs une centaine de fois par jour en m'opposant à tous ses désirs, et un tel Djihad quotidien contre le Nafs est caché des gens. Il n'y a aucun renom en cela.

LES SÂDIQÎNES

Maintenant le Nafs est en train de chercher à se libérer de ce Djihad constant contre lui. Il veut être tué une fois pour toute, et que sa mort soit publique. Les gens acclameront Ahmad Khadrawi et diront qu'il est un grand Moudjâhid. Tel était le complot de mon Nafs.

SoubHânaLlâh ! Allah est Glorieux ! IL a créé un Nafs tel que ça demeure un Mounâfiq et n'est pas prêt à accepter l'Islam dans ce bas-monde ni même dans l'au-delà. Je dis à mon Nafs : 'Je n'étais pas au courant que tu portais une croix.' Depuis ce jour, je m'engageai dans une plus grande lutte contre le Nafs."

° Une fois, Hadhrat Khadrawiyah (RaHmatoullâh 'aleyh) parti en voyage à travers la région sauvage. Il marcha ne parcouru qu'une courte distance et voilà qu'une épine pénétra son pied. Il n'arrivait – apparemment - pas à la retirer. Cependant, il continua à marcher avec son pied saignant et douloureux. Il marcha toute la nuit. Le jour suivant, des gens qui remarquèrent sa situation, enlevèrent l'épine. Malgré son pied blessé, il continua à voyager jusqu'à Boustâm où il rencontra Hadhrat Bâyazid Boustâmi (RaHmatoullâh 'aleyh) qui commenta spontanément : "Qu'as-tu fait quand cette calamité s'abattit sous ton pied ?" Hadhrat Khadrawiyah dit : "Je résignai ma volonté à Sa volonté." (*Quand l'épine pénétra son pied, il ne tenta même pas de l'enlever car croyant qu'une telle action va à l'encontre du Tawakkoul. Cette attitude fut révélée à Hadhrat Bâyazid par Kashf.*) Hadhrat Bâyazid répondit : "Ô Moushrik ! Ceci n'est-il pas du Shirk ?"

LES SÂDIQÎNES

Le concept de TawHîd de Hadhrat Bâyazid était extrêmement noble et subtil. La moindre existence de volonté était aussi une dimension de ‘Shirk’. L’esclave qui a atteint la perfection dans le domaine du TawHîd ne connaît que la volonté d’Allah Ta ’ala. Quant à l’esclave, il n’a aucune volonté par lui-même.

◦ Hadhrat Khadrawiyah (RaHmatoullâh ‘aleyh) a dit : “Une fois, pendant le mois de Ramadhâne, un Dourweysh emmena un nanti chez lui. Il n’y avait – dans la maison du Dourweysh - rien qu’un morceau de pain sec. Quand le nanti rentra chez lui (chez le nanti), il envoya un sac plein de pièces d’or comme cadeau pour le Dourweysh. Ce Dourweysh déclina l’offre et commenta : ‘Nous ne vendrons jamais – in cha Allah - ce Dourweyshi contre la richesse des deux mondes (ce bas-monde et l’au-delà)’” (*Dourweyshi : l’état de pauvreté des Awliyâ.*)

◦ Une nuit, un voleur s’infiltre dans la maison de Hadhrat Khadrawiyah, mais il ne trouva aucun objet de valeur à dérober. Alors qu’il s’apprêtait à partir, Hadhrat Khadrawiyah l’appela et dit : “Ô jeune homme, fais le Woudhou et accompli la Solât cette nuit. Peu importe ce que je recevrai le matin sera à toi afin que tu ne t’en ailles pas de chez moi les main vides.” Le voleur obtempéra et se mit à faire la Solât. Il passa le reste de la nuit en Solât.

Le matin, un homme vint et remit en cadeau cent dinar (pièces d’or) à Hadhrat Khadrawiyah. Hadhrat dit au voleur : “Prend ceci. C’est la récompense de ta nuit d’Ibâdat.” Un *Hâl* (état spirituel) s’empara du voleur. Il se mit à trembler, et il dit : “J’ai certes perdu mon chemin. Juste pour cette nuit de Solât,

LES SÂDIQÎNES

Le Gracieux Allah m'envoya cette récompense.” Il refusa d'accepter l'or. Il se repenti et devint un Mourîde de Hadhrat Khadhrâwiyah.

° Une fois, un bouzroug vit Hadhrat Khadhrâwiyah assit dans un beau carrosse – en haut - dans le vide. Des anges tiraien le carrosse à l'aide de chaînes en or. Le bouzroug appela Hadhrat Khadhrâwiyah et dit : “Où vas-tu avec tant de pompe ?” Il dit : “Je m'en vais visiter un ami.” Le bouzroug dit : “Malgré la possession d'un si haut statut, quel besoin as-tu de visiter un ami ?” Hadhrat Khadhrâwiyah répondit : “Si je ne le visite pas, il viendra me visiter. Il gagnera alors le statut de visiteur et pas moi.”

(Visiter un authentique Wali pour la cause Allah Ta'ala est un 'Ibâdat de grand mérite. La récompense du visiteur en est supérieure à celle de celui qui es visité. C'est comme celui qui initie le Salâm, recevant ainsi 90 de la centaine de vertus qui descendent quand le Salâm est fait.)

° Une fois, Hadhrat Khadhrâwiyah (RaHmatoullâh 'aleyh) fit halte dans un Khânqah pendant quelques jours. Il ne fut reconnu par personne. Il s'assit dans la solitude et s'adonna au DzikrouLlâh. Les Mourîdes du Khânqah se dirent que c'est un charlatan. Un jour, quand il était sur le point de prendre de l'eau au puit, le sceau glissa et tomba au fond du puit. Le Khâdim (serviteur au Khânqah) fut mécontent et réprimanda sévèrement Hadhrat Khadhrâwiyah. Hadhrat parti chez le cheikh du Khânqah et dit : “Ô cheikh, supplie (fais Dou'â) afin que le sceau refasse surface.” Le cheikh, surpris par cette

LES SÂDIQÎNES

étrange demande, resta silencieux. Hadhrat Khadhrawiyah dit : "Si tu ne supplieras pas, accorde-moi la permission de le faire..." Le cheikh consenti. Quand Hadhrat Khadhrawiyah supplia, le sceau réapparut miraculeusement à la surface.

Surpris et perplexe, le cheikh dit : "Ô jeune homme ! Qui es-tu ? Tu nous a humilié." Hadhrat Khadhrawiyah dit : "Instruis tes Mourîdes de ne pas avoir du mépris pour les voyageurs." Puis il quitta le Khânqah.

° (Il a dit :) "Quiconque rend service aux Awliyâ est anoblit avec trois attributs (l'humilité, la bonne moralité et la générosité)."

° (Il a dit :) "Quiconque désir qu'Allah soit en sa faveur, il doit s'imposer le Sidq (la vérité). Allah Ta'ala dit (dans le Qourâne) : '**Soyez avec les Sâdiqîne...**' "

° (Il a dit :) "Le Sobr est la provision de ceux qui s'agitent en temps calamiteux. Le Ridha (le contentement en temps adverses) est le niveau – atteint par – des 'Ârifîne."

° (Il a dit :) "Le Ma'rifat c'est aimer Allah avec le cœur, se souvenir de Lui avec la langue et rompre toute relation avec autre que Lui."

° (Il a dit :) "Le plus noble auprès d'Allah Ta'ala est celui dont le caractère est le plus noble."

° Il fut questionné à propos des signes de l'amour Divin. Il dit (décrivant la personne qui a ses signes) : "Rien dans les deux mondes ne devrait avoir la moindre signification dans son

LES SÂDIQÎNES

cœur, certes son cœur est celui qui est en train de déborder du rappel d'Allah Ta'la. Il ne devrait avoir aucun souhait sauf celui de servir Allah Ta'ala, car rien dans les deux mondes ne lui est plus cher que le service rendu à Allah Ta'ala. Il est toujours abandonné même dans sa propre famille car personne n'est conforme à ce qui est dans son cœur.”

◦ (Il a dit :) “Le cœur est toujours en train d'errer. Soit il erre près du ‘Arsh soit dans des lieux – étant eux aussi – purs. (*Il parle du cœur de l'amoureux d'Allah.*)”

◦ (Il a dit :) “Le cœur est une demeure. Quand elle est envahie par la Vérité, l'abondance de Anwâr devient manifeste sur ses membres physiques. Quand – par contre – elle est remplie de Bâtil, l'abondance de ses ténèbres devient manifeste sur les membres.”

(*Depuis le ‘Arsh d'Allah Azza Wa Dlal il y a une cascade constante et perpétuelle d’Anwâr (pluriel de Nour) cherchant des demeures dans lesquelles s’installer. Les seules demeures dans lesquelles elles peuvent s’installer sont les cœurs purifiés des Mou-minîne. Seuls de tels cœurs sont les uniques dépositaires de ces Anwâr. Ces rayons célestes de lumière spirituelle (les Anwâr) passent outre (c.à.d. contournent et n’entrent pas dans) les cœurs pollués et obscurcit par le péché, la transgression et l’amour de ce bas-monde.*)

◦ (Il a dit :) “Aucun rêve n'est pire que celui du Ghaflat (l'oubli, le fait de ne pas être soucieux, de ne pas se préoccuper). Il n'y a pas de contrôleur – négativement - plus

LES SÂDIQÎNES

fort que la lascivité bestiale. En cas d'absence de Ghaflat, la lascivité peut te dominer.””

◦ (Il a dit :) “Dans le Dounyâ avec le Dîne, tu dois passer une vie entre deux opposés.”” (*Ces deux entités se repoussent réciproquement. Il y aura toujours conflit entre le Dîne et le Dounyâ. Cette demeure terrestre (ce bas-monde) est l'arène pour ce conflit (le conflit entre la vérité et le faux, le vice et la vertu.) La vie doit bravement être traversée dans cette arène.*)

◦ (Il a dit :) “La voie du Dîne est évidente et le Haqq est rayonnant. L'Appeleur (Allah Azza Wa Djal) est Celui Qui écoute. Il n'y a par conséquent aucune raison d'être perplexe sauf par cécité volontaire.”” (*Le Sirâtoul Moustaqîm est droit et brillamment allumé.*)

◦ (Il a dit :) “Tue ton Nafs afin de gagner la vie.””

◦ Hadhrat Khadrawiyah était endetté auprès des gens pour une somme totale de 70.000 dirhams qu'il emprunta pour en faire don au Fouqarâ et Massâkîne. Quand sa Mawt fut imminente, tous ses créditeurs se rassemblèrent chez lui pour exiger leurs dus. Hadhrat Khadrawiyah supplia : “Ô Allah ! Je suis en train d'être enlevé (de ce bas-monde) tandis que ma vie est en gage auprès de ces créditeurs. Daigne désigner quelqu'un pour donner leurs droits, et ne me prends qu'après cela.”” Alors qu'il suppliait, l'on frappa à la porte. Un homme se présenta et demanda aux créditeurs de sortir. Il paya à chaque créditeur son dû. Ce n'est qu'après cela que Hadhrat Khadrawiyah (RaHmatoullâh 'aleyh) quitta cette demeure terrestre pour voyager dans le Barzakh.

HADHRAT ABOU TOURÂB BAKHSHI (RaHmatoullâh ‘aleyh)

Hadhrat Abou Tourâb Bakhshi (RaHmatoullâh ‘aleyh) fit partie des très illustres Awliyâ du Khourassâne. Une fois, à la Ka-bah, le sommeil l'emporta quand il était en Sajdah. Dans son rêve, il vit un merveilleux groupe des plus belles demoiselles de Djannat. Ces demoiselles ne l'attiraient pas. Hadhrat Abou Tourâb dit : “Mon absorption dans le rappel d'Allah me rend indépendant des demoiselles (comme vous). Je n'ai rien à faire de vous”. Les demoiselles dirent : “Oui. Il en est ainsi. Toutefois, nos compatriotes (dans Djannat) se moquent de nous à cause de ton refus de nous accepter.”

Ensuite Ridhwâne (l'ange gardien de Djannat) dit aux demoiselles : “Il ne vous est pas possible de se faire accepter par ce noble. Partez et réapparaîsez demain – c.à.d. - au jour de Qiyâmah. Une fois dans Djannat, le problème sera réglé.” Hadhrat Abou Tourâb dit : “Ô Ridhwâne ! Informe-les que si demain, au jour de Qiyâmah, je suis admis dans Djannat, alors elles pourront venir rendre service.”

◦ Hadhrat Abou Djalâ (RaHmatoullâh ’aleyh) a dit : “J'ai vu trois-cents Awliyâ. Abou Tourâb était celui au plus haut statut. Une fois, je le rencontrais à Makkah, je vis qu'il était en pleine forme et de bonne humeur. Je lui demandai : ‘Où prend-tu tes repas ?’ Il dit : ‘Quelque fois à Baghdâd, parfois à Bassorah et d'autres fois ici.’”

LES SÂDIQÎNES

(Certains des Awliyâ élus d'Allah Ta'ala sont capables de miraculeusement traverser d'énormes distances en quelques secondes.)

° A chaque fois que Hadhrat Abou Tourâb voyait un de ses Mourîdes commettre un acte répréhensible, il avait recours au Tawbah et augmentait son propre Moudjâhadah (lutte contre le Nafs). Il commentait : “Cette pauvre âme devient impliquée dans la calamité à cause de mon mal.”

° (Il a dit :) “Il y a un engagement (vœux, serment) entre Allah Ta'ala et moi de sorte que si ma main se dirige vers le Harâm, IL l'en empêchera.”

° (Il a dit :) “Le désir (c.à.d. le désir mondain) ne m'a jamais accablé sauf une seule fois. Cette fois-là je voyageais à travers le désert quand je développai un désir intense pour du pain et de l'œuf. Soudainement, je perdis mon chemin, et je me retrouvai là où une caravane avait fait halte. Il y avait du tapage dans un groupe de gens. Ils réclamaient quelque chose à grand cris. Quand leurs regards tombèrent sur moi, ils hurlèrent : ‘Tu es celui qui a volé nos biens.’ Ils m'infligèrent 200 coups de fouets. Puis un vieil homme de la caravane se présenta. Quand il m'approcha, il me reconnut. Il fit du chahut et hurla : ‘C'est le Cheikhoul Mashâ-ikh du Tarîqat. Quelle infamie vous autre avez commis sur le Seyyid des Siddîqîne de la Tarîqat ?’

Les gens s'avancèrent, plein de remords et de regrets et s'excusèrent profusément. Je leur dis : ‘Ô frères ! Je fais le serment et dis que jamais je n'ai connu de moment m'étant plus heureux qu'en ce jour. Pendant des années j'ai voulu

LES SÂDIQÎNES

comprendre l'infamie de mon Nafs. Aujourd'hui je l'ai vu.' Puis le bouzroug m'emmena chez lui. Il me présenta un pain frais (tiède) et des œufs. Quand je voulus tendre ma main vers la nourriture, j'entendis une Voix dire : 'Ô Abou Tourâb ! Mange après avoir reçu 200 flagellations, et rappelle-toi que l'assouvissement du moindre désir ne sera accompli qu'après avoir reçu 200 flagellations.'''

(*Allah Ta 'ala soumet Ses Awliyâ élus à de dures épreuves. Des « punitions » sévères leurs sont imposées même pour des désirs étant valides et permis en ce qui concerne les gens ordinaires.*)

° Une fois, pendant un voyage à travers le désert avec un groupe de ses Mourîdes, la soif s'empara d'eux. Les Mourîdes se plaignirent chez Hadhrat Abou Tourâb quant à leur soif excessive. Hadhrat Abou Tourâb traça une ligne dans le sable, et soudainement, un ruisseau d'eau froide se mit à couler. Tous les Mourîdes en burent et y firent le Woudhou.

A une autre occasion, en voyageant encore dans le désert, un de ses Mourîdes demanda de l'eau. Hahdrat Abou Tourâb lui dit de frapper le sol à l'aide de son pied. Alors que le Mourîde obtempéra, une source d'eau jaillit. Le Mourîde dit : "Je souhaite boire dans un verre." Hadhrat Abou Tourâb frappa le sol avec sa main et, – du sol – sorti un joli verre brillant. Ils utilisèrent le verre pour boire de cette eau. Ce verre resta avec eux jusqu'à ce qu'ils atteignent Makkah Moukarramah où ça disparut.

LES SÂDIQÎNES

- Une fois, Hadhrat Abou Tourâb dit à Hadhrat Abou Abbâs que quiconque est incrédule quant aux Karâmât qu’Allah Ta’la démontre par les mains de Ses Awliyâ, celui-là est un Kâfir.
- Une fois, lors d’une nuit intensément sombre alors qu’il marchait dans le désert, Hadhrat Abou Tourâb vit un gigantesque homme noir qui était aussi grand de taille que le minaret. La crainte s’empara de Hadhrat. Il demanda au géant : “Es-tu un être humain ou bien un Djinn ?” Le géant dit : “Es-tu un musulman ou bien un Kâfir ?” Hadhrat Abou Tourâb dit : “Je suis musulman.” Le géant dit : “Un musulman ne craint rien ni personne à part Allah Ta’ala.” Hadhrat Abou Tourâb se sentit désormais à l’aise et comprit que ce géant était un messager de la part d’Allah Ta’ala pour lui faire une leçon, ainsi sa crainte se dissipia.
- (Il a dit :) “Une fois, dans le désert, je vis un esclave sans provisions. Je me dis : ‘S’il n’a pas un Yaqîne parfait en Allah Ta’ala, il sera détruit.’ Je dis à l’esclave : ‘Comment voyage-tu en un tel endroit sans monture ni nourriture ?’ Il dit : ‘Ô bouzroug ! A part Allah Ta’ala, ne regarde personne.’ Je dis : ‘Avec le Yaqîne que tu as, tu es libre d’aller où bon te semble.’ ”
- (Il a dit :) “Personne n’atteindra jamais le Ridha (plaisir) d’Allah Ta’ala tant qu’il y a un iota d’amour mondain dans son cœur.”
- (Il a dit :) “Vous aimez trois choses qui ne vous appartiennent pas. Le Nafs, l’âme et la richesse. Ils sont tous la propriété d’Allah Ta’ala.”

LES SÂDIQÎNES

- (Il a dit :) “Vous cherchez deux conditions : un mariage heureux et le confort, mais vous manquez de les obtenir. Ils ne seront trouvés que dans Djannat.”
- (Il a dit :) “A toute époque, Allah Ta’ala suscite des ‘Oulamâ (c.à.d. ‘Oulamâ-é-Haqq) afin qu’ils parlent selon les œuvres (des gens).”
- Hadhrat Abou Tourâb Bakhshi (RaHmatoullâh ‘aleyh) mourut dans le désert de Bassorah. Un bon nombre d’années après son décès, un groupe de voyageurs le virent dans l’aride désert se tenant debout en s’appuyant sur sa canne. En face de lui se trouvait une cruche en terre. Il faisait face à la Qiblah. Bien que c’était-là une région infestée d’animaux sauvages, pas une bête ne s’était approchée de lui. (*Peut-être que Hadhrat Abou Tourâb Bakhshi – RaHmatoullâh ‘aleyh – est toujours en train de se tenir debout dans le désert, caché du regard des gens. Allah – Seul - sait mieux (ce qu’il en est.).*)

HADHRAT YAHYÂ MOU’ÂZ RÂZI (RaHmatoullâh ‘aleyh)

- Les Mashâ-ikh disent qu’Allah Ta’ala a deux YaHyâ. Un parmi les Ambiyâ, à savoir, Hadhrat Nabi YaHyâ (‘Alâ Nabiyyinâ wa ‘Aleyhis Solâtou Was Salâm), et un autre parmi les Awliyâ, à savoir, Hadhrat YaHyâ Mou’âz Râzi (RaHmatoullâh ‘aleyh).

- Hadhrat YaHyâ Mou’âz (RaHmatoullâh ‘aleyh), s’adressant à ses Mourides, dit : “Rappelez-vous que l’abandon du ‘Ouboudiyyat et du ‘Ibâdat relève du Dholâlat (dévier du

LES SÂDIQÎNES

Sirâtoul Moustaqîm) ; le *Khawf* (*la crainte d'Allah Ta'ala*) et le *Radjâ* (*l'espoir en Allah Ta'ala*) sont deux fondements du Imâne. Le *Khâ-if* (celui en qui le *Khawf* est dominant) adore par crainte d'être rejeté par Allah Ta'ala, et le *Râdji* (celui en qui le *Radjâ* est dominant) adore dans l'espoir d'atteindre sa destination chez Allah Ta'la.

Rappelez-vous que tant que le '*Ibâdat* n'est pas comme il faut, le *Khawf* et le *Radjâ* ne le seront pas non plus. Quand le '*Ibâdat* est bien fait, le *Sâlik* ne sera pas dépourvu de *Khawf* ni de *Radjâ*. (*Rassouloullâh – Sallallâhou 'aleysi wa sallam – a dit : 'Le Imâne est entre la crainte et l'espoir. '*)”

- Après l'ère des Khoulafâ-é-Râshidîne, la première personne de l'assemblé des Soufiya à être monté sur le Mimbar pour faire un Wa'z (discours) fut Hadhrat YaHyâ Mou'âz.
- Un jour, dans un rassemblement de 4.000 personnes, après être monté au Mimbar, il scruta l'audience et descendit, disant : “La personne pour qui je suis monté sur le Mimbar n'est pas présente.”
- Hadhrat YaHyâ Mou'âz (RaHmatoullâh ‘aleyh) avait un frère qui s'était installé à Makkah Mou'azzamah. Une fois, ce frère lui envoya une lettre. Il écrivit dans la lettre :

“J'ai souhaité trois choses. Deux – de ces – souhaits ont déjà été exaucés. Fais – moi – Dou'â que le troisième souhait soit aussi exaucé. Mon premier souhait fut que je m'installe dans un lieu saint. Le lieu le plus saint est la Ka-bah.

LES SÂDIQÎNES

Maintenant que j'ai atteint Makkah Mou'azzamah, ce souhait a été exaucé.

Mon second souhait fut d'avoir un serviteur pour m'aider. Cela aussi a été exaucé. Mon troisième souhait est de te voir avant ma Mawt. Fais Dou'â pour l'exaucement de ce souhait aussi.”

Hadhrat YaHyâ Mou'âz écrivit en retour : “Concernant ton premier souhait, toi, toi-même, tu devrais devenir la création la plus sainte, puis vis dans n’importe quel endroit de ton choix. Rappel-toi que les lieux deviennent saints à cause d’hommes saints. Un homme ne devient pas saint à cause d’un lieu.

Concernant ton second souhait, si tu avais de l’honneur et de l’intégrité, tu n’aurais pas fait de l’esclave d’Allah Ta’ala ton esclave, empêchant ainsi à l’esclave de servir Allah Ta’ala. Toi, toi-même tu devrais devenir un serviteur et non souhaiter être servi. Rappel-toi que le *Makhdoumi* (*être servi*) est un attribut d’Allah Ta’ala, et le *Khâdmi* (*être un serviteur*) est un attribut de l’esclave. Un esclave devrait demeurer esclave. Quand un esclave désir l’attribut d’Allah Ta’ala, il (cet esclave) devient alors Fir’awn.

Concernant ton souhait de me voir, il s’avère que tu es oublieux (*Ghâfil*) d’Allah Ta’ala. Si tu avais Allah Ta’ala à l’esprit, tu n’aurais jamais pensé à moi. Il t’incombe de cultiver la compagnie d’Allah Ta’ala telle qu’elle effacera le souvenir de ton frère de ta mémoire. Pour Son amour, le fils doit être sacrifié, ne parlons même pas du frère. Si tu L’avais atteint,

LES SÂDIQÎNES

quel profit tirera-tu alors de moi ? Et, si tu ne L'avais pas atteint, en quoi puis-je alors te profiter ?”

◦ Hadhrat YaHyâ Mou’âz écrivit à un ami : “Le bas-monde est un rêve, et Âkhirat est l’éveil. Si tu te vois en train de pleurer dans un rêve, cela signifie que dans l’Âkhirat tu seras heureux et en train de rire. Par conséquent, il t’est requis de pleurer dans ce bas-monde qui est un rêve pour t’assurer la joie dans l’Âkhirat.”

◦ Une fois, la fille de Hadhrat YaHyâ Mou’âz demanda quelque chose à sa mère. La pieuse dame dit : “Demande à Allah Ta’ala.” La jeune fille répondit : “Mère, j’ai honte de demander auprès d’Allah Ta’ala ce qui est relatif à un désir Nafsâni. C’est plutôt à toi de m’aider quant à ce désir.”

◦ (Il a dit :) “Si je relâche légèrement les reines retenant mon Nafs, ça (mon Nafs) me déposera dans le vortex de la destruction.”

◦ Une fois, pendant la nuit, une brise éteignit la bougie, Hadhrat YaHyâ Mou’âz se mit à pleurer. Son compagnon demanda : “Pourquoi pleure-tu ? Nous rallumerons la bougie.” Il répondit : “Je ne pleure pas parce que la flamme de la bougie s'est éteinte. Il m'est venu à l'esprit – qu'il peut, à n'importe quel moment, s'avérer - que soudainement une Divine bourrasque d'indépendance (c.à.d. indépendance Divine) souffle et éteigne la flamme du Imâne et les rayons du TawHîd qui ont été allumé dans le cœur.”

LES SÂDIQÎNES

- (Il a dit :) “La Mawt est un pont qui unit l’ami à L’AMI. (*C.à.d. Unir le Mou-mine sincèrement obéissant à Allah Ta’ala.)*”
- Une fois, quand il récita le Âyat : “*Nous croyons en le Rabb de tous les mondes.*”, il commenta : “Quand l’Imâne d’un moment peut effacer 200 ans de Koufr, pourquoi l’Imâne de 70 ans n’effacerait pas 70 ans de péchés ?” (*Ces propos eurent pour but d’attirer l’attention sur la miséricorde illimitée d’Allah Ta’ala et sur le merveilleux effet du Imâne.*)
- (Il a dit :) “Celui qui est heureux au service d’Allah Ta’ala, tout autre est heureux à son service. L’amitié que les gens ont pour toi est proportionnelle à ton amitié avec Allah Ta’ala. Pareillement, la crainte de la création pour toi est proportionnelle à ta crainte d’Allah Ta’ala.”
- (Il a dit :) “Celui est pudique vis-à-vis d’Allah Ta’ala s’abstient des péchés car il est au courant qu’Allah Ta’ala est en train de le voir. Il s’abstient ainsi des interdits d’Allah Ta’ala pour la cause d’Allah Ta’ala et non pour sa propre cause.”
- (Il a dit :) “Une mauvaise disposition est l’effet des mauvaises œuvres, et une disposition vertueuse est l’effet d’œuvres vertueuses.”
- (Il a dit :) “Il est le plus grand perdant, celui qui s’adonne au mal et à la futilité et soumet ses membres à la destruction, et une telle personne périt avant de réaliser ses péchés.”

LES SÂDIQÎNES

- ° (Il a dit :) “Gare à la compagnie de trois groupes : ‘Les ‘Oulamâ-é-Ghâfil (c.à.d. ‘Oulamâ-é-Sou) ; les Qâris paresseux (c.à.d. ceux qui n’agissent pas selon le Qourâne qu’ils récitent), et les Soufis Djâhil (tels que ceux dont grouille actuellement le monde).’”
- ° (Il a dit :) “Si la Mawt doit être vendue dans les marchés, les gens de l’Âkhirat n’achèteront rien d’autre que la Mawt.”
- ° (Il a dit :) “Celui qui trahit Allah en secret, Allah déchirera son voile en public.” (*Celui qui pèche en secret sans avoir de remords ni l'intention de faire Tawbah, celui-là sera finalement exposé par Allah Ta'ala. Une telle personne est comme un Mounâfiq.*)
- ° (Il a dit :) “Parle moins avec les gens, et parle plus avec Allah Ta'ala.” (*C.à.d. adonne-toi constamment au DzikrouLlâh.*)
- ° (Il a dit :) “Celui qui se lie d’amitié avec Allah Ta’ala devient l’ennemi de son Nafs.”
- ° (Il a dit :) “Si tu ne peux-pas bénéficier à un Mou-mine, ne lui nuis pas. Si tu ne peux pas le rendre joyeux, ne le rend pas triste. Si tu ne le loue pas, ne le critique pas non plus.”
- ° (Il a dit :) “Il n’y a pas plus grande stupidité que planter la graine de Djahannam tout en espérant le fruit de Djannat.” (*C.à.d. Être en train d'espérer Djannat malgré le fait de s'adonner au péché et à la transgression.*)
- ° (Il a dit :) “S’abstenir du péché est pour toi un remède contre toute maladie.”

LES SÂDIQÎNES

- (Il a dit :) “Je suis tout à fait surpris d'un homme qui s'abstient de manger (s'impose le régime) par crainte de la maladie, tandis qu'il ne s'abstient pas du péché par crainte du châtiment dans l'Âkhirat.”
- (Il a dit :) “Si ce n'était pas par crainte de Djahannam, pas une seule personne n'aura été obéissante à Allah Ta'ala.” (*Cela fait référence aux public ordinaire et non aux Awliyâ car les Awliyâ obéissent à Allah Ta'ala par pudeur et amour.*)
- (Il a dit :) “Tout ce bas-monde et ses biens et activités n'ont pas la valeur d'un seul soupir de tristesse. Quel sera alors le statut de celui qui aura passé toute sa vie dans le chagrin et la tristesse ?”
- (Il a dit :) “Ce bas-monde est le marché de Sheytâne. Prenez-garde ! Ne volez-rien dans son marché, car il vous poursuivra et arrachera votre Dîne à la place de sa marchandise que vous avez volé.”
- (Il a dit :) “Ce monde est le bar de Sheytâne. Celui qui y consomme de l'alcool (alcool = consommation non-nécessaire de ce bas-monde) jusqu'à s'énivrer, ne redeviendra sobre qu'au jour de Qiyâmah tandis qu'il aura affaire aux armées d'Allah Ta'ala.” (*Le Qiyâmah de chacun commence avec la Mawt.*)
- (Il a dit :) “Le Zâhid est celui qui noircit (humilie) le visage de ce bas-monde et lui arrache les cheveux.”

LES SÂDIQÎNES

- (Il a dit :) “Dans le fait chercher à gagner le bas-monde (c.à.d. chercher à s'enrichir) il y a de l'humiliation, et dans le fait de chercher à gagner Djannat il y a de l'honneur.”
- (Il a dit :) “Je suis très étonné par celui qui s'humilie dans la poursuite de l'acquisition de ce qui est périssable et ne demeurera point.”
- (Il a dit :) “La calamité de ce bas-monde est telle que le simple fait de le désirer rend oublieux (*Ghâfil*) d'Allah Ta'ala. Quel sera donc la calamité qui s'abattrra sur toi en concrètement prenant possession – d'une certaine part de la richesse - de ce bas-monde ??”
- (Il a dit :) “Trois genres de gens sont intelligent : celui qui abandonne ce bas-monde. Celui qui se prépare pour la tombe avant le jour où il y sera – mort et devra y être - emmené. Celui qui plaît à Allah – autant qu'il peut - avant de Le rencontrer.”
- (Il a dit :) “Deux des plus grandes calamités s'abattront sur un riche. Une : Au moment de la Mawt, sa richesse lui sera arrachée. Deux : Des comptes lui seront demandés pour chaque centime.”
- (Il a dit :) “L'or et l'argent sont deux scorpions. Ne les touche pas tant que tu n'as pas appris à les charmer (c.à.d. à les neutraliser) sinon leur poison te détruira. Leur charme est de les gagner de façon Halâl et de les dépenser de manière Halâl.”
- (Il a dit :) “Critiquer le Tawakkoul revient à critiquer le Imâne.”

LES SÂDIQÎNES

- (Il a dit :) “La maison du Mourîde est la solitude. Sa nourriture est le Tawakkoul et son occupation est le ‘Ibâdat.’”
- (Il a dit :) “Celui qui s’adonne à la glotonnerie sera bientôt brûlé par le feu de la lascivité bestiale.”
- (Il a dit :) “Dans le corps de l’homme il y a un millier d’appendices de vices et de maux. Ce sont tous les mains de Sheytâne. La faim rend incapables tous ces appendices. Les flammes de la faim éteignent tous ces appendices.”
- (Il a dit :) “La faim est un *Nour* (*lumière céleste*) et la satiété un *Nâr* (*feu*). La lascivité est la carburant (de ce *Nâr*). Sur terre, les corps des Siddîqîne prennent de la force dans la faim.”
- (Il a dit :) “Je cherche refuge contre un Zâhid qui corrompt son ventre avec la variété de nourriture des riches.”
- (Il a dit :) “Le cœur d’un homme de l’Âkhirat ne trouve du repos qu’en quatre endroits. Soit dans un coin de sa maison, soit dans la Masjid, soit dans le Qobroustâne, soit dans un quelconque autre lieu où personne ne le voit.”
- (Il a dit :) “La pire des calamités est la compagnie des étrangers.” (*Dans ce contexte, “étrangers” fait référence aux Foussâq et au Foujjâr (à leur compagnie).*)
- (Il a dit :) “Le désir détruit le Dîne. La pérennisation du Dîne se trouve dans le Wara (Taqwâ d’un haut niveau).”
- (Il a dit :) “Les œuvres (pour être acceptées par Allah Ta’ala) ont besoin de trois prérequis : le ‘Ilm (la connaissance), le Niyyat (l’intention) et le Ikhłâs (la sincérité).”

LES SÂDIQÎNES

- ° (Il a dit :) “L’Imâne a trois attributs : le Khawf (la crainte), le Radjâ (l’espoir) et le MouHabbat (l’amour Divin). S’abstenir du péché est l’effet du Khawf, et cela incombe à qui veut être libéré de Djahannam (comme destination finale). Dans le sillage du Radjâ vient la réflexion et la préoccupation aux moyens desquelles Djannat et de hauts niveaux sont acquis. L’effet du MouHabbat est le plaisir d’Allah Ta’ala.”
- ° (Il a dit :) “Le Khawf est un arbre dans le cœur. Ses fruits sont le Dou’â et l’humilité. Quand il y a du Khawf dans le cœur, tous les membres acceptent volontiers le ‘Ibâdat et s’abstiennent de la désobéissance. Toute chose à une beauté. La beauté du ‘Ibâdat est le Khawf. Le signe du Khawf est l’absence d’espoirs à long terme.”
- ° (Il a dit :) “L’obéissance est le trésor d’Allah, et la clé en est le Dou’â.”
- ° (Il a dit :) “Le Wara doit être ancrée dans le savoir sans interprétation. (*C.à.d. sans interprétations fantaisistes et capricieuses qui corrompent la loi d’Allah Ta’ala.*) Le Wara a deux dimensions : l’une exotérique (Zâhir) et l’autre ésotérique (Bâtine). La dimension exotérique est de ne pas bouger sauf en direction d’Allah Ta’ala (*c.à.d. aux moyens de l’obéissance*). La dimension ésotérique est que dans le cœur il n’y ait rien sauf Allah Ta’ala.”
- ° (Il a dit :) “Le Tawbah NasouH (un repentir sincère) a trois signes : Manger moins dans le but de jeûner. Dormir moins dans le but de faire le ‘Ibâdat. Parler moins pour - plaire à - Allah Azza Wa Djal.”

LES SÂDIQÎNES

- Il fut dit à Hadhrat YaHyâ Mou'âz : "Certaines personnes font du commérage (allusion ici est faite au Ghîbat) à propos de toi." Il dit : "Si Allah me pardonne, quoique ces gens disent, cela ne me nuira point. Si Allah ne me pardonne pas, alors je mérite ce qu'ils disent."
- Hadhrat YaHyâ Mou'âz (RaHmatoullâh 'aleyh) avait contracté une énorme dette de 100.000 dirhams. Il avait épuisé toute cette somme au profit des Fouqarâ et des Massâkîne, ne dépensant rien pour lui-même. Quand ses créateurs se mirent à demander leurs dus, sa paix de l'esprit fut perturbée par le souci de les payer. Une certaine nuit, Rassouloullah (Sallallahou 'aleysi wa sallam), apparaissant dans son rêve, dit : "Ô YaHyâ ! Ne te chagrine pas. Ton chagrin me chagrine. Va vers le Khourassâne. En échange des 100.000 dirhams que tu as donnés aux Fouqarâ, quelqu'un te donnera 300.000 dirhams pour te libérer de cette responsabilité et de ce chagrin..." Hadhrat YaHyâ dit : "Ô Rassouloullah ! Où est cette personne et qui est-elle ?" Rassouloullah (Sallallahou 'aleysi wa sallam) dit : "Va de cité en cité et donne des Wa'z (discours). Tes propos guérissent et réforment les cœurs des gens. Tout comme je suis apparût dans ton rêve, j'apparaisrais aussi dans le rêve de l'autre personne."

Hadhrat YaHyâ Mou'âz (RaHmatoullah 'aleyh) s'engagea dans ce voyage et quand il atteignit Nichapur, il commença à faire des discours dans la Masjid. Dans son premier Wa'z il dit : "Je suis venu ici par l'ordre de Rassouloullah (Sallallahou 'aleysi wa sallam). Il m'a informé que mes dettes seront

LES SÂDIQÎNES

payées par quelqu'un de cette région. Je dois 100.000 dirhams. Ces dettes sont devenues un voile (de soucis) pour moi.”

Dans l'audience, quelqu'un offrit 50.000 dirhams. Une autre personne fit don de 40.000 dirhams, et une troisième donna 10.000 dirhams. Les dons de ces trois-là firent donc un total de 100.000 dirhams. Hadhrat YaHyâ Mou'âz refusa d'accepter ces contributions, et il dit : ‘’Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a indiqué que toute la somme sera donnée par une seule personne.’’

Dans ce tout premier Wa’z à Nichapour, plusieurs personnes moururent. Il (Hadhrat) était un puissant Wâ’iz. Ces propos exercèrent un profond effet spirituel sur l'audience. Les gens se repentaient immédiatement et se réformaient. Ceci fut – à priori – confirmé par Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans le rêve.

Puis il partit à Balkh. Il y resta pendant une période de durée considérable. Dans ces prêches, il expliquait les vertus de la richesse (celle prise et utilisée dans le Halâl avec le respect des différents droits y étant relatifs etc.). Sur place, quelqu'un lui offrit 100.000 dirhams. Un cheikh de Balkh fut mécontent parce que Hadhrat YaHyâ avait donné la préférence à la richesse par rapport au Faqr (la pauvreté) dans ses prêches/discours. Par conséquent, il (le cheikh) dit : ‘’Puisse Allah Ta’ala priver cet argent de toute Barkat.’’ A la périphérie de Balkh, certains voleurs tombèrent sur Hadhrat YaHyâ Mou'âz et lui volèrent les 100.000 dirhams. Il commenta : ‘’Ceci est la conséquence du Dou’â de ce pieux cheikh.’’

LES SÂDIQÎNES

Il partit ensuite dans la cité de Marwah puis à Hirâ. A Hirâ, il répéta l'histoire de la dette ainsi que l'ordre de Rassouloullah (Sallalalhou 'aleyhi wa sallam). La pieuse fille du gouverneur de Hirâ l'informa (en disant) : "La nuit où Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) t'apparut dans ton rêve, il apparut aussi dans le mien. Dans mon rêve, je demandai à Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) si je pouvais venir à toi. Il dit non (et ajouta) : 'Il viendra à toi'." Elle lui donna 300.000 dirhams, ce qui était le montant mentionné par Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam).

De retour chez lui, il instruisit à son fils de payer tous ses créiteurs, et de donner le reste aux Fouqarâ. Rien n'en fut utilisé pour lui-même et sa famille.

Le matin suivant, pendant que Hadhrat YaHyâ Mou'âz (RaHmatoullâh 'aleyh) suppliait en Sajdah, quelqu'un le frappa à la tête à l'aide d'un rocher. Son âme quitta – ainsi - ce royaume terrestre, RaHmatoullâh 'aleyh.

HADHRAT SHAH SHOUJA KIRMÂNI (RaHmatoullâh 'aleyh)

° Hadhrat Shah Shouja Kirmâni (RaHmatoullâh 'aleyh) était un membre de la famille royale. Dans sa vie, il passa 40 sans dormir, à la recherche d'Allah Azza Wa Djal. Après cette quarantaine il s'endormit, et dans son rêve il reçut la bénédiction de voir Allah Ta'ala. Il dit : "Ô Allah ! Je T'ai cherché dans l'état d'éveil, mais – voilà que – je Te trouve lors de mon sommeil." Allah Ta'ala lui dit : "Le fait que tu me trouve en dormant l'est par la Barkat d'être resté éveillé à me

LES SÂDIQÎNES

chercher. Si tu n’avais pas peiné en état d’éveil, tu n’aurais pas fait ce rêve.” Après cet épisode, Hadhrat Kirmâni dormait fréquemment dans l’espoir de bénéficier encore de la vision d’Allah Azza Wa Djal.

(Voir Allah Ta’ala en ce bas-monde est impossible en état d’éveil mais possible en état de sommeil (dans le rêve) aussi vrai que dans le Paradis les Djannati Le verront en état d’éveil. Le cas Hadhrat Kirmâni n’est pas le seul (en matière de vision onirique d’Allah Ta’ala), il y a aussi l’exemple de Hadhrat Ahmad Bin Hambal et de Hadhrat Tirmizi entre autres (RaHmatoullâh ‘aleyhim).)

° Hadhrat Kirmâni avait un fils. A la naissance, il était inscrit en vert sur la poitrine du bébé : *Allâhou Jalla Jalâ lahou*. Quand ce fils devint pubère, il sombra dans le mal. Il dilapidait son temps dans la musique et le chant. Lors d’une nuit, il marchait dans la rue jouant du banjo et chantant. Un homme pieux observant la scène s’exclama depuis sa maison : “Le temps du Tawbah n’est-il pas arrivé ?” Cette déclaration eut un effet si profond sur le fils qu’il répondit : “Si, le temps est arrivé.”

Il brisa le banjo, retira les habits qu’il portait, fit le Ghousl et s’habilla comme un mendiant, puis il partit s’isoler. L’inscription du nom d’Allah qui s’était considérablement effacée devint désormais rayonnante. Il ne mangea pas pendant quarante jours. Après cette quarantaine il émergea de son isolement et parti en voyage. Hadhrat Kirmâni (RaHmatoullâh

LES SÂDIQÎNES

‘aleyh) commenta : “Tout ce que j’ai gagné en 40 ans, il l’a accompli en 40 jours.”

◦ Hadhrat Kirmâni avait une fille. Le roi de Kirmâne la demanda en mariage. Hadhrat Kirmâni dit : “Donne-moi trois jours (pour décider).” Dans ces trois jours, il partit d’une Masjid à une autre (et ainsi de suite). Au troisième jour, il vit, dans une Masjid, un Dourweysh en train de faire la Solât avec beaucoup de concentration. Hadhrat Kirmâni attendit jusqu’à ce que le Dourweysh ait finit sa Solât. Puis il demanda : “Ô Dourweysh ! As-tu une épouse ?” Le Dourweysh dit : “Non.” Hadhrat Kirmâni dit : “Es-tu intéressé par une femme qui est éduquée selon le Qourâne Sharîf ?” Le Dourweysh : “Qui me donneront leur fille ? Je n’ai pas plus de trois dirhams.” Hadhrat Kirmâni dit : “Je te donnerais ma fille.” Le Dourweysh accepta. Il (Hadhrat) organisa le NikâH de sa fille avec le Dourweysh.

Quand Hadhrat Kirmâni laissa sa fille dans la hutte de son mari (à elle), elle vit un morceau de pain sec placé sur une cruche d’eau. Il n’y avait rien d’autre dans sa nouvelle maison. Elle demanda à son mari : “Pourquoi y a-t-il ce pain ?” Le Dourweysh dit : “C’est le reste du pain d’hier que j’ai gardé pour cette nuit.” Elle fut – à l’écoute de cette réponse – sur le point de repartir chez son père. Le Dourweysh dit : “Je savais qu’une princesse ne sera jamais satisfaite de ma pauvreté.” Elle dit : “Je ne suis pas insatisfaite de ta pauvreté. Mais je veux partir à cause de la défaillance de ton Imâne et de ton Yaqîne. Tu as thésaurisé le pain d’hier pour aujourd’hui. Je suis surprise par mon père. Il m’a gardé pendant 20 à la maison

LES SÂDIQÎNES

et a dit qu'il organisera mon mariage avec un homme de Taqwâ. Et voilà qu'il m'a marié à quelqu'un dont la foi en le Razzâqiyyat d'Allah est défectueuse. (*En d'autres mots, sa confiance en Allah Ta'ala est imparfaite, d'où il garda du pain pour le jour suivant alors qu'il devrait avoir donné ce reste de pain à un Faqîr.*)” Le Dourweysh dit : “Puis-je compenser ce péché – de manque de Yaqîne - d'une quelconque manière ?” Elle dit : “Oui, soit je reste soit c'est le pain qui reste.” (*C'est-à-dire, donne le pain à un Faqîr, et – désormais – ne conserve pas – un reste - de la nourriture – que tu as un jour - pour le jour suivant.*)

Le haut niveau du Wara et de la Taqwâ de cette princesse peut être compris – à partir - de son attitude. En dépit d'être un membre de la royauté, elle était une Waliyah du plus haut niveau. Son Yaqîne en Allah Ta'ala était d'un niveau exceptionnellement haut.

◦ Une amitié pour la cause d'Allah Ta'ala existait entre Hadhrat Shah Shouja Kirmâni et Hadhrat YaHyâ Mou'âz. Une fois, par coïncidence, les deux se trouvèrent dans la même ville. Quand Hadhrat Kirmâni n'assista pas au Wa'z de Hadhrat YaHyâ Mou'âz, ce dernier lui en demanda la raison. Hadhrat Kirmâni dit qu'il y avait du bien en ce qu'il soit absent. Cependant, Hadhrat YaHyâ Mou'âz insista pour qu'il assiste au Wa'z.

Un jour, Hahdrat Kirmâni s'introduisit silencieusement dans l'assemblée et se cacha dans un coin pendant que Hadhrat YaHyâ Mou'âz donnait un Wa'z. Subitement, Hadhrat YaHyâ

LES SÂDIQÎNES

Mou'âz balbutia et fut incapable de continuer son discours. Il dit : "Dans l'audience que voici il y a quelqu'un de supérieur – à moi – et mieux qualifié pour donner un discours." Hadhrat Kirmâni sorti de sa cachette et dit : "N'avais-je pas dit qu'il y avait du bien en ce que je ne sois pas dans l'assistance ?"

° (Il a dit :) "Un homme de *Fadhl* (*excellence spirituelle*) demeure un dépositaire du *Fadhl* tant qu'il n'est pas au courant de sa propre excellence. Dès lors qu'il commence à se considérer comme une personne de *Fadhl*, il tombe de sa grâce et perd son *Fadhl*. Un homme de *Wilâyat* (*Sainteté (être un Wali)*) garde son *Wilâyat* tant qu'il n'en est pas conscient. Dès lors qu'il en devient conscient, son *Wilâyat* prend fin."

° (Il a dit :) "Le *Faqr* (*la pauvreté des Awliyâ*) est un secret divin. Tant que le *Faqîr* cache son *Faqr*, il demeure un dépositaire, dès lors qu'il proclame son *Faqr*, cela est éliminé de lui."

° (Il a dit :) "Le *Sidq* a trois signes :

1° Il n'y a aucune valeur pour le Dounyâ dans le cœur. L'or et l'argent sont comme le sable selon ton estimation (*il s'adresse au Sâdiq*).

2° Ton cœur déteste voir et rencontrer les gens. La louange et la critique te sont égales, car la louange n'élève pas ton statut ni la critique ne te rétrograde.

3° La domination de la lubricité et du désir – en général – a quitté ton cœur à tel point que tu ressens du plaisir dans la faim

LES SÂDIQÎNES

et t'abstient du désir tout comme les autres ressentent du plaisir dans la glotonnerie et l'assouvissement des lubricités.

Quand tu as atteint ce but, alors marche résolument dans la voie des Awliyâ. Si tu n'as pas atteint ce but, alors tu n'as aucune relation avec cette voie.”

◦ (Il a dit :) “La meilleure crainte est de comprendre que tu es défectueux en matière de respect des droits d'Allah Ta'ala.”

◦ (Il a dit :) “Le Sobr engendre trois requis : S'abstenir de se plaindre, vraiment avoir le contentement, accepter la volonté d'Allah Ta'ala.”

◦ (Il a dit :) “Le signe du Wara est de s'abstenir des Shouhbât (choses douteuses).”

◦ (Il a dit :) “Celui qui protège ses yeux du Harâm, son corps de la lubricité, garde son Bâtine (cœur spirituel/âme) orné par un Mourâqabah (méditation) permanent, enjolive son corps avec la Sounnah, n'est accro – en matière d'alimentation - qu'à la nourriture Halâl ; - celui-là - ne gâche pas son Firâssat.”

(*Rassouloullah – Sallallahou 'aleyhi wa sallam – a dit : “Gare au Firâssat du Mou-mine, car en vérité, il regarde avec le Nour d'Allah.” Le Firâssat est la sagesse/perspicacité spirituelle, l'effet du Nour de la part d'Allah Ta'ala.*)

◦ Quelqu'un demanda à Hadhrat Shah Shouja Kirmâni : “Comment passe-tu tes nuits ?” Il dit : “Comme une volaille en train d'être rôtie sur le feu. Tu n'as pas besoin de demander à la volaille comment est sa condition.”

LES SÂDIQÎNES

◦ Khwâjah ‘Ali Sîrjâni (RaHmatoullâh ‘aleyh) avait l’habitude de distribuer du pain aux pauvres dans les environs de la tombe de Hadhrat Shah Kirmâni (RaHmatoullâh ‘aleyh). Un jour, il était dans la Masjid avec sa nourriture. La Masjid était proche de la tombe de Hadhrat Shah Kirmâni. Il fit Dou’â : “Ô Allah ! Envoi quelqu’un s’assoir et manger avec moi.” Peu après, un chien entra dans la Masjid. Khwâjah ‘Ali cria sur le chien et le chassa. Depuis la tombe de Hadhrat Shah Kirmâni, une voix dit : “Tu as demandé un invité. Quand l’invité est arrivé, tu l’as ignominieusement chassé.”

Khwâjah ‘Ali Sîrjâni se précipita à sortir de la Masjid et se mit à la recherche de ce chien. Il chercha dans le proche quartier, mais ne parvint pas à trouver le chien. Puis il se rendit dans la forêt à la périphérie et trouva le chien assit dans un coin. Il étala devant le chien la nourriture qu’il avait apporté. Le chien ne flaira même pas la nourriture. Khwâjah ‘Ali, se sentant honni, commença à réciter le Istighfâr. Il rerira son turban (en signe d’humilité et de remord), et dit : “Je me suis repenti”. Le chien parla (en disant) : “Très bien ! Ô Khwâjah ‘Ali ! Au lieu de demander un invité, supplie pour avoir des yeux (spirituels). N’eut été la bonne-augure de Shah Kirmâni, tu aurais vu ce qui te serait arrivé.”

(*Certains pourraient avoir des doutes et dire que Hadhrat Khwâjah Sîrjâni (RaHmatoullâh ‘aleyh) avait bien agit en expulsant le chien de la Masjid. Tandis que tel est le cas, il aurait dû sortir et partager son repas avec le chien. Un Wali de son calibre aurait dû comprendre que ce chien était la réponse à son Dou’â d’avoir un invité.*)

LES SÂDIQÎNES
HADHRAT YOUSSOUF BIN AL HOUSSEYN
(RaHmatoullâh ‘aleyh)

° Hadhrat Youssouf Bin Al Housseyn était le Mourîde de Hadhrat Zounnoune Misri (RaHmatoullâh ‘aleyh). Il était extrêmement beau. Une fois, la fille d'un chef arabe tomba amoureuse de lui. Trouvant une opportunité, elle se présenta à lui. Hadhrat Youssouf Bin Al Housseyn, accablé par la crainte, pris la fuite et se rendit dans un autre village où vivait une autre tribu arabe.

Cette nuit-là, la tête sur les genoux, il s'endormit. Dans son rêve, il se vit dans un endroit à la beauté exquise. Il y avait un groupe de gens joliment habillés en vert. Au milieu d'eux se trouvait un trône sur lequel était assis un homme qui paraissait être le roi. Tenant à savoir qui étaient ces gens, Hadhrat Youssouf Bin Al Housseyn s'avança. Quand ils le virent s'approcher, ils libérèrent la voie pour le laisser passer. Il s'enquit d'eux, ils dirent qu'ils étaient des anges et que la personne sur le trône était Hadhrat Nabi Youssouf ('Alâ Nabiyyinâ wa 'aleyhis solâtou was salâm). Ils étaient tous venu lui rendre visite (c.à.d. à Youssouf Bin Al Housseyn).

Hadhrat Youssouf Bin Al Housseyn pleura et dit : "Qui suis-je ? Comment un Nabi d'Allah peut-il venir me visiter ?" Alors qu'il fit cette déclaration, Hadhrat Nabi Youssouf ('Aleyhis salâm) descendit du trône et pris Youssouf Bin Al Housseyn dans ses bras. Puis Nabi Youssouf ('Aleyhis salâm) fit assoir Youssouf Bin Al Housseyn à côté de lui sur le trône.

LES SÂDIQÎNES

Hadhrat Youssouf Bin Al Housseyn dit : “Ô Nabi d’Allah ! Qui suis-je ? Pourquoi toute cette bienveillance à mon égard ?” Nabi Youssouf (‘Aleyhis salâm) dit : “Quand tu as repoussé la jolie fille du roi arabe, et cherché refuge auprès d’Allah Ta’ala, IL me révéla la scène ainsi qu’à tous les Malâ-ikah. Allah Ta’ala m’envoya avec ces Malâ-ikah pour te visiter, et t’annoncer la bonne nouvelle que tu es un serviteur accepté d’Allah Ta’ala. A chaque époque il y a un personnage remarquable (un Wali élu d’Allah Ta’ala). Dans l’époque présente, c’est Zounnoune Misri. Il connaît le Ism-é-A’zam. Va chez lui.”

Quand il se réveilla, il partit pour Misr (l’Egypte). Il avait un désir ardent relatif au Ism-é-A’zam d’Allah Azza Wa Djal. Quand il arriva à Misr, il se rendit à la Masjid de Hadhrat Zounnoune (RaHmatoullâh ‘aleyh). Il fut emparé par l’effroi quand son regard tomba sur Hadhrat Zounnoune. Il fit le Salâm et Hadhrat Zounnoune y répondit. Il n’y eut aucun échange verbal supplémentaire. Hadhrat Youssouf Bin Al Housseyn logea dans un coin de la Masjid pendant toute une année. Il n’arrivait pas à avoir assez de courage pour parler à Hadhrat Zounnoune.

Après un an, Hadhrat Zounnoune lui dit : “Ô jeune homme ! Pourquoi es-tu venu ici ?” Hadhrat Youssouf Bin Al Housseyn dit : “Pour te rendre visite.” La conversation s’arrêta là. Il resta encore un an dans la Masjid. A la fin de la deuxième année, Hadhrat Zounnoune dit : “As-tu le moindre besoin ?” Après cela, il eut assez de courage et dit : “Je suis venu acquérir le Ism-é-A’zam auprès de toi.” Hadhrat

LES SÂDIQÎNES

Zounnoune resta silencieux. Une autre année passa dans le silence.

Après l'écoulement de cette année, Hadhrat Zounnoune lui donna un bol couvert et l'instruisit : "Traverse le fleuve Nil. A tel endroit, il y a quelqu'un. Remets-lui ce bol et souviens-toi du message qu'il te donnera." Il prit le bol et s'en alla. En route, il sentit un mouvement dans le bol. Il se demanda ce qui pouvait bien être dans le bol. Sa curiosité le poussa à légèrement ouvrir le couvercle. Quand il le fit, une souris sauta à l'extérieur et pris la fuite. Il en devint perplexe. Devrait-il continuer jusqu'à la personne de l'autre côté du Nil ou bien retourner chez Hadhrat Zounnoune ? Finalement, il décida de continuer.

Quand il arriva chez la personne à qui il avait été envoyé, il (la personne) sourit et dit : "Il se peut que tu aies demandé à Zounnoune de te révéler le Ism-é-A'zam. Zounnoune observa ton impatience, de ce fait il t'envoya avec la souris. SoubHânaLlâh ! Quand tu es incapable de garder une souris, comment pourrais-tu garder le Ism-é-A'zam ?" Youssouf Bin Al Housseyn, accablé par la honte, reparti à la poursuite de Hadhrat Zounnoune. Puis Hadhrat Zounnoune dit : "Hier j'ai supplié Allah Ta'ala sept fois pour avoir la permission de te transmettre le Ism-é-A'zam. Mais Allah Ta'ala me refusa la permission. Il n'est pas encore temps. Allah Ta'ala dit que je devrais te donner la souris en guise de test. Repart maintenant dans ta contrée jusqu'à ce qu'il soit temps."

LES SÂDIQÎNES

Youssouf Bin Al Housseyn demanda un conseil. Hadhrat Zounnoune dit : "Je te prodigue trois conseils. Un : un conseil du plus haut niveau ; deux : de calibre moyen, et trois : inférieur. Le conseil de plus haut niveau est que tu oublie toute connaissance que tu as acquise, afin que les voiles soient levés." Youssouf Bin Al Housseyn dit : "Je suis incapable de le faire."

Hadhrat Zounnoune dit : "Le conseil de moyen calibre est que tu m'oublies. Ne mentionne même pas mon nom à quiconque. Ne dis pas "mon cheikh a dit ceci et cela." Youssouf Bin Housseyn dit : "Je suis incapable d'accomplir cela aussi." Zounnoune dit : "L'inférieur est que tu conseilles et admonestes les gens. Appelle-les vers Allah Ta'ala." Youssouf Bin Housseyn dit : "In châ Allah, je serais capable de faire cela." Zounnoune dit : "Prodigue des Nassîhat au gens à condition que tu ne te reconnaises pas comme un moyen." Puis Youssouf Bin Housseyn voyagea jusqu'à la ville de Ray.

° Quand Hadhrat Youssouf Bin Housseyn (RaHmatoullâh 'aleyh) commença à faire des discours, ces savants manquant de spiritualité décidèrent de s'opposer à lui. Il fut si sévèrement critiqué que les gens s'abstinrent d'assister à ses discours. Un jour, quand il vint à la Masjid pour donner un Wa'z, il n'y trouva pas la moindre personne. Alors qu'il était sur le point de partir, une vieille dame s'exclama : "N'as-tu pas prêté serment à Zounnoune que tu donneras des discours aux gens pour la cause d'Allah Ta'ala, et que tu ne te reconnaîtras pas comme un intermédiaire ? Pourquoi veux-tu partir à présent ?" Quand il entendit cela, il fut perplexe, et il

LES SÂDIQÎNES

commença son Bayâne (discours). Après cela, il donnait toujours des Bayâne même s'il n'y avait pas un seul présent.

◦ L'effet de la compagnie de Hadhrat Youssouf Bin Housseyn sur Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs (RaHmatoullâh ‘aleyh) fut si profond qu'il (Hadhrat Khawwâs) voyageait à travers le désert et autres régions sauvages sans la moindre provision ni monture. Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs dit : “Une fois, j’entendis une Voix m’ordonner : ‘Va et informe Youssouf Bin Housseyn qu’il a été rejeté.’” Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs dit : “Si une montagne devait m’être flanquée, ça m’aurait été plus facile que de transmettre ce message. La seconde nuit après celle-là, j’entendis la même voix donnant la même instruction. Je fis le Ghousl et récita l’Istighfâr en abondance. La troisième nuit, la même Voix répéta l’instruction et ajouta : ‘Lève-toi et va transmettre le message sinon tu seras blessé.’”

Je partis à la Masjid avec grand chagrin et crainte. Je vis Hadhrat Youssouf Bin Housseyn assis dans le MiHrâb. Quand il me vit, il dit : ‘Te rappelle-tu du moindre poème ?’ Je récitai un poème qui lui plut beaucoup. Il pleura pendant longtemps. Après avoir profusément sangloté, il dit : ‘Depuis ce matin jusqu’à maintenant, le Qour-âne était en train d’être récité devant moi mais pas une seule larme n’humecta mes yeux tout comme je ne fus point affecté émotionnellement de la moindre manière. Mais, ce seul poème a eu un effet si profond sur moi qu’une tempête a jaillit de mes yeux. Les gens ont dit vrai en affirmant que je suis un Zindiq, et l’instruction de la cour Divine selon laquelle je suis rejeté est correcte. Une personne

LES SÂDIQÎNES

qui est tant affectée par un poème, et non par le Qourâne est certes rejetée et repoussé depuis la cour Divine.””

Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs dit : “Je fus perplexe, et ma confiance en lui diminua. Plein de peur, je m’en allai et parti dans la forêt où je rencontrai Khidr (‘Aleyhis salâm). Il dit : ‘Youssouf Bin Housseyn est un Wali blessé d’Allah Ta’ala. Il est dans la Vérité. Sa demeure est l’Illiyîne.’”

◦ ‘Abdoul WâHid Zeyd était un maléfique pécheur. Ses parents luttèrent pour le réformer, mais en vain. Un jour, alors qu’il passait par l’endroit où Hadhrat Youssouf Bin Housseyn donnait un discours, il (‘Abdoul WâHid) l’entendit dire : “Allah appelle les pécheurs avec une tendresse telle qu’on aurait dit qu’IL a besoin d’eux.” Cette déclaration eut un effet si profond sur ‘Abdoul WâHid qu’il laissa s’échapper un grand cri, retira les habits criards et le topi (couvre-chef) qu’il portait pour ensuite se diriger vers le Qobroustâne. Pendant trois jours et trois nuits il était perdu dans un état d’extase. Hadhrat Youssouf Bin Housseyn, entendit une Voix en rêve dire : “Trouve le jeune repentant.”

Hadhrat Youssouf partit à la recherche du jeune jusqu’à le trouver allongé, inconscient dans un coin du Qobroustâne. Il plaça sa tête sur son giron. ‘Abdoul WâHid ouvrit les yeux et dit : “Tu n’es venu qu’après trois jours”, et il mourut.

◦ Un commerçant de la ville de Nichapour acheta une esclave turque extrêmement belle au prix de mille dinars (pièces d’or). Un jour, il devait partir en voyage, mais ne savait pas à qui confier la jeune femme. Puis il lui vint à l’esprit de demander

LES SÂDIQÎNES

– ce service – à Hadhrat Abou ‘Ousmâne (RaHmatoullâh ‘aleyh) en qui il avait grandement confiance. Il demanda à Hadhrat Abou ‘Ousmâne de garder la jeune femme parmi les femmes de sa maison jusqu’à son retour. Toutefois, Hadhrat Abou ‘Ousmâne refusa. Mais le commerçant persista à le solliciter en disant qu’il n’y avait personne d’autre à qui il pouvait confier la jeune femme. Finalement, il fut d’accord de garder la jeune femme chez lui où elle restera avec les femmes de la maison.

Un jour, son regard tomba accidentellement sur la jeune femme. Au même moment il fut captivé par sa beauté assommante. Il fut hors de lui tellement l’amour pour cette jeune femme naquit en lui. Il songea que le seul moyen pour lui d’être sauvé de cette calamité était d’aller chercher l’aide de son cheikh, Hadhrat Abou Hafs Haddâd (RaHmatoullâh ‘aleyh).

Il rencontra son cheikh et expliqua sa situation. Hadhrat Abou Hafs Haddâd lui conseilla d’aller chez Hadhrat Youssouf Bin Housseyn (RaHmatoullâh ‘aleyh), car il sera capable de prodiguer le conseil approprié quant à cette calamité. Ainsi, Hadhrat Abou ‘Ousmâne parti en voyage jusqu’à la ville de Ray. Quand il arriva à Ray, il s’enquit à propos d’où se trouvait Hadhrat Youssouf Bin Housseyn. Les gens dirent : “Tu sembles être quelqu’un de noble, un Soufi. Il est lamentable que tu veuilles rencontrer un Moulhid, Zindîq et extrêmement maléfique. Veux-tu aussi te ruiner en sa compagnie ?”

LES SÂDIQÎNES

Quand il entendit cela, Abou ‘Ousmâne fut grandement perplexe, et il rentra à Nichapour. Il parti droit chez son cheikh qui demanda : “As-tu rencontré Youssouf Bin Housseyn ?” Abou ‘Ousmâne expliqua ce qui s’était passé. Puisque l’amour de la jeune femme était accablant en Abou Ousmâne, son cheikh l’instruisit encore de se rendre à Ray et rencontrer Hadhrat Youssouf Bin Housseyn. Ainsi, il partit encore en voyage.

En atteignant Ray, il s’enquit encore d’où se trouvait Youssouf Bin Housseyn. Cette fois, les gens le condamnèrent et le critiquèrent encore davantage. Cependant, Abou ‘Ousmâne (RaHmatoullâh ‘aleyh) dit qu’il avait quelque chose d’important à faire avec lui. Les gens le dirigèrent alors à la résidence de Hadhrat Youssouf Bin Housseyn.

Quand il vint à la maison de Hadhrat Youssouf Bin Housseyn, la porte était ouverte. Il vit un homme dont le visage rayonnait de Nour. Toutefois, un jeune était assis à côté et il y avait une bouteille de vin devant Hadhrat Youssouf Bin Housseyn. Hadhrat Abou ‘Ousmâne fut perplexe. Il salua. Hadhrat Youssouf Bin Housseyn répondit et commença un discours. L’effet de ce discours fut si profond qu’Abou ‘Ousmâne devint inconscient. Après s’être réveillé, il dit :

“Ô Khwâjah ! Pourquoi as-tu adopté ce mode de vie ? Malgré un si merveilleux genre de discours relatif aux réalités et subtilités transcendantes, tu garde une bouteille de vin et un jeune chez toi !” Hadhrat Youssouf Bin Housseyn dit : “C’est mon fils. Je lui enseigne le Qourâne. Les gens ne le

LES SÂDIQÎNES

connaissent pas, et dans cette bouteille il y a de l'eau.” Hadhrat Abou ‘Ousmâne dit : “Pour la cause d’Allah Ta’ala, explique ce mystère. Pourquoi as-tu opté pour cette manière ? Les gens sont en train de t’injurier si terriblement à cause de cela. Je ne peux même pas répéter ce qu’ils ont dit à propos de toi. Quelle est alors la raison de ce faux-semblant ?” Il répondit : “Afin que personne n’apporte sa jeune turque chez moi pour que je la garde comme dépôt dans ma maison.” Hadhrat Abou ‘Ousmâne tomba aux pieds de Hadhrat Youssouf Bin Housseyn. Il reconnut à présent le haut statut de Hadhrat Youssouf Bin Housseyn (RaHmatoullâh ‘aleyh). L’effet de l’amour charnel s’en évapora.

° Après avoir fait la Solât du ‘Ishâ, Hadhrat Youssouf Bin Housseyn (RaHmatoullâh ‘aleyh) restait debout avec l’intention de faire la Solât Nafl. Toutefois, il demeurait dans la même position debout jusqu’à l’heure du Fajr sans faire ni le Roukou’, ni le Sajdah et ainsi de suite. Quand il lui fut demandé d’expliquer quel genre de ‘Ibâdat était cet acte, il dit : “Après ‘Ishâ, quand je prends l’intention de m’adonner à la Solât, la grandeur et la gloire d’Allah Azza Wa Djâl m’accablent tellement que je suis incapable de faire quoi que ce soit en dehors de rester debout effrayé avec révérence, et cet état perdure jusqu’à l’arrivée du Fajr.”

° (Il a dit :) “Dans chaque Oummat, il y a un groupe de bon augure représentant l’Amânat (le dépôt) fait par Allah Azza Wa Djâl. IL les garde cachés des gens. Dans cette Oummat, il y a les Soufis.”

LES SÂDIQÎNES

- ° (Il a dit :) “La calamité des Soufis se trouve dans l’association avec les jeunes, les gens mondains et dans la tendresse avec les femmes (c.à.d. les Gheyr MaHrams).” *Les ‘Oulamâ en contact avec les femmes devraient prêter attention à cette leçon. En cet âge ils ne devraient pas converser avec les femmes Gheyr MaHrâms pas, même de derrière un rideau.*
- ° (Il a dit :) “Celui qui aime Allah se considère avec mépris.”
- ° (Il a dit :) “Le signe de l’amour d’Allah Ta’ala est d’être loin de tous et de tout ce qui est une barrière séparant de Son rappel.”
- ° (Il a dit :) “Il y a deux signes révélant un Sâdiq : ‘Il aime la solitude et il cache son ‘Ibâdat.’”
- ° (Il a dit :) “La personne la plus méprisable est celle qui est avare, et la plus noble personne est un Dourweysh qui est Sâdiq et Sâbir.”
- ° Après sa mort, quelqu’un le vit en rêve et demanda : “Comment t’es-tu débrouillé auprès d’Allah ?” Il dit : “Allah m’a pardonné.” Il lui fut demandé : “Pourquoi ?” Hadhrat Youssouf Bin Housseyn (RaHmatoullâh ‘aleyh) dit : “Parce que je ne me suis jamais adonné à la futilité.”

HADHRAT ABOU HAFS HADDÂD (RaHmatoullâh ‘aleyh)

- ° Avant sa réformation et sa prise de la voie du Tasawwouf, il tomba amoureux d’une femme. Il était hors de lui, tellement il désirait cette femme. Il lui fut conseillé d’aller à Nichapour où se trouvait un magicien Yahoudi qui réglera son problème. Il partit et expliqua sa condition au Yahoudi qui dit qu’il devra

LES SÂDIQÎNES

abandonner toute sorte de ‘Ibâdat pendant quarante jours, et constamment penser au mal afin que la magie fasse son effet. C'est ainsi qu'il atteindra son but.

Hadhrat Abou Hafs s'exécuta. Toutefois, même après quarante jours, il ne réussit pas à assouvir son désir. La femme continuait à le repousser. Il se plaignit chez le Yahoudi qui dit : “Très certainement, tu dois avoir pratiqué une œuvre vertueuse qui a neutralisé l'effet de la magie. Réfléchis.” Hadhrat Abou Hafs dit : “Dans ces quarante jours, je n'ai pas fait le moindre acte vertueux sauf enlever les obstacles de la route quand je marchais.” Le Yahoudi dit : “Ne te chagrine pas. Ô que Miséricordieux est Ce Allah Qui, malgré tes quarante jours de désobéissance, a montré Sa miséricorde rien qu'à cause de ce léger acte de vertu.”

Cette déclaration du Yahoudi exerça un effet profond sur Hadhrat Abou Hafs. Spontanément, il se repentit et se consacra par la suite à sa profession. Il était forgeron. Il dissimula sa repentance et sa réformation au regard des autres. Il distribuait secrètement ses gains quotidiens aux Fouqarâ et aux veuves. Il passait près des huttes où vivaient les veuves et jetait de l'argent dans chaque hutte par laquelle il passait. Puis il s'empressait – à chaque fois - de s'éloigner sans qu'elles ne le reconnaissent. Après la Solât de ‘Ishâ, il mendiait. De cette manière, il cachait complètement sa véritable condition au regard des gens.

° Un jour, pendant qu'il travaillait au niveau de sa fournaise, il entendit un Faqîr aveugle réciter un Âyat du Qourâne Majîd.

LES SÂDIQÎNES

Il devint si ravi par le Âyat qu'un état d'extase s'empara de lui. Dans cet état, il enfonça sa main dans la fournaise ardente et en sortit un fer chauffé et rougi au feu, le plaça sur l'enclume et instruisit à ses travailleurs de marteler cela. Toutefois, il gardait le fer brûlant dans sa main. Peu après, il revint à lui (à son état normal). Quand il vit le fer brûlant dans sa main, il le jeta à terre. Il réalisa que les présents avaient assisté à la scène. Par conséquent, il ferma immédiatement son atelier et en fit totalement don. Il adopta l'isolement et s'adonnait désormais au 'Ibâdat et au Riyâdhat de façon intégrale. Il avait à présent abandonné sa profession. Il commenta : "J'ai grandement désiré que ma réalité demeure cachée, mais en vain."

° Dans la maison de son voisin, certaines personnes se réunissaient pour écouter le Hadith. Ce voisin invita Hadhrat Abou Hafs Haddâd pour venir écouter les AHâdîth. Il (Hadhrat) dit : "Depuis les 30 dernières années j'ai désiré me faire justice au sujet d'un Hadith, mais j'ai échoué. Comment pourrais-je être juste envers davantage de AHâdîth ?" Ils lui demandèrent de quel Hadith il s'agissait. Il dit : "*La beauté de l'Islam d'un homme est qu'il évite la futilité.*"

° (Il a dit :) "Le Mimbar n'est pas une place pour les menteurs."

(*Tous ceux qui mutilent les AHkâm du Dîne, qui interprètent de travers la Sounnah originale pour qu'elle soit forcément conforme au modernisme et au libéralisme sont des Kazzâb (menteurs) qui ne sont pas habilités à monter sur le Mimbar dans les Massâjîd.*)

LES SÂDIQÎNES

° Une fois, en marchant dans le marché il vit un Yahoudi. La vue du Yahoudi causa un état d'extase au sein de Hadhrat Abou Hafs Haddâd. Il était complètement hors de lui. Après être revenu à son état normal, il lui fut demandé d'expliquer ce qui s'était passé. Il dit : "J'ai vu le Yahoudi ayant porté les vêtements de *Adl* tandis que je suis vêtu des habits de *Fadhl*. Une crainte s'empara de moi (la crainte qu'il se puisse que les habits de *Fadhl* me soient retirés et que le Yahoudi en soit vêtu tandis que je serais habillé des vêtements de *Adl*)."

Dans ce contexte, Adl (justice) fait allusion aux habits normaux et décents. Fadhl ici fait allusion aux vêtements des Soufiya qui sont les habits de la piété. Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : 'L'Imâne est suspendu entre la crainte et l'espoir.' Cette perception est vive dans les esprits des Awliyâ, d'où leur grande crainte de ce qui peut arriver plus tard.

° Hadhrat Abou Hafs décida de partir pour le Hajj. Il était un résident perse ne sachant pas parler l'arabe. En outre, il était illétré. Quand il arriva à Baghdâd, ses Mourîdes, discutant entre eux, dirent qu'il fallait chercher un expert traducteur pour traduire les discours de ce grand cheikh du Khourâssâne. Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (RaHmatoullâh 'aleyh) envoya un groupe de ses Mourîdes pour souhaiter la bienvenue à Hadhrat Abou Hafs. Quand ils arrivèrent au Khânqah où Hadhrat Abou Hafs était, Hadhrat commença spontanément son discours en un arabe éloquent. Les gens de Baghdâd furent perplexes par l'éloquence en langue arabe dont Hadhrat Abou Hafs (RaHmatoullâh 'aleyh) faisait – désormais – l'objet.

LES SÂDIQÎNES

- (Il a dit :) “La générosité consiste à être juste envers les autres et à ne pas espérer la justice pour soi-même.”
- Une fois, Hadhrat Abou Hafs dit à Hadhrat Djouneyd Baghdâdi : “Prépare du *Zerba Halwa* (*c'est un genre de nourriture*).” Après que ça ait été préparé, Hadhrat Abou Hafs dit : “Envoie cela avec un ouvrier et instruit le de marcher avec jusqu'à épuisement extrême. A ce moment-là, il devra donner la nourriture aux occupants de la maison la plus proche.”

Ceci fut fait. L'un des Mourîdes suivit l'ouvrier jusqu'à ce qu'il (l'ouvrier) soit fatigué. Il s'arrêta devant une maison et frappa à la porte. Un vieil homme s'exclama depuis l'intérieur : “Si c'est du Zerba et du Halwa, j'ouvrirais la porte.” Le Mourîde dit : “J'en devint perplexe. Je demandai au vieil homme d'expliquer.” Il dit : “La nuit dernière, en faisant Dou'â, il me vint à l'esprit que mes enfants me demandaient du Zerba et du Halwa depuis très longtemps.”

◦ Hadhrat Djouneyd Baghdâdi était grandement impressionné par le respect et le raffinement d'un Mourîde de Hadhrat Abou Hafs. Il s'enquit quant à la durée de la compagnie de ce Mourîde auprès de Hadhrat Abou Hafs. Hadhrat Abou Hafs dit : “Dix ans. Il a dépensé 70.000 dinars dans notre voie, et s'est endetté de 70.000 dinars qu'il dépensa aussi dans notre voie. Malgré ça, il n'arrive pas à avoir assez de courage pour librement parler avec moi.”

◦ Une fois, en voyageant à travers le désert, Hadhrat Abou Hafs resta sans nourriture ni boisson pendant 16 jours. Un jour, il se retrouva au bord d'un ruisseau. Soudain, il vit Hadhrat Abou

LES SÂDIQÎNES

Tourâb Bakhshi (RaHmatoullâh ‘aleyh). Il demanda à Hadhrat Abou Hafs : “Pourquoi attends-tu ici ?” Hadhrat Abou Hafs dit : “Je suis suspendu entre le ‘Ilm et le Yaqîne. Je suivrais celui – des deux – qui me dominera.” (*C'est-à-dire, si le ‘Ilm a le dessus, il boira cette eau. Si le Yaqîne a le dessus, il continuera son voyage sans boire de cette eau.*)

° Une fois à Baghdâd, Hadhrat Abou Hafs fut l’invité de Hadhrat Shibli (RaHmatoullâh ‘aleyh). Chaque jour, Hadhrat Shibli honorait l’invité avec diverses variétés de nourriture. Quand il fut sur le point de partir, Hadhrat Abou Hafs dit à Hadhrat Shibli : “Quand tu viendras à Nichapour, sois mon invité. Je te montrerais comment traiter un invité et comment être généreux.” Hadhrat Shibli dit : “Ô Aba Hafs ! Qu’ai-je fait de mal ?” Hadhrat Abou Hafs dit : “Tu dois t’occuper de l’invité de telle sorte que sa visite ne paraisse pas comme une imposition, et que son départ ne représente pas un soulagement. Quand tu as recours à une organisation ostentatoire et élaborée, la visite de l’invité deviendra un fardeau, et son départ un soulagement. Une telle attitude avec l’invité n’est pas de l’hospitalité ni de la générosité.”

° (Il a dit :) “Ne considère pas comme étant un homme (c.à.d. un bouzroug) celui qui ne mesure pas perpétuellement ses conditions et œuvres sur la balance du Kitâb (Qour-âne) et de la Sounnah, et qui n’est pas suspicieux quant à ses propres idées.”

° (Il a dit :) “Ce bas-monde est une demeure au sein de laquelle l’homme est impliqué dans le péché à tout moment.”

LES SÂDIQÎNES

- ° Il fut demandé à Hadhrat Abou Hafs : “Qu'est-ce que le sacrifice ?” Il dit : “D'accorder la préférence aux autres quant aux besoins à la fois de Dounyâ et d'Âkhirat.”
- ° (Il a dit :) “La merveilleuse manière de gagner la proximité Divine est d'adopter une pauvreté perpétuelle, d'adhérer à la Sounnah dans toutes les affaires, et de consommer la nourriture Halâl.”
- ° (Il a dit :) “Celui qui est toujours suspicieux quant à lui-même et ne s'oppose pas à ses désirs est dans la tromperie. Celui qui est satisfait de lui-même s'est détruit.”
- ° (Il a dit :) “La crainte est une lanterne dans le cœur au moyen de laquelle un homme est capable de distinguer entre le vice et la vertu.”
- ° (Il a dit :) “La pauvreté n'est pas bonne pour une personne tant qu'elle n'est pas plus satisfaite de donner que de prendre. Celui qui donne mais n'accepte pas est un homme. Celui qui donne et accepte est une moitié d'homme. Celui qui ne donne pas, mais accepte, est une mouche.”
- ° (Il a dit :) “Le péché contre Allah Ta'ala est un moyen de Koufr tout comme le poison est un moyen de mourir. Celui qui, malgré le fait d'être au courant qu'il mourra et que des comptes lui seront demandés, ne s'abstient pas du péché, celui-là donne certainement l'impression qu'il n'a pas d'Imâne en la Résurrection et en la Levée des comptes.”
- ° (Il a dit :) “Celui qui désir l'humilité devrait rester en la compagnie des SâliHîne et les servir.”

LES SÂDIQÎNES
**HADHRAT HAMDOUN QASSÂR (RaHmatoullâh
‘aleyh)**

- Hadhrat Hamdoun Qassâr (RaHmatoullâh ‘aleyh) fit partie des Awliyâ des Salafous SwâliHîne. Il était le Mourîde de Hadhrat Tourâb Bakhshi (RaHmatoullâh ‘aleyh). Il était le cheikh de Hadhrat ‘Abdullah Moubârak (RaHmatoullâh ‘aleyh). Les gens de son époque avaient l’habitude de considérablement l’injurier, car ils n’arrivaient pas à comprendre ses propos relatifs aux subtilités spirituelles. Cependant, les Awliyâ le considéraient au plus haut degré.
- Un jour, il visita un ami souffrant de sa *Maradhoul Mawt* (*dernière maladie*). Au moment où l’ami rendit l’âme, Hadhrat Hamdoun (RaHmatoullâh ‘aleyh) éteignit la lanterne. Les gens qui étaient présents en demandèrent la raison avec surprise. Il dit : “Tant qu’il était vivant, la lanterne et son huile lui appartenaient. Au moment où il est mort, la propriété de ses héritiers fut établie. Il n’est par conséquent pas permis d’utiliser la propriété des héritiers.”
- Quand les vieux et les A-immah de Nichapour observèrent la piété et la sagesse de Hadhrat Hamdoun, ils lui demandèrent de commencer à donner une série de cours qui profiteront aux gens. Hadhrat Hamdoun dit : “Il ne m'est pas permis de donner un Wa’z (cours) car mon cœur est piégé dans le Dounyâ et le Jah (l'estime de soi/la vanité). Mes discours ne profiteront point. Ils n'auront aucun effet sur vos cœurs. C'est se moquer du ‘Ilm (le savoir du Dîne) que de faire des déclarations qui n'ont pas un bon effet sur le cœur. Cela revient

LES SÂDIQÎNES

à adultérer la Shariat. Le discours est approprié à une personne telle que son silence nuit au Dîne et ses propos éliminent le faux.”

L'humilité de Hadhrat Hamdoun et sa croyance au fait qu'il n'est qu'un pauvre pécheur l'accablaient. Il fit aussi référence au hadith : ‘Celui qui reste silencieux concernant le Haqq est un Sheytâne muet.’ Puisqu'il croyait sincèrement que ses discours seront dépourvus du moindre bénéfice, ne profitant pas aux gens ni ne gardant le Dîne, il déclina la requête qu'il donne des cours.

° Il fut demandé à Hadhrat Hamdoun Qassâr (RaHmatoullâh ‘aleyh) : “Quand est-ce qu'une personne est-elle qualifiée pour parler (c.à.d. donner un Wa’z) ?” Il dit : “Quand il n'a pas à penser la prochaine chose qu'il devrait dire après avoir fait une déclaration. Son information devrait venir du *Ghayb*. Tant que les propos cascadent depuis le *Ghayb*, il devrait continuer son discours et ne pas se considérer comme un dépositaire du discours.”

Les Awliyâ ne préparent pas les discours. Ce qu'ils disent est une inspiration d'Allah Ta'ala.

° Il fut demandé à Hadhrat Hamdoun (RaHmatoullâh ‘aleyh) : “Pourquoi les discours des gens (‘Oulamâ) d'avant étaient si efficaces ?” Il dit : “Ils parlèrent pour la gloire de l'Islam et pour leur salut (dans l’Âkhirah), et pour le plaisir d'Allah Ta'ala. (Quant à nous,) nous parlons pour l'honneur de notre Nafs (le Jah, la vanité, l'orgueil), à des fins mondaines, et pour le plaisir des gens.”

LES SÂDIQÎNES

° (Il a dit :) “Ta relation avec Allah Ta’ala en privée devrait être plus riche et plus noble que ta relation avec Lui en public.”

Il devrait y avoir de la dissimulation tant que les œuvres vertueuses individuelles sont concernées.

° (Il a dit :) “Si tu vois de la piété en quelqu’un, ne t’empresse pas de le quitter, ainsi une portion de la Barkat de sa piété t’atteindra aussi.”

° (Il a dit :) “Je vous donne un Wassiyyat (conseil et admonestation) de deux choses : restez loin de la compagnie des ‘Oulamâ (c.à.d. les ‘Oulamâ-é-Sou) et de celle des Jouhalâ (ignares).”

° (Il a dit :) “Celui qui réfléchit sur les excellences des gens d’avant (les Salafous SwâliHîne) comprendra ses propres défaillances.”

° (Il a dit :) “Rappelle-toi que l’inquiétude se trouve dans le désir d’avoir plus (c.à.d. plus que ce qu’Allah Ta’ala a décrété pour toi.)”

° (Il a dit :) “Celui qui ne désire pas la cécité, ne devrait pas devenir aveugle quant aux nuisances de son Nafs.”

° (Il a dit :) “Si tu vois une personne ivre, ne la méprise pas. Craint la possibilité que tu deviennes comme lui.”

° (Il a dit :) “Quand le Faqîr est fier de son Faqr (sa pauvreté), dans un tel cas, sa fierté dépasse l’orgueil de tous les gens de

LES SÂDIQÎNES

la terre. Le statut du Faqr demeure tant que le Faqîr reste humble.”

◦ (Il a dit :) “Le plafond de toutes les maladies spirituelles du cœur est l’abondance de la consommation (des aliments), et ceci est la racine d’où provient la calamité contre le Dîne.”

◦ (Il a dit :) “Celui qui est absorbé dans le Dounyâ sera honni dans le Dounyâ et dans l’Âkhirat.”

◦ (Il a dit :) “En temps calamiteux, seul celui qui doute en Allah Ta’ala affiche de l’impatience.”

◦ (Il a dit :) “Trois choses enchantent Sheytâne. (1) Tuer un Mou-mine. (2) La mort en état de Koufr. (3) La crainte du Dourweyshi (c.à.d. la pauvreté des Awliyâ).”
(L’enchantement de Sheytâne n’est pas limité à ces trois maux. La déclaration a été faite pour mettre l’emphase sur l’infamie de ces trois maux.)

HADHRAT MANSOUR AMMÂR (RaHmatoullâh ‘aleyh)

◦ Sa réformation fut la conséquence du fait d’honorer le nom d’Allah Azza Wa Djal. Une fois, il trouva un morceau de papier au sol. Il y était inscrit “*BismiLlâhir RoHmânir RoHîm*”. Il plia ce papier et l’avalpa. Cette nuit-là, en rêve, il entendit une Voix dire : “Pour l’honneur que tu as fait à Mon Nom, JE t’ai ouvert les portails de la sagesse.”

◦ Un maléfique jeune homme envoya son esclave avec quatre dirhams pour acheter des friandises. En route, l’esclave passa

LES SÂDIQÎNES

par où Hadhrat Ammâr Mansour (RaHmatoullâh ‘aleyh) faisait un Bayâne. L'esclave songea : “Que je m'assois dans cette assemblée pour rafraîchir mon âme.” En entrant, il entendit Hadhrat Ammâr dire : “Qui donna quatre dirhams à ce Dourweysh en échange de quatre Dou’â ?” Il y avait un Dourweysh que Hadhrat Ammâr souhaitait aider. L'esclave se dit : “Il n'y a rien de meilleur que ceci. Il vaut mieux que je donne les quatre dirhams afin de bénéficier des quatre Dou’â de ce grand bouzroug.” Ainsi, il offrit les quatre dirhams au Dourweysh.

Hadhrat Ammâr dit : “Quel genre de Dou’â devrais-je faire pour toi ?” L'esclave dit : “Premièrement, que je sois affranchi. Que mon maître me libère. Deuxièmement, qu'Allah Ta'ala accorde à mon maître le Tawfiq du Tawbah. Troisièmement, à la place de ces quatre dirhams, que j'en trouve quatre autres. Quatrièmement, qu'Allah Ta'ala m'enveloppe, ainsi que toi et tous ceux ici présents dans Sa miséricorde.” Hadhrat Mansour fit les Dou’â. L'esclave – après avoir fait la course lui ayant été ordonnée, - reparti chez son maître avec les friandises. Son maître demanda : “Où as-tu été depuis si longtemps et qu'as-tu apporté ?” Après que l'esclave eut expliqué ce qui s'était passé le maître dit : “Quels étaient les quatre Dou’â ?” L'esclave expliqua les quatre Dou’â.

Le maître dit : “Allah est mon Témoin, je t'ai affranchi, et je me repens auprès d'Allah Ta'ala. Je ne désobéirais plus jamais à Allah Ta'ala. A la place des quatre dirhams, je t'en donne 400...” Cette même nuit, le maître entendit dans son rêve une

LES SÂDIQÎNES

Voix dire : “Ô jeune homme ! Tu as fait ce qui était en ton pouvoir. Maintenant, Nous te ferons bénéficier de Notre pouvoir. Dans Notre miséricorde, Nous t'avons enveloppé, ainsi que ton – ex – esclave, Mansour et tous les présents à son assemblée.”

° Une fois, pendant que Hadhrat Mansour donnait un Wa’z, une personne dans l’audience présenta une note sur laquelle était écrit de manière poétique : “*Celui qui est dépourvu de Taqwâ et conseil les autres sur la Taqwâ est comme un médecin malade traitant les gens.*” Hadhrat Mansour Ammâr commenta : “Agis selon mes dires. Mes propos et mon savoir te bénéficieront. Ne regarde pas mes œuvres, car mes imperfections ne te nuiront point.”

° Lors d’une nuit, quand Hadhrat Mansour Ammâr marchait le long de la route, il s’approcha d’une maison d’où il entendit un homme supplier Allah Ta’ala. L’homme exprimait son chagrin et demandait à Allah Ta’ala de le pardonner quant au péché qu’il avait commis. Le Dou’â était si touchant que Hadhrat Mansour pleura. Ensuite, il récita le Âyat : “*Ô peuple du Imâne ! Sauvez-vous ainsi que vos familles d’un Feu dont le combustible sera les hommes et les pierres.*” Puis il s’en alla.

Le matin venu, alors qu’il passait par la même maison, il entendit un vacarme (des sanglots et gémissements depuis l’intérieur de la maison). Il demanda ce qui s’était passé. Depuis la maison, l’homme dit : “Par crainte d’Allah Ta’ala, mon fils est mort la veille. Un homme d’Allah était passé près d’ici et récita un Âyat. Mon fils fut si affecté qu’il laissa

LES SÂDIQÎNES

s'échapper un grand cri et mourut.” Hadhrat Mansour Ammâr dit : “Je suis celui qui a tué ton fils.”

- Le Khalifah, Haroun Rashid, dit à Hadhrat Mansour Ammâr (RaHmatoullâh ‘aleyh) : “J’ai deux questions : Qui est le plus instruit, et qui est le plus ignorant ?” Hadhrat Mansour Ammâr dit : “Le plus instruit est celui qui est le plus obéissant à Allah Ta’ala, et le plus ignorant est celui qui est le plus désobéissant à Allah Ta’ala.”
- (Il a dit :) “Les cœurs des gens du Dounyâ sont les champs de culture de l’avidité.”
- (Il a dit :) “Heureux celui qui se lève le matin tandis que le ‘Ibâdat est son occupation, et – que - la solitude – est - sa demeure, et qu’il se focalise sur l’Âkhirat, et – que - la Mawt est sa préoccupation, et qu’avec Tawbah il espère en la miséricorde d’Allah.”
- (Il a dit :) “Tout le cœur est RouHâni (spirituel). Quand le Dounyâ y entre, l’âme dans ce cœur – en - est voilé à l’instar du soleil lors d’une éclipse.”
- (Il a dit :) “Le meilleur habillement pour le serviteur est l’humilité.”
- (Il a dit :) “Celui qui est impliqué dans le rappel de la création est oublieux du rappel Du Créateur.”
- (Il a dit :) “La sécurité du Nafs se trouve dans le fait de s’opposer à lui (c.à.d. au Nafs). Lui obéir renferme une calamité pour l’homme.”

LES SÂDIQÎNES

- (Il a dit :) “Celui qui est impatient en temps de malheurs mondains sera bientôt mêlé à des malheurs Dîni.”
- (Il a dit :) “Bannis le désir du Dounyâ et tu trouveras le confort, garde ta langue et tu seras sauvé du fait de présenter tes excuses.”
- Après que Hadhrat Mansour Ammâr (RaHmatoullâh ‘aleyh) soit mort, Hadhrat Abou Hassane Sha’râni (RaHmatoullâh ‘aleyh) le vit en rêve. Abou Hassane demanda : “Comment t’es-tu débrouillé vis-à-vis d’Allah ?” Il répondit : “Allah Ta’ala m’A dit : ‘Es-tu Mansour Ammâr ?’ Je dis : ‘Oui, je suis Mansour Ammâr.’ Allah Ta’ala dit : ‘Es-tu celui qui avait l’habitude de faire des discours aux gens à propos du Zouhd tandis que tu ne pratiquais pas le Zouhd ?’ Je dis : ‘Ô Allah, il en est certes ainsi. Toutefois, je commençais chaque discours avec Ta louange, puis je récitais le Douroud sur Rassouloullah (Sallallahou ‘aleysi wa sallam), puis je prodiguais des NassîHat à Tes serviteurs.’ Allah Ta’ala dit : ‘Tu as dit vrai.’ Puis Allah Ta’ala ordonna aux anges d’établir un trône pour moi au ciel afin que je fasse des discours aux anges.”

HADHRAT AHMAD BIN ÂSSIM AL-ANTÂKI (RaHmatoullâh ‘aleyh)

- Hadhrat Ahmad Bin Âssim Al-Antâki (RaHmatoullâh ‘aleyh) fit partie des grands Awliyâ de l’ère des Tab-é-Tâbi’îne. Il était le Mourîde de Hadhrat MouHâssabi (RaHmatoullâh ‘aleyh). A cause de son Firâssat (perspicacité et sagesse spirituel) aigu, Hadhrat Souleymâne Dârâni

LES SÂDIQÎNES

(RaHmatoullâh ‘aleyh) lui conféra le titre de *Jâssouussoul Qouloub (l'espion des cœurs)*.

° Quelqu'un demanda à Hadhrat Al-Antâki : "Désir-tu ardemment Allah Ta'ala ?" Il répondit : "Non". La personne en demanda la raison, il (Hadhrat) répondit : "L'on désir celui qui est absent. Le désir ne concerne pas Celui Qui Est Présent."

° (Il a dit :) "Le Ma'rifat a trois niveaux. (1) L'établissement du TawHîd dans le cœur. (2) L'expulsion du cœur de toute chose en dehors d'Allah Ta'ala. (3) La compréhension que personne ne pourra jamais adorer Allah Ta'ala tel qu'IL devrait être adoré."

Cette conception du Ma'rifat est le degré minimum nécessaire à tous les Mou-minîne. Les niveaux spirituels les plus élevés ne sont pas inclus dans cette conception bien que le degré le plus bas représente la base fondamentale et le requis impératif pour – qui veut évoluer jusqu'aux – plus haut niveaux transcendantaux du Ma'rifat.

° Il fut demandé à Hadhrat Al-Antâki d'expliquer les signes de l'amour Divin. Il dit : "Son adoration (les 'Ibâdat Nafl que cette personne exécute) est de moindre mesure. Sa réflexion (à propos d'Allah Ta'ala) est perpétuelle. Sa solitude est abondante. Son silence est constant. Il demeure à l'abri des regards. Quand il est appelé, il n'écoute pas. Quand il est la cible d'une calamité, il n'en est pas chagriné. Devenir prospère ne le rend pas heureux. Il ne craint rien et n'espère en personne."

LES SÂDIQÎNES

- (Il a dit :) “Le plus faible degré de Yaqîne fait briller le cœur avec du Nour, le purifie de tout doute, cultive la gratitude et la crainte d’Allah Ta’ala, et produit la reconnaissance d’Allah Ta’ala.”
- (Il a dit :) “Si tu désir la réformation du cœur, supplie Allah Ta’ala de t’Accorder le Tawfiq de garder ta langue.”
- (Il a dit :) “La meilleure intelligence est celle qui te permet de reconnaître les bienfaits d’Allah. Elle te pousse à être reconnaissant et à bénéficier du contentement. Elle te mène à la vertu et au fait de s’opposer au Nafs.”
- (Il a dit :) “Le meilleur Ikhâlâs (sincérité) est celui qui élimine ton ostentation, ta prétention, ton – vain – ornement et ton estime de soi (ta vanité).”
- (Il a dit :) “L’adoration basée sur l’ignorance est pire que le péché basé sur l’ignorance.”

D’une part, l’ignorance des règles relatives à l’adoration est un péché en soi. Ainsi, ça en fait un facteur d’aggravation. D’autre part, le péché dû à l’ignorance est un facteur mitigeant.

- (Il a dit :) “Celui selon la compréhension de qui le péché est minime (insignifiant) sera bientôt accablé par les malheurs.”
- (Il a dit :) “Tandis que l’élite (c.à.d. les Awliyâ) plongent dans les profondeurs de l’océan de la méditation, le commun des mortels erre sans but dans le désert de la tromperie et de l’oubli (Ghaflat).”

LES SÂDIQÎNES

◦ (Il a dit :) “Le Yaqîne est un Nour qu’Allah Ta’ala créé dans le cœur de Son serviteur. Avec ce Nour, il observe les affaires de l’Âkhirat. L’intensité de ce Nour incinère tous les voiles entre l’homme et l’Âkhirat. Les sujets transcendantaux deviennent alors vivement perceptibles.”

◦ (Il a dit :) “Le Ikhlas d’une œuvre est que tu déteste être reconnu et loué pour ladite œuvre dont tu ne désires que la récompense d’Allah Ta’ala. Accomplis l’œuvre comme s’il n’y a personne sur terre en dehors de toi, et personne dans les cieux en dehors d’Allah Ta’ala.”

◦ (Il a dit :) “De la vie il ne reste que peu de jours. Considère cela comme une opportunité afin que tes péchés soient pardonnés.”

◦ (Il a dit :) “Le baume du cœur est dans :

(1 La compagnie des SwâliHîne

(2 Le Tilâwat du Qourâne (en abondance)

(3 Un ventre/estomac vide

(4 La Solât pendant la nuit (Tahajjoud)

(5 Pleurer dans les dernières heures de la nuit (comme résultat du Khawf).”

◦ (Il a dit :) “Il y a deux genres de *Adl* (*justice*). Le *Adl Zâhiri*, c.à.d. entre toi et la création, et le *Adl Bâtini*, c.à.d. entre toi et Le Créateur.”

LES SÂDIQÎNES

- ° (Il a dit :) “Allah Ta’ala dit (dans le Qourâne Majîd) : ‘**En vérité, vos biens et vos enfants sont un Fitnah (une épreuve).**’ La réalité est que nous sommes en train de continuer à augmenter le *Fitnah* (la malice et la corruption en tout genre).”
- ° Lors d’une nuit, 29 compagnons de Hadhrat Ahmad Bin Âssim (RaHmatoullâh ‘aleyh) étaient avec lui. Il n’y avait que peu de pain disponible. Il en fit de petits morceaux et en plaça devant – chacun de – ses compagnons. Puis il éteignit la lanterne. Il faisait complètement noir. Après un moment, quand il alluma la lampe, tous les pains avaient été laissé tels-quels. Personne ne mangea quoi que ce soit. Chacun avait sacrifié sa part au profit de son prochain.

HADHRAT ‘ABDOULLAH KHABÎQ (RaHmatoullâh ‘aleyh)

- ° Hadhrat ‘Abdoullah Khabîq (RaHmatoullâh ‘aleyh) fit parti des Awliyâ des premiers temps de l’Islam. Hadhrat Fatah Mousali (RaHmatoullâh ‘aleyh) dit : “Quand je le rencontrais pour la première fois, il me dit : ‘Ô Khourassâni ! Il n’y a pas plus de quatre choses (à garder) : Les yeux, la langue, le cœur et le Nafs. Empêche aux yeux de regarder la moindre chose interdite. Ne dis rien de fourbe. Sauve le cœur de l’hypocrisie et du Kibr. Empêche au Nafs d’assouvir ses désirs et ne cherche pas à lui obéir. Si tu manques de ces attributs, pleure alors sur ton sort.’”

Ce que Hadhrat Khabîq dit ici est la norme minimale pour tout musulman. Il est Wâdjib pour tout Mou-mine de cultiver ces

LES SÂDIQÎNES

attributs en vue de s'orner avec la moralité (Sounnah) islamique.

- (Il a dit :) “Allah Ta’ala a créé le cœur (le cœur spirituel/Bâtine) pour être la demeure du Dzikr. La compagnie du Nafs l’a transformé en une demeure de lubricité. L’élimination de la lubricité du cœur est possible soit par le Khawf qui créer de l’inquiétude soit par le Shawq (le désir ardent d’Allah Ta’ala).”
- (Il a dit :) “Celui qui souhaite garder son cœur vivant dans cette vie, dis-lui de garder le cœur délaissé et d’abandonner tout désir pour qu’il soit libéré de toute chose.”
- (Il a dit :) “Ne te chagrine point sauf pour quelque chose qui, demain, au Jour de Qiyâmah, te nuira ; et ne soit pas heureux pour quoique ce soit excepté quelque chose qui t’apportera de la joie au Jour de Qiyâmah.”
- (Il a dit :) “Le goût et le plaisir de l’obéissance (à Allah) quitte le cœur de celui qui prête beaucoup attention au Bâtil (la futilité, la fausseté et autre chose du genre).”

Ceux qui compromettent le Haqq par l’association avec les gens du Bid’ah et du Bâtil devraient prêter une attention – plus particulière que les autres – à ce conseil.

- (Il a dit :) “Un Khawf (crainte) vastement bénéfique est celui qui te maintient constamment dans le chagrin d’avoir perdu ton passé dans la désobéissance.”

LES SÂDIQÎNES

◦ (Il a dit :) “Le Rajâ (espoir en la miséricorde d’Allah Ta’ala) est de trois genres :

(1 Les œuvres vertueuses accompagnées par l’espoir de l’acceptation (et par la crainte du rejet).

(2 Les péchés accompagnés par l’espoir – et la demande - du pardon (et par la crainte du rejet de son repentir).

(3 Le fait de pécher constamment (et imprudemment) tout en espérant le pardon. Ceci est un faux espoir.”

◦ (Il a dit :) “Le Ikhâlâs quant à une œuvre est plus difficile que l’œuvre elle-même.”

◦ (Il a dit :) “Si tu désir être devant tout le monde, n’accepte rien de leur part, car Allah est Meilleur que tout pour toi.”

HADHRAT DJOUNEYD BAGHDÂDI (RaHmatoullâh ‘aleyh)

◦ Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (RaHmatoullâh ‘aleyh) fut l’Imâm des Soufiya. Il reçut le titre de Seyyidout Tâ-ifah (le leader de la Djamâ’at des Awliyâ), Tâ-oussoul Oulamâ (le paon des ‘Oulamâ) et Soultânoul MouHaqqîqîne (le sultan des chercheurs). Il occupa le plus haut rang en matière de Shariah et de Tarîqat (Tasawwouf). Malgré un si haut statut, des ennemis envieux le qualifièrent de Zindîq et de Kâfir. Il était le neveu et le Mourîde de Hadhrat Sirri Saqati (RaHmatoullâh ‘aleyh).

◦ Quelqu’un demanda à Hadhrat Sirri Saqati (RaHmatoullâh ‘aleyh) : “Le statut d’un Mourîde peut-il être plus élevé que

LES SÂDIQÎNES

celui de son cheikh ?” Hadhrat Saqati répondit : “Oui. Djouneyd Baghdâdi en est la preuve éclatante.”

◦ Quand Hadhrat Djouneyd avait 7 ans, son oncle maternel, Hadhrat Sirri Saqati, le prit avec lui pour aller au Hajj. Dans un rassemblement de 400 Mashâ-ikh à la Masjidoul Harâm, une discussion eu lieu concernant le *Shoukr* (*gratitude pour les bienfaits d'Allah*). Chacun fit ses commentaires à ce sujet. Finalement, Hadhrat Sirri Saqati dit : “Ô Djouneyd ! Commente aussi à propos de ce Mas-alah.” Le jeune Djouneyd (7 ans d’âge) baissa la tête pendant un moment puis dit : “Ton obéissance à Allah Ta’ala ne devrait pas être à cause des bienfaits qu’Il t’accorde, et ces bienfaits ne doivent pas non plus être utilisés dans la désobéissance.” Unanimement, les 400 Mashâ-ikh applaudirent l’enfant et dirent que son commentaire était le meilleur.

Hadhrat Sirri Saqati dit : “Ô Djouneyd ! Comment as-tu su cela ?” Hadhrat Djouneyd répondit : “A partir de la Barkat de ta compagnie.”

◦ Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh ‘aleyh) mis sur pied un business à Baghdâd dans lequel il faisait le commerce de miroirs. Chaque jour, dans sa boutique, il faisait 400 Rak’ât de – Nafl – Solât. Après quelques temps, il abandonna sa boutique et parti s’isoler dans la maison de Hadhrat Sirri Saqati. Pendant 30 ans il fit la Solât de Fajr avec le Woudhou de ‘Ishâ. Il dévouait toute la nuit au ‘Ibâdat.

◦ Après avoir dévoué 40 ans à l’adoration en solitaire, il lui traversa l’esprit la pensée selon laquelle il avait atteint le

LES SÂDIQÎNES

Maqsoud (le but de sa poursuite Divine). Il entendit une Voix dire : “Le temps n'est pas venu de t'exposer tes *Zounnâr* (Le *Zounnâr* est une « sainte » gaine portée par les adorateurs du feu).” Hadhrat Djouneyd laissa s'échapper un profond soupir de chagrin et dit : “Celui qui n'est pas qualifié pour atteindre le but, toutes ses œuvres vertueuses ne sont que péchés.” Après cet épisode, il s'absorba davantage dans la poursuite de l'amour Divin.

° Tous les grands Awliyâ et ‘Olamâ avaient beaucoup de Hâssidîne (ennemis envieux). De telles personnes – envieuses - se plaignirent chez le Khalifah à propos de Hadhrat Djouneyd en disant qu'il était en train de tromper et égarer les gens. Le Khalifah dit qu'il (Hadhrat) ne pouvait pas être appréhendé sans preuve. Quand les plaintes et accusations contre Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh ‘aleyh) devinrent abondantes, le Khalifah imagina un plan pour le tester et le piéger s'il était effectivement coupable de ce dont on l'accusait.

Le Khalifah avait une esclave à la beauté assommante. Elle était célèbre pour sa beauté et son élégance, et le Khalifah était amoureux d'elle. Elle vivait dans le palais comme une reine. Il fut décidé de l'utiliser pour piéger Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh ‘aleyh). Elle fut vêtue des meilleurs habits et décorée avec des bijoux. Il lui fut dit de relever son Niqâb (voile facial) en la présence de Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh ‘aleyh) et d'utiliser toutes ses ruses féminines pour le piéger. Elle devait dire qu'elle était une très riche dame mais qu'elle avait décidée de s'engager dans la voie de la piété. (Elle devait ajouter que,) ce bas-monde ne l'attirait plus du

LES SÂDIQÎNES

tout. Elle devait lui demander – en outre - de l'accepter en sa compagnie et d'être son guide. Un serviteur fut envoyé avec elle pour observer l'épisode et – en - faire le rapport au Khalifah.

Quand la dame arriva où se trouvait Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh ‘aleyh), elle fit ce qui lui avait été dit. Le regard de Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh ‘aleyh) se posa sur elle et il le baissa immédiatement ; puis la femme mis son complot en action. Après qu'elle ait raconté son histoire, Hadhrat Djouneyd leva la tête, laissa s'échapper deux profonds soupirs et souffla en direction de la femme. Dans l'immédiat, elle tomba raide morte.

Le Khalifah, après avoir reçu le rapport du serviteur, fut choqué et hors de lui tellement il était chagriné. Rongé par le remord, le Khalifah commenta : “Celui qui lui fait (à Hadhrat) ce qu'il ne devrait pas, verra certainement (avec regret) ce qu'il ne veut pas voir.” Il décida ensuite de rendre visite à Hadhrat Djouneyd. Toutefois, ses courtisans insistèrent qu'il devrait convoquer Hadhrat Djouneyd au palais et exiger de lui des réponses. Mais le Khalifah dit : “Il est mal placé que nous convoquions un tel homme. C'est – plutôt – nécessaire que nous allions vers lui.”

Quand le Khalifah rencontra Hadhrat Djouneyd, il dit : “Ô cheikh ! Quel genre de cœur as-tu ? Comment peux-tu détruire et tuer une telle bien-aimée ?” Hadhrat Djouneyd répondit : “Ô Amîroul Mou-minîne ! Est-ce ainsi que tu exprimes ton

LES SÂDIQÎNES

affection pour les Mou-minîne ? Tu as voulu détruire mes 40 ans de Riyâdhat et de ‘Ibâdat.’”

◦ (Il a dit :) “Je n’ai commencé à faire des Wa’z qu’après que 30 ‘Abdâl aient insisté pour que je fasse des discours et que j’appelle les gens vers la voie d’Allah Ta’ala.”

◦ (Il a dit :) “Ce que nous (les Soufiya) avons gagné (en matière de RouHâniyat et de proximité Divine), ne fut pas atteint par des propos verbaux et arguments. Ce fut acquis par la faim, le fait de ne pas dormir, le renoncement à ce bas-monde et l’abstention des choses qui attirent le Nafs.”

◦ (Il a dit :) “Un homme de Tasawwouf doit avoir avec lui le Qour-âne dans sa main droite, la Sounnah de Rassoulullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans sa main gauche, et marcher à la lumière de ces deux lanternes afin qu’il ne tombe pas dans le trou des doutes ni ne se retrouve piégé dans l’obscurité du Bid’ah.”

◦ (Il a dit :) “Si dans la Solât une pensée mondaine pénètre mon esprit, je refais cette Solât. Si – dans la Solât - une pensée d’Âkhirat me vient à l’esprit, je fais Sajdah Sahw (à la fin).”

◦ Une fois, Hadhrat Djouneyd dit à ses Mourîdes : “Si je savais qu’en dehors de la Solât Fardh, deux Rak’at Nafl sont meilleures que de m’assoir avec vous, je ne me serais jamais assis avec vous.”

◦ Hadhrat Sirri Saqati (RaHmatoullâh ‘aleyh) pressa Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh ‘aleyh) de faire des Wa’z. Toutefois, il (Hadhrat Djouneyd) avait la forte impression que

LES SÂDIQÎNES

c'est un manque de respect de tenir des Wa'z pendant que son cheikh était encore présent. Lors d'une nuit, Hadhrat Djouneyd vit Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) en rêve l'instruisant de tenir des Wa'z. Le matin venu, il se prépara à partir chez Hadhrat Sirri Saqati pour l'informer de ce rêve. Il trouva – néanmoins - Hadhrat Sirri Saqati debout à sa (Hadhrat Djouneyd) porte. Hadhrat Saqati dit : "Tu penses toujours que les autres devraient te le dire. A présent tu dois donner des Wa'z. Tes propos sont un moyen par lequel les 'Oulamâ auront le salut. Nous avons tous toujours eu à dire que tu devrais faire des Wa'z, cependant tu nous a ignoré. Mais à présent, Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) te l'a instruit. Maintenant tu n'as pas d'autre option."

Hadhrat Djouneyd récita l'Istighfâr et dit : "Hadhrat, comment as-tu su que j'ai vu Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) dans mon rêve ?" Hadhrat Sirri Saqati dit : "J'ai vu Allah Azza Wa Djal en rêve disant : 'Nous avons envoyé Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour instruire Djouneyd de monter au Mimbar et tenir des discours.'"

° Un jour, pendant son Bayâne (à Hadhrat), un esclave chrétien déguisé en musulman vint et dit à Hadhrat Djouneyd : "Ô cheikh ! Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : 'Gare au Firâssat du Mou-mine'. Que cela signifie-t-il ?" Hadhrat Djouneyd baissa la tête pendant un court moment, puis la leva et dit : "Oui, c'est la déclaration de Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il est temps pour toi de casser ta croix et d'accepter l'Islam." Immédiatement, l'esclave

LES SÂDIQÎNES

accepta l'Islam. Il eut un tollé et des cris de surprise et d'émerveillement parmi les musulmans. La célébrité de Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh ‘aleyh) se propagea davantage.

Comme résultat de la publicité de cet épisode, Hadhrat Djouneyd cessa de donner des Wa’z et s’isola dans sa maison. Les gens le sollicitèrent mais en vain. Il refusa de reprendre ses cours. Il dit : “Je n’ai aucun désir de me détruire.” Après deux années pendant lesquelles personne ne le sollicita, il monta sur le Mimbar et repris ses discours. Quand il lui fut demandé ce qui le poussa à reprendre ses cours, il dit : “Je suis tombé sur un hadith dans lequel il est mentionné que vers la fin de cette ère terrestre, il y aura un homme qui sera le plus méprisable de tous. Il donnera des cours aux gens. J’ai réalisé que je suis cette personne la plus méprisable. Par conséquent, pour obéir à Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) je donne des cours.”

° Une fois, Hadhrat Djouneyd trouva qu’il lui manquait son cœur (le cœur spirituel). Il supplia : “Ô Allah ! Daigne me rendre mon cœur.” Une Voix dit : “Ô Djouneyd ! Nous avons emporté ton cœur afin que ça reste avec Nous. Mais tu demandes son retour afin qu'il s'associe avec autre que Nous.”

° En voyageant dans le désert, il vit un jeune homme assis sous un arbre. Il demanda : “Pourquoi es-tu assis ici ?” Le jeune homme dit : “J’ai joui d’un *Hâl* (état spirituel d’extase) constant. Je l’ai perdu ici.” Hadhrat Djouneyd continua son

LES SÂDIQÎNES

voyage. Plusieurs mois après le Hajj, il pris le chemin du retour et y trouva le même jeune au même endroit. Il demanda : “Pourquoi es-tu toujours assis ici ?” Le jeune homme répondit : “J’ai trouvé ici ce que je cherchais. Je me suis par conséquent stationné en cet endroit.” Hadhrat Djouneyd se dit : “Je ne sais pas lequel des deux états est meilleur.”

◦ Un Wali vit Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en rêve. Hadhrat Djouneyd était en présence de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi w sallam). Un homme entra et sollicita une Fatwa de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il indiqua à cet homme de demander à Hadhrat Djouneyd. L’homme dit :

“Ô Rassouloullah ! Pourquoi devrais-je demander à Djouneyd pendant que tu es présent ?” Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) répondit :

“Tout comme les Ambiyâ étaient fiers de toutes leurs Oummah respectives, je suis fier de Djouneyd.”

◦ Une fois, quand Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh ‘aleyh) était très malade, il fit Dou’â en disant :

“Ô Allah, guéris-moi.” Il entendit – ensuite - la Voix Divine réprimander : “Ô Djouneyd ! Quel droit as-tu d’interférer entre Allah Ta’ala et Son serviteur ? N’interfère pas. Fais ce qui t’a été ordonné, et sois patient quant au malheur dont tu es affligé. Quelle relation as-tu avec le *Ikhtiyâr* (volonté) ?”

LES SÂDIQÎNES

Allah Ta 'ala a une norme différente et extrêmement noble pour Ses proches Awliyâ. Ils doivent totalement placer leur confiance en Allah Ta 'ala et accepter avec contentement toute condition ou calamité qu'Allah Ta 'ala leur impose.

° Une fois, la jambe de Hadhrat Djouneyd lui faisait sévèrement souffrir. Il récita Sourah FâtiHah et souffla sur sa jambe. Immédiatement, il entendit une Voix le réprimandant en disant : “N’as-tu aucune honte d’utiliser Notre Kalâm à cause de ton Nafs ?”

Cette réprimande est pour les Awliyâ, pas pour le commun des mortels. Son rang extrêmement noble (à Hadhrat) l’empêchait d’avoir recours même à cet acte parfaitement valide et permis.

° Une fois, les yeux de Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh ‘aleyh) lui faisaient sévèrement souffrir. Le médecin, qui était chrétien, lui conseilla de ne pas mouiller ses yeux. Hadhrat Djouneyd dit :

“Comment ferais-je alors le Woudhou ?”

Le médecin dit : “Si tu souhaites conserver tes yeux, abstiens-toi alors d’y appliquer de l’eau. A toi de voir (tu as le choix).” Puis le médecin s’en alla. Hadhrat Djouneyd fit le Woudhou. Il ignora le conseil du médecin et appliqua de l’eau sur ses yeux comme d’habitude.

Après la Solât, il partit dormir. Au réveil, il trouva que sa maladie oculaire avait été complètement traité. Il entendit une Voix dire :

LES SÂDIQÎNES

“Ô Djouneyd ! Pour Notre plaisir tu abandonnas tes yeux. Si tu Nous avais supplié par le Waçîlah (moyen) de ton intention/souhait que Nous pardonnions à tous les occupants de Djahannam, cela – ta supplication - aurait été accepté.”

Quand le médecin revint, il fut surpris de trouver que les yeux de Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh ‘aleyh) avaient été guéri. Il s'enquit du remède utilisé. Hadhrat Djouneyd expliqua ce qui s'était passé. Le médecin embrassa l'Islam et commenta : “Tel est le traitement Du Créateur et non de la créature. En réalité, ce sont mes yeux qui étaient malades et non les tiens. Tu es le médecin et non moi.”

° Une fois, un bouzroug était en route pour aller rencontrer Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh ‘aleyh).

Alors qu'il s'approcha de la résidence de Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh ‘aleyh), le bouzroug vit Sheytâne s'enfuir de la maison de Hadhrat Djouneyd en faisant des sauts et des bonds. Quand le bouzroug arriva, il trouva Hadhrat Djouneyd exprimant une colère extrême envers un homme. Le bouzroug dit :

“Ô cheikh ! J'ai entendu que quand les fils d'Âdam (c.à.d. les êtres humains) se mettent en colère, c'est en ce même moment que Sheytâne les submerge. Mais ici j'ai vu Sheytâne fuir loin de toi. Quelle en est la raison ?”

Hadhrat Djouneyd dit : “N'as-tu pas entendu que quand la colère est pour la cause d'Allah Ta'ala, Iblîs fuit ?

LES SÂDIQÎNES

Notre colère est pour la cause d'Allah Ta'ala, de ce fait tu as vu Iblîs prendre la fuite. Les autres expriment leur colère à cause de leur Nafs.”

- Lors d'une nuit, pendant que Hadhrat Djouneyd marchait dans la rue avec un Mourîde, un chien aboya en leur direction. Hadhrat Djouneyd dit : “Labbeyk ! Labbeyk ! (Me voici.)” Le Mourîde fut surpris. Hadhrat Djouneyd dit : “J'ai vu la colère du chien à la lumière du courroux d'Allah Ta'ala, et j'ai entendu la Voix d'Allah Ta'ala. Je n'ai pas vu le chien dans cet intervalle, d'où je me suis exclamé ‘Labbeyk’.”
- Quelqu'un demanda : “A quel moment le cœur est-il content ?” Hadhrat Djouneyd répondit : “Quand Il est dans le cœur.” (C.à.d. Allah Ta'ala.)
- Un homme fit un cadeau de 500 dinars à Hadhrat Djouneyd. Hadhrat Djouneyd dit : “A part ceci, en as-tu davantage.” L'homme dit qu'il en avait beaucoup plus. Hadhrat Djouneyd demanda : “Désires-tu plus de richesse ?” L'homme dit : “Oui.” Hadhrat Djouneyd dit : “Prend alors ceci. Tu en as plus besoin que moi. Je n'ai rien, et je n'ai aucun désir de richesse.”
- Au retour de la Masjid un vendredi, Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh 'aleyh), voyant les larges foules émergeantes, dit : “Ce sont tous des – futurs – habitants de Djannat, mais ceux dont il faut entretenir la compagnie sont des personnes différentes.”

LES SÂDIQÎNES

° Une fois, quand Hadhrat Djouneyd vit un homme en train de quémander dans la Masjid, il lui traversa l'esprit (à Hadhrat) que cette personne semblait être forte et en pleine forme. Pourquoi quémandait-il ? Il est capable de travailler. Pourquoi se honnit-il ainsi ?

Cette nuit-là, en rêve, il (Hadhrat) vit un grand plat lui étant offert. Le plat était couvert. Il lui fut dit : "Manges-en." Quand Hadhrat Djouneyd ouvrit le récipient, il y vit le cadavre de ce même mendiant. Il comprit ensuite qu'il avait fait le Ghîbat dans son cœur.

Il se réveilla choqué et apeuré. Il fit le Woudhou et pria deux Rak'at. Il sortit ensuite à la recherche de cet homme. Il le trouva assis au bord du fleuve Dajlah. Il (l'homme) ramassait des morceaux de légumes jetés qui flottaient sur l'eau et il les mangeait. Quand il vit Hadhrat, il s'exclama :

"Ô Djouneyd ! T'es-tu repenti pour ce que tu as pensé de moi ?" Hadhrat dit :

"Oui." L'homme dit : "Va maintenant !" Puis il récita : "IL accepte le Tawbah de Ses serviteurs." Il ajouta : "Attention ! Sois le gardien de ton cœur."

° Hadhrat Djouneyd narra :

"J'ai appris le sens du Ikhâlâs auprès d'un coiffeur. Une fois, quand j'étais à Makkah Mou'azzamah, je me rendis chez un coiffeur pour qu'il me rase la tête. Pendant qu'il coiffait encore une autre personne, je lui dis :

LES SÂDIQÎNES

‘A cause d’Allah, rase-moi la tête.’ Il abandonna immédiatement l’autre client et lui dit : ‘Je dois tout arrêter puisque le nom d’Allah Ta’ala s’est interposé dans l’intervalle.’”

Il embrassa la tête de Hadhrat Djouneyd. Après lui avoir rasé la tête, le coiffeur lui donna un peu d’argent en cadeau.

Quelques jours plus tard, quelqu’un offrit un sac d’argent à Hadhrat Djouneyd. Hadhrat se rendit chez le coiffeur avec l’argent et le lui donna. Le coiffeur dit : “N’as-tu pas honte ! Tu m’as demandé de raser la tête à cause d’Allah et maintenant tu veux me donner cet argent en échange.”

◦ Une vieille dame vint à Hadhrat Djouneyd en pleurant. Son fils avait disparu. Il lui dit d’avoir du Sobr. Elle s’en alla et après quelques jours elle revint et lui demanda de faire Dou’â pour le retour de son fils. Hadhrat Djouneyd lui dit de repartir à la maison car son fils était arrivé. Quand elle arriva chez elle, elle trouva que son fils était arrivé.

◦ Lors d’une nuit, un cambrioleur entra dans la maison de Hadhrat Djouneyd. La seule chose qu’il put trouver était un ensemble vestimentaire. Il le vola. Le jour suivant, pendant que Hadhrat Djouneyd se trouvait au marché, il vit ses habits chez un commerçant. Un client dit au commerçant : “S’il y a quelqu’un pouvant confirmer que ces habits t’appartiennent, j’en ferais certainement l’achat.” Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh ‘aleyh) dit immédiatement : “Je témoigne que ces vêtements lui appartiennent.” Ainsi le client acheta ces habits.

LES SÂDIQÎNES

- ° Une fois, un nanti vint au Khânqah et pris l'un des Mourîdes avec lui. Après un bref moment, le Mourîde était en train de revenir avec un panier de nourriture sur sa tête pour – lui et – les – autres - Mourîdes. Le nanti marchait derrière ce Mourîde. Hadhrat Djouneyd instruisit au Mourîde de déposer sa charge. Il (Hadhrat) refusa ce don et dit : "Il (le nanti) est extrêmement irrespectueux. N'y a-t-il que des Dourweysh pour porter ses fardeaux ? Tandis que le Dourweysh n'a aucune richesse de Dounyâ, il a l'Âkhirat."
- ° Un Mourîde finit par avoir l'impression d'avoir atteint un haut niveau d'accomplissement spirituel. Par conséquent, il quitta le Khânqah et parti s'isoler ailleurs. Chaque nuit, il lui semblait que des anges venaient et l'emmenaient à Djannat. Un joli chameau était apporté et sur lui il était conduit jusqu'à un beau jardin où des ruisseaux coulaient. Il y avait beaucoup de gens dans le jardin. Il vivait cette scène chaque nuit. Le Mourîde propagea cette information et cru qu'il était mené à Djannat chaque nuit.

Quand Hadhrat Djouneyd entendit cela, il se rendit chez le Mourîde et s'enquit de sa condition. Le Mourîde expliqua en détails ce qui se passait. Hadhrat Djouneyd dit : "Cette nuit, quand tu arriveras là-bas, récite *Wa lâ Hawla wa lâ Qouwwata illâ biLlâhil 'Azwîm* trois fois." Cette nuit, bien que le Mourîde n'avait accordé aucune importance à la suggestion de Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh 'aleyh), il récita cependant ce qui lui avait été dit, simplement pour mettre à l'épreuve le conseil de Hadhrat Djouneyd.

LES SÂDIQÎNES

Alors qu'il récita, il eut d'énormes cris et du chaos, et toute chose s'évanouit. Il se retrouva assis sur une tombe tandis que des os et squelettes étaient éparpillés. Il réalisa sa folie et retourna au Khânqah et resta en compagnie de Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh 'aleyh).

° Une fois, pendant que Hadhrat Djouneyd faisait un Bayâne, un Mourîde cria et entra dans un état d'extase. Hadhrat Djouneyd l'averti de se contrôler et lui interdit de répéter sa performance. Le Wa'z continua. Le Mourîde fit énormément pression sur lui-même pour se contenir de sorte à ne pas entrer en état d'extase. Finalement, il fut incapable de se contenir. Il tomba raide mort. Dans son châle il n'y avait plus qu'un tas de cendres. Il ne restait de lui que des cendres.

° Une fois, un Mourîde ayant commis un acte blâmable, était submergé par la honte. Il quitta le Khânqah et parti s'assoir dans la Masjid. Quand Hadhrat Djouneyd passa près de lui, il (le Mourîde) tomba par effroi et crainte. Il se cogna la tête et du sang en jaillit. Quand son sang toucha le sol, les mots *Allâhou Djal le Djalâlahou* se formèrent. Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh 'aleyh) commenta : "Tu cherches à montrer que tu as atteint un haut statut. Dis-toi bien que toi et un petit enfant êtes égaux en matière de Zikr. Il est requis d'un homme qu'il atteigne le Mazkour (Celui Dont on se rappelle, à savoir, Allah Ta'ala)."

Ces mots eurent un tel effet sur le Mourîde qu'il mourut du coup. Après qu'il ait été enterré, un bouzroug le vit en rêve et s'enquit de sa condition. Le Mourîde dit :

LES SÂDIQÎNES

“Après des années à lutter j’ai à présent atteint la frontière de mon Koufr. Le Dîne est extrêmement loin. Je comprends maintenant l’hallucination que j’ai eu.”

° Un Mourîde était en isolement quelque part loin de Djouneyd. Pendant ce temps, la pensée d’un péché s’installa en lui. Quand il se mira, tout son visage avait noircit. Il tenta tout pour enlever la noirceur mais en vain. Le noir sur son visage persistait. Par honte, il resta enfermé. Toutefois, chaque jour la noirceur diminuait. Au troisième jour, sa face avait retrouvé son teint normal. Il entendit frapper à la porte. Il demanda : “Qui est-ce ?” La personne dit : “J’ai une lettre pour toi de la part de Hadhrat Djouneyd.” Il ouvrit la porte et pris la lettre dans laquelle était écrit : “Pourquoi ne respecte-tu pas le lieu d’adoration où tu te trouves ? Depuis ces trois derniers jours j’ai été un lavandier nettoyant ton visage pour le débarrasser de sa noirceur.”

° Une fois, l’un de ses Mourîdes ayant commis quelque chose de honteux s’enfuit du Khânqah. Après une période considérable, Hadhrat Djouneyd marchait avec un groupe de ses Mourîdes quand il vit ce Mourîde. Grandement embarrassé, le Mourîde se retourna et s’enfuit par une autre allée. Hadhrat Djouneyd dit au groupe de Mourîdes : “Retournez tous au Khânqah. Une de mes volailles s’est enfui et est piégé dans un filet.” Puis il s’engagea dans l’allée à la poursuite du Mourîde. Quand le Mourîde le vit venir, il accéléra son rythme. Hadhrat Djouneyd le suivit. Peu après le Mourîde se retrouva dans une impasse.

LES SÂDIQÎNES

Il n'y avait pas d'issue. Plein de honte, il dirigea son visage vers le mur et dit : "Ô Hadhrat ! Où viens-tu ?" Hadhrat Djouneyd dit : "Je viens là où tu fais face au mur pour te ramener au Khânqah afin que le mur s'ouvre et te laisse passer."

° Hadhrat Djouneyd (RaHmatullâh 'aleyh) avait huit Mourîdes élus. Un jour, ils désirèrent participer au Djihad. Hadhrat Djouneyd, ensemble avec eux, se rendit à la campagne de Djihad contre les romains. Sur le champ de bataille, ils furent confrontés à un combattant chrétien. Ce dernier fit connaître le martyr à tous les huit Mourîdes. Hadhrat Djouneyd vit neuf carrosses joliment recouverts de dômes et qui flottaient dans les airs. L'âme de chaque Mourîde qui tombait entrait dans l'un des carrosses. Hadhrat Djouneyd pensa que le neuvième carrosse lui était destiné. Il continua à se battre. Peu après, le même chrétien lui fit face et dit : "Ô Aboul Qâssim Djouneyd ! Retourne à Baghdâd et guide les gens. Le carrosse restant est pour moi. Apprends-moi le Imâne." Ainsi, il embrassa l'Islam. Après avoir tué huit chrétiens, son âme entra dans le neuvième carrosse. Puis tous les neuf carrosses disparurent.

° Il y avait un Seyyid qui s'appelait Nâssiri. Lors de son voyage pour aller faire le Hajj, quand il arriva à Baghdâd, il partit rencontrer Hadhrat Djouneyd. Hadhrat Djouneyd lui demanda : "De qui es-tu le descendant ?" Il dit : "De Amîroul Mou-minîne 'Ali (Radhyallahou 'anhou)." Hadhrat Djouneyd dit :

LES SÂDIQÎNES

“Ton ascendant avait l’habitude d’avoir deux sabres. Un destiné à combattre les Kouffâr et l’autre destiné à combattre son Nafs. Ô Seyyid ! Quel sabre as-tu ?” Les propos de Hadhrat Djouneyd exercèrent un profond effet sur le Seyyid. Il s’effondra dans un état d’extase. Puis il dit : “Ô cheikh ! Mon hajj est ici. Guide-moi à Allah Ta’ala.” Hadhrat Djouneyd dit : “Ton cœur est le Harâm spécial d’Allah Ta’ala. Ne permet pas au moindre étranger d’y entrer.” Alors que Hadhrat Djouneyd complétait son NassîHat, le Seyyid s’effondra et son âme quitta son corps terrestre.

◦ Hadhrat Djouneyd a dit : “Dans cette voie, il y a beaucoup de voleurs de grands chemins installant leurs pièges (le piège de la tromperie), le piège du Istidrâj, le piège du courroux, le piège de la gentillesse, etc. Il n’y a pas de limites aux pièges. Il est requis que quelqu’un puisse faire la différence entre cette pléthora de pièges.”

◦ (Il a dit :) “Toutes les voies sont bloquées sauf la voie de Mouhammad (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Elle est largement ouverte. Marche dans cette voie. Ne suis jamais celui qui n’est pas sur cette voie. Il ne suit pas le Qour-âne ni n’est au courant du Hadith de Rassoulullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Le savoir est confiné au Kitâb d’Allah et à la Sounnah du Nabi (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam).”

◦ (Il a dit :) “Il y a quatre océans entre Allah Ta’ala et le serviteur. Tant que ces quatre océans n’ont pas été franchis, le but auprès d’Allah ne sera pas atteint. (1) Ce bas-monde.

LES SÂDIQÎNES

Le bateau – pour le franchir – est le Zouhd (le renoncement). (2) L’homme (ici le bateau consiste à rester loin de lui). (3) Iblîs (ici le bateau est le Boughd (le fait de le haïr). (4) La lubricité (les désirs Nafsâni) (le bateau consiste ici à s’opposer au Nafs et à la lubricité et aux désirs dont il est la cause).”

◦ (Il a dit :) “Il y a une différence entre les tromperies et les tentations du Nafs et - celles - de Sheytâne. Le désir du Nafs dur. Ça demeure et fait des demandes jusqu’à réaliser/avoir satisfaction. Même si ça diminue temporairement, ça revient à la charge tant qu’il n’y a pas satisfaction. La tentation de Sheytâne – quant à elle – est conjurée en récitant *Wa lâ Hawla...* puis Sheytâne s’enfuit.”

◦ (Il a dit :) “Ce Nafs-é-Ammârah est un grand tyran ordonnant le mal. Il mène sa cible à la destruction, et aide les ennemis de sa cible. Il se lie d’amitié avec tous maux et se soumet aux désirs lubriques.”

◦ (Il a dit :) “(D’une part,) Iblîs n’a pas atteint le *Moushâhadah* (*la perception Divine*) même quand il était obéissant. D’autre part, Hadhrat Âdam (‘Alâ Nabiyyinâ wa ‘aleyhis solâtou was salâm) ne perdit pas son *Moushâhadah* malgré son erreur.”

◦ (Il a dit :) “Une personne est un être humain par son caractère et non par son apparence.”

◦ (Il a dit :) “Les cœurs des amis d’Allah Ta’ala sont les demeures des secrets Divin. Allah Ta’la ne révèle pas Ses secrets à un cœur qui s’est lié d’amitié avec le Dounyâ.”

LES SÂDIQÎNES

- (Il a dit :) “Se tenir sur la fondation du Nafs est la racine de la corruption.”
- (Il a dit :) “Être Ghâfil (oublieux) d’Allah Ta’ala est pire que tomber dans le feu.”
- (Il a dit :) “Le Nafs ne bénéficie jamais de la moindre affinité avec Allah Ta’ala.”
- (Il a dit :) “Ceux qui désirent que leur Dîne reste sauf, leurs corps sains et leurs cœurs paisibles, dis-leurs de rester loin des gens. Une personne intelligente est celle qui adopte la solitude.”
- (Il a dit :) “Celui dont le savoir n’a pas atteint le Yaqîne, dont le Yaqîne n’a pas atteint le Khawf, dont le Khawf n’a pas atteint le ‘Amal, dont le ‘Amal n’a pas atteint le Wara, dont le Wara n’a pas atteint le Ikhlâs, et dont le Ikhlâs n’a pas atteint le Moushâhadah, - celui-là – fera partie de ceux qui seront détruits.”
- (Il a dit :) “Le monde entier ne nuira pas à un homme dans le cœur de qui il n’y a pas de Hirs (avidité/avarice), et si – jamais - il y a ne fut-ce qu’une graine de Hirs dans son cœur, cela lui nuira.”
- (Il a dit :) “Assure-toi autant que possible que les ustensiles de ta maison soient en terre.”

Ceci est une emphase mise sur l’observance de la simplicité.

- (Il a dit :) “Celui dont la vie dépend de la respiration, sa vie finie quand son âme quitte son corps.

LES SÂDIQÎNES

Celui dont la vie dépend d'Allah (c.à.d. le ZikrouLlâh), il fait l'objet de transfert d'une vie à une autre, de la vie physique à la véritable vie.”

◦ (Il a dit :) “L’œil qui ne tire pas des leçons de la création (des créatures) d’Allah Ta’ala, il vaut mieux qu’il soit aveugle. La langue qui n’est pas absorbée dans le rappel d’Allah, il est meilleur pour elle d’être muette. L’oreille qui n’espère pas constamment écouter la vérité, il vaut mieux qu’elle soit sourde. Le corps qui n’est pas utilisé dans le service d’Allah Ta’ala, il vaut mieux qu’il soit mort. Quand Allah Ta’ala veut du bien à quelqu’un, Il le guide vers les Soufis, et Il le maintient loin des Qâris.”

◦ (Il a dit :) “Le Tasawwouf est l’absorption - dans la relation - avec Allah Ta’ala et l’abstention de toute autre relation.”

◦ (Il a dit :) “Les signes des Fouqarâ sont : - Ils ne demandent rien à personne. - Ils ne se disputent point avec quiconque. - Si quelqu’un leur cherche querelle, ils gardent silence.”

◦ Expliquant le sens du Tasawwouf, Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (RaHmadoullâh ‘aleyh) a dit :

“Le Tasawwouf consiste à garder le cœur propre (exempt) de tout espoir en les gens, s’abstenir de la soumission au désir, tuer les attributs du Nafs, cultiver les attributs spirituels, acquérir le véritable savoir, pratiquer des œuvres telles qu’elles te profiteront jusqu’à Qiyâmat, admonester et conseiller tous les membres de la Oummat, et suivre la Shariah de Mouhammad (Sallallahou ‘aleyi wa sallam).”

LES SÂDIQÎNES

- (Il a dit :) “Les soufis sont des gens reconnus par personne d'autre qu'Allah Ta'ala.”
- (Il a dit :) “La pire des mauvaises actions pour un Soufi est le Bukhl (l'avarice).”
- (Il a dit :) “Les voiles pour les Awliyâ (c.à.d. les voiles de la privation) sont le fait de regarder un ‘Ibâdat (c.à.d. de considérer le ‘Ibâdat qu'ils font comme ayant de la valeur), de regarder les Sawâb, et de regarder les Karâmat.”

S'il se focalise sur ces points, le Wali est dévoyé du Maqsoud. Son adoration ne doit pas être motivée par le désir du moindre gain, même pas par celui étant spirituel.

- (Il a dit :) “Le cœur du Mou-mine fait 70 rotations à chaque seconde tandis que le cœur du Mounâfiq ne fait même pas une seule rotation en 70 ans.”

Le cœur du Mounâfiq stagne dans son hypocrisie. Ça ne progresse pas spirituellement.

◦ **La Maradhoul Mawt (dernière maladie) de Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (RaHmatoullâh ‘aleyh)**

Quand le temps de sa Mawt fut proche, il instruisit son Mourîde de l'aider à faire le Woudhou. Le Khilâl des doigts – pendant le Woudhou – fut oublié. Puis Hadhrat Djouneyd fit le Khilâl. Il se positionna en Sajdah et sanglotâ profusément. Il lui fut dit : “Ô chef de la Tarîqat ! Malgré tout le ‘Ibâdat que tu as envoyé devant, quel est le besoin pour ce Sajdah et ces sanglots ?”

LES SÂDIQÎNES

Il dit : "Djouneyd n'a jamais été autant dans le besoin que maintenant." Puis il commença à réciter le Qour-âne Madjîd. Quand il fut questionné à propos de sa récitation du Qour-âne en ce moment précis, il dit :

"Rien n'est meilleur pour moi en ce moment que réciter le Qour-âne. Le temps pour que l'enregistrement de mes œuvres soit présenté s'est rapproché. Je suis en train d'observer les 70 ans de mon 'Ibâdat suspendu à un filament tel un cheveu dans le vent. Un vent puissant est en train de souffler dessus. Je ne sais pas si ce vent est pour la destruction ou pour l'atteinte du but. D'un côté je peux voir le Sirât (le pont sur Djahannam). De l'autre côté il y a Malakoul Mawt, et Le Juste Juge Qui ne se préoccupe pas de moi. Je ne sais pas dans quelle voie je serais conduit."

Puis il récita 70 Âyat de la Sourah Baqarah. Dans l'état de Sakrât, les gens tout autour lui dirent de réciter la Kalimah. Il dit :

"Je n'ai pas oublié Allah. Nul besoin de faire du rappel." Puis il se mit à faire le TasbîH, comptant avec ses doigts. Quand il en arriva à son doigt de Shahadat, il le leva et dit :

"*BismiLlâhir RaHmânir RaHîm*", et son âme quitta son corps terrestre.

LES SÂDIQÎNES

Quand son corps faisait l'objet du Ghousl et que l'eau allait être appliquée sur ses yeux, une Voix s'exclama :

“Gardez vos mains loin des yeux de Notre ami. Les yeux qui se sont fermés en faisant notre Zikr ne s'ouvriront que pour Notre vision.” Ses doigts s'étaient fermés quand – juste avant de mourir - il récitait le TasbîH. Toute tentative d'ouvrir ses doigts – après sa mort - pendant son Ghousl furent un échec. La Voix s'exclama :

“La main qui s'est fermée avec Notre Zikr ne s'ouvrira que par Notre ordre.”

Quand le Djanâzah de Hadhrat Djouneyd fut soulevé, une colombe arriva et s'installa dans un coin (du Djanâzah). Les gens essayèrent de la chasser du mieux qu'ils pouvaient mais en vain. La colombe parla en disant :

“Ne causez pas votre chagrin ainsi que le mien. Mes griffes d'amour sont soudées au Djanâzah.”

° Un bouzroug vit Hadhrat Djouneyd en rêve et lui demanda comment il s'était débrouillé quand Mounkar Et Nakîr arrivèrent pour le questionner. Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh ‘aleyh) dit :

“Ils arrivèrent avec pompe et splendeur et dirent : ‘Qui est ton Rabb ?’ Je les regardais, m'esclaffais et – leur - dit : ‘En ce jour où Il (Allah) demanda : ‘Ne Suis-Je pas votre Rabb ?’, j'avais déjà répondu :

LES SÂDIQÎNES

‘Si !’. J’ai déjà répondu au Roi. Quel besoin y a-t-il aujourd’hui de répondre aux esclaves ? Je dis qu’Il est Celui qui me créa, et Il est celui Qui m’A guidé.’ (*Puis il récita ce Âyat Qour-âniqûe.*) Les deux anges s’en allèrent en disant : ‘Il est toujours ivre d’amour Divin.’”

◦ Hadhrat Harîri (RaHmatoullâh ‘aleyh) questionna Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (RaHmatoullâh ‘aleyh) en rêve à propos de sa condition. Il répondit :

“Allah Ta’ala m’a accordé Sa miséricorde et me pardonna. Toutes les subtilités spirituelles furent ignorées. Seul l’accomplissement de deux Rak’at au milieu de la nuit eurent de la valeur.”

◦ Hadhrat Shibli (RaHmatoullâh ‘aleyh) était assis à réfléchir près de la tombe de Hadhrat Djouneyd (RaHmatoullâh ‘aleyh). Quelqu’un le questionna quant à un Mas-alah. Hadhrat Shibli répondit :

“Tout comme j’étais timide en sa présence de son vivant, je le suis aussi malgré qu’il y ait la tombe entre nous.”

Il ne répondit pas à la question en ce moment-là. La condition des Awliyâ est la même, vivant comme mort.

HADHRAT SAHAL ISFAHÂNÎ (RaHmatoullâh ‘aleyh)

◦ Hadhrat Sahal IsfaHâni (RaHmatoullâh ‘aleyh) a dit :

“J’ai cherché la richesse et je l’ai trouvé dans le ‘Ilm (le savoir du Dîne). J’ai cherché l’honneur et la noblesse, et je les ai trouvé dans le Faqr (la pauvreté).

LES SÂDIQÎNES

J'ai cherché le ‘Âfiyat (la sécurité) et je l'ai trouvé dans le Zouhd (le renoncement à ce bas-monde). J'ai désiré un Hissâb (demande de comptes à Qiyâmah) facile et je l'ai trouvé dans le silence. J'ai décidé le RâHat (la paix et le confort), et je l'ai trouvé dans l'abandon de l'espoir (c.à.d. celui de l'espoir en quiconque et en quoi que ce soit de ce Dounyâ).”

Tous ces trésors ne sont accessibles qu'en méticuleusement suivant la Sounnah de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyyhi wa sallam).

◦ Hadhrat Sahal IsfaHâni (RaHmatoullâh ‘aleyyh) a dit : “Depuis l'époque de Âdam (‘Alâ Nabiyyinâ wa ‘aleyyhis solâtou was salâm), les gens eurent à discuter et théoriser à propos du cœur, et cela continuera jusqu'au jour de Qiyâmah. Jusqu'à ce jour, je n'ai pas trouvé une seule personne qui pourrait m'expliquer ce que le cœur (c.à.d. le cœur spirituel) est vraiment.”

Le cœur spirituel est-il l'âme ou est-ce une entité spirituelle à part ? Ceci est un mystère, et Seul Allah Ta'ala connaît exactement la nature du cœur spirituel.

◦ (Il a dit :) “L'enthousiasme pour le ‘Ibâdat est un signe de Tawfîq (guidée de la part d'Allah Ta'ala). Faire des réclamations est le signe de l'ignorance et de la puérilité.” (C.à.d. réclamer l'excellence morale ou spirituelle.)

◦ (Il a dit :) “Celui qui ne rectifie pas son intention au début finira par être privé de paix et de sécurité.”

LES SÂDIQÎNES

Il est impératif de s'engager dans la voie du Tasawwouf avec une intention sincère. Un Niyyat contaminé privera le concerné des bénéfices de cette voie. Il y eut des Mourîdes qui vécurent dans un Khânqah pendant des années, mais le quittèrent dans un état pire que leur état initial de corruption à leur entrée au Khânqah. L'intention de s'engager dans la voie du Tasawwouf n'est rien que la purification morale et le progrès spirituel.

° (Il a dit :) “Celui qui a l'impression d'être proche du Haqîqat en est certes le plus éloigné.”

Plus le Mourîde progresse dans la voie spirituelle, gagnant une perspicacité spirituelle grandissante, plus clair devient sa compréhension du progrès infinitésimal qu'il a fait par rapport à l'atteinte du Maqsoud. Le Haqîqat a des niveaux infinis de progrès.

Sa fin ne peut être vu nulle-part. Celui qui est spirituellement attardé à cause de son intention contaminée s'estime avoir atteint l'accomplissement spirituel par un léger progrès. Mais en réalité il est le plus loin de l'atteinte du Maqsoud. Hadhrat IsfaHâni, présentant une analogie pour une telle privée de personne, dit :

“Il est tel un enfant qui voit le reflet du soleil dans un miroir. L'enfant pense que le soleil est dans le miroir. Il touche au soleil (tente de saisir son reflet) dans le miroir, mais trouve sa main vide.” Telle est la condition du Mourîde qui vit dans la tromperie de son « accomplissement ».

LES SÂDIQÎNES

- (Il a dit :) “Les gens intelligents passent leurs vies sur la base de l’ordre d’Allah Ta’ala. Le Zâkir passe sa vie sur la base de la RaHmat (miséricorde) d’Allah Ta’ala. Le ‘Ârif vit sur la base du Qourb (la proximité) d’Allah Ta’ala.”
- (Il a dit :) “C’est Harâm pour celui qui connaît Allah, et L’appelle, de tirer du réconfort de la part des autres.”
- (Il a dit :) “Peux-tu gagner le Tawfiq de t’abstenir du fait d’être orgueilleux quant à tes œuvres. Un tel orgueil est l’effet de la corruption du Bâtine (cœur spirituel). Iblîs devint maudit à cause d’un tel orgueil.”
- Une fois, Hadhrat Sahal IsfaHâni (RaHmatoullâh ‘aleyh) dit à ses compagnons :
“Vous pensez que je mourrais comme vous, alité avec des gens venant vous visiter. Je partirais quand l’appel sera fait.”
Un jour, en marchant avec quelques compagnons, il s’exclama soudainement :
“*Labbeyyka*” (“*Me voici, ô Allah !*”). Puis il s’allongea au sol. Cheikh Aboul Hassane Mouzayyine (RaHmatoullâh ‘aleyh) lui dit de réciter la Kalimah Shahâdat. Hadhrat Sahal, souriant, répliqua :
“Tu me dis de réciter la Kalimah. Je fais le serment par la gloire et la grandeur d’Allah Ta’ala ! Le seul voile entre Lui et moi est Sa grandeur.” En disant ces mots, son RouH s’envola hors de son corps terrestre.

LES SÂDIQÎNES

Cheikh Mouzayyine se lamenta : “Malheur à moi ! Malheur à moi ! Comment pourrais-je rappeler la Kalimah à un Wali d’Allah Ta’ala ?” Il tint barbe et sanglota profusément à cause de son indiscretion.